

Bulletin Numismatique

Jun 2025

Éditeur : cgb.fr • 36 rue Vivienne 75002 Paris • Directeur de la Publication : Joël CORNU
Infographie : Emilie TEULIERE - Eric PRIGNAC • Hébergement : OVH • 2 rue Kellermann 59100 Roubaix
Ne peut être vendu • ISSN : 1769-7034 • Version pdf • contact : presse@cgb.fr



SOMMAIRE

- 3 PANNEAU D’AFFICHAGE
- 4-6 DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS
- 7 ACTUALITÉS DE LA SENA
- 8 LES BOURSES
- 9 LES ÉVÉNEMENTS NUMISMATIQUES
- AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE
- 10-11 LE COIN DU LIBRAIRE, NUMISMATIQUE ROMAINE,
LES CLÉS POUR BIEN DÉBUTER
- 12-15 LE COIN DU LIBRAIRE, THE ROMAN IMPERIAL COINAGE
- 16-20 LE COIN DU LIBRAIRE, ROMAN IMPERIAL COINAGE
VOLUME V PART 5
- 21-23 LE COIN DU LIBRAIRE, COMTES DE RETHEL,
DUCS DE MAZARIN, PRINCES DE MONACO
- 25 LA COLLECTION DE SCEAUX BYZANTINS
D’ANDRÉ RONDE : À DÉCOUVRIR
- 26 SOLIDUS DE JUSTINIEN I^{ER}
DE L’ATELIER DE THESSALONIQUE : À BIEN REGARDER !
- 27 SOLIDUS DE JUSTINIEN II : TOUT EST DANS L’EXERGUE !
- 28 PHILIPPICUS : UN INTERMÈDE BYZANTIN
- 29 SYRACUSE ET BOEHRINGER, TOUJOURS D’ACTUALITÉ !
- 30-31 LE GRIFFON D’ABDÈRE
- 32-33 QUI EST DÉMÉTRIUS III, SOUVERAIN SÉLEUCIDE !
- 34-35 SUSE DE L’ATELIER MACÉDONIEN À L’ATELIER SÉLEUCIDE
- 36 AUREUS DE LUCIUS VÉRUS TOURNÉ VERS LA GAUCHE
- 37 AUREUS DE FAUSTINE MÈRE : TOUT EST DANS LE BUSTE !
- 38-39 MARC AURÈLE VAINQUEUR DES ARMÉNIENS
ARCADIUS À MILAN
- 41 TRAJAN SOUS LA PROTECTION DE JUPITER
DU GRAND POMPÉE À SEXTUS POMPÉE
- 44-45 BUSTES EXCEPTIONNELS DE GALLIEN :
UNE GALERIE DE PORTRAITS
- 46-47 DENIERS DE JULES CÉSAR À AUGUSTE :
DES GUERRES CIVILES AU PRINCIPAT
- 48-49 UN RARISSIME TÉTRADRACHME DE CLAUDE POUR ANTIOCHE
- 50-52 UN EXCEPTIONNEL TÉTRADRACHME DE CARACALLA
POUR L’ATELIER D’ANTIOCHE
- 53 ÉNIGMATIQUE QUART DE STATÈRE AU PÉGASE
« TYPE DE TARQUIMPOL »
- 54-55 DRACHMES DU CENTRE OUEST ATTRIBUÉES AUX BITURIGES
/PICTONS : UN THÈME DE COLLECTION À PART ENTIÈRE !
- 56-57 DEUX NOUVEAUX JALONS DES TRANSITIONS DES X^E
ET XI^E SIÈCLES MIS EN VENTE ET DONT L’UN EST INÉDIT
- 58 DEUX EXEMPLES DE MONNAIES CAROLINGIENNES HYBRIDES
OU QUAND ÉMETTEUR ET AUTORITÉ S’ENTREMÈLENT
- 60-61 MONNAIES ROYALES INÉDITES
- 64-65 LES ESSAIS SONT-ILS RÉSERVÉS
AUX COLLECTIONNEURS À GROS BUDGET ?
- 66-67 FRAPPE EN OR DE LA 1 FRANC 1832 POUR HENRI V :
MISE AU POINT
- 68 NEWS DE PCGS EUROPE
- 70-74 PHOTOGRAPHIE DE LA TRANCHE D’UNE PIÈCE
PAR PROJECTION ANNULAIRE
- 75 GEORGES MATHIEU GESTE, VITESSE, MOUVEMENT
À LA MONNAIE DE PARIS
- 76-77 GEORGES MATHIEU GESTE, VITESSE, MOUVEMENT
À LA MONNAIE DE PARIS
- 78-79 BILLETS NON ÉMIS BANQUE DE FRANCE
- 80 LA COTE AEF AJOUTS ET CORRECTIONS (SUITE)
- 82 NOS ÉDITIONS

ÉDITO

L’or, les biens culturels et la vigilance patrimoniale
À l’heure où l’actualité économique mondiale confirme le rôle de valeur refuge de l’or – et plus généralement des métaux précieux – la pertinence d’une diversification patrimoniale fondée sur des actifs tangibles s’impose avec force. Notre secteur, celui des biens culturels, des monnaies, médailles, jetons, billets anciens et métaux précieux, se situe ainsi au carrefour d’enjeux aussi passionnants que stratégiques. Si la numismatique continue de séduire collectionneurs et investisseurs, c’est qu’elle conjugue rareté, histoire et valeur intrinsèque. Ce triple attrait appelle toutefois une vigilance renforcée, notamment dans le cadre de la réglementation LCB-FT. En tant qu’acteurs responsables, nous avons le devoir de garantir la traçabilité des biens que nous recevons ou commercialisons, et de nous conformer strictement aux exigences encadrant leur circulation. Nous sollicitons régulièrement nos clients, en France comme à l’étranger, afin de mettre à jour leurs dossiers. Cette démarche, essentielle pour nous conformer à la législation, s’accompagne d’un engagement fort : assurer un traitement confidentiel et sécurisé des données, dans le respect strict du RGPD. Ces obligations, loin d’être de simples contraintes, contribuent à la professionnalisation du marché, à sa crédibilité et à sa pérennité. Elles offrent aussi à nos clients – collectionneurs privés ou institutionnels – les garanties juridiques et éthiques indispensables à leurs acquisitions. Dans ce cadre exigeant, l’or monétaire, les monnaies, médailles, jetons, billets de collection et pièces d’investissement apparaissent plus que jamais comme des actifs pertinents : porteurs de sens, d’histoire, mais aussi de stabilité dans un monde incertain. Par notre expertise, nous nous engageons à concilier passion de l’Histoire, respect de la loi, stratégie patrimoniale et transparence des transactions. C’est là, nous en sommes convaincus, que réside l’avenir de la numismatique : dans un dialogue permanent entre mémoire et modernité, entre éthique et performance.

Notre maison, forte d’une équipe de trente collaborateurs engagés, est résolument tournée vers le service des intérêts des collectionneurs et investisseurs. Pour tout complément d’information ou conseil personnalisé, je me tiens naturellement à votre disposition.

Au plaisir d’échanger prochainement avec vous : j.cornu@cgb.fr.

Joël CORNU



CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L’AIDE DE :

ADF - Viviane BÉCLIN - Laurent BONNEAU - Marie BRILLANT - Arnaud CLAIRAND - Joël CORNU - Jean-Marc DESSAL -
Heritage - Numisbids - PCGS Paris - the Portable Antiquities Scheme - Laurent SCHMITT - la SENA - Sixbid - Philippe THÉ-
RET - YVERT et TELLIER - Laurent COMPAROT - Christian CHARLET - Alexis LECHAT - Laurent VOITEL - Aïna BARBU -
Jean-Luc GRIPPARI - Philippe SCHIESSER - Emmanuel LETARD - Jean-Luc PERRIN - Gwendal MORGAN - Floren-
GASTINEAU - Franck PERRIN

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse électronique à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html.

Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l’imprimer à partir d’internet. Tous les numéros précédents sont en ligne sur le site [cgb.fr](http://www.cgb.fr) et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>. L’intégralité des informations et des images antérieures contenues dans les BN est strictement réservée et interdite de reproduction mais la duplication d’un BN dans sa totalité est possible et recommandée.

MONNAIES DU MONDE & MONNAIES ANTIQUES

VENTE AUX ENCHÈRES PLATINUM SESSION® & SIGNATURE®

ANA – Dallas | August 28

Partenaire de vente aux enchères d'un événement
de l'American Numismatic Association (ANA)
Nous acceptons actuellement les consignations
Date limite : 24 juin



Royaume-Uni : Victoria, "Una et le Lion"
5 Livres or qualité Proof, 1839
PR63 Ultra Cameo NGC
Provenance : Collection Peh



Indes Orientales Néerlandaises : Colonie
hollandaise. Compagnie Néerlandaise
des Indes Orientales (VOC), Épreuve en or
Ducaton qualité Proof, 1728
PR63 NGC
Provenance : Collection Peh



Russie : R.S.F.S.R., série de 5 pièces qualité
Proof, 1922-ПЛ
PR65 NGC
Provenance : Collection Peh



Afrique du Sud : Transvaal. République,
épreuve en bronze doré "Burgers" 2 1/2
Shillings, 1874
PR62 Ultra Cameo NGC
Provenance : Collection Gatsby, Partie II



Afrique du Sud : République, 6 Pence or
qualité Proof, 1897
PR63 Cameo NGC
Provenance : Collection Gatsby, Partie II



Afrique du Sud : George V, épreuve en
bronze mat, Souverain qualité Proof, 1928-SA
PR64 NGC
Provenance : Collection Gatsby, Partie II



Chili : République, specimen Peso, 1867-So
SP65 NGC
Ancienne Collection Millennia
Provenance : Collection Eternal, Partie II



Mexique : République, épreuve en argent 8
Reales qualité Proof, 1827 Go-WW
PR64 Cameo NGC
Ancienne collection J.B. Parker
Provenance : Collection Eternal, Partie II



Honduras : République, 20 Pesos or, 1908/897
MS61 NGC
Ancienne collection Richard Stuart
Provenance : Collection Eternal, Partie II

Renseignements: Heritage Auctions Europe Cooperatief U.A.
0032/(0)22040140 Brussels@HA.com | HA.com/Belgium

*Images non à l'échelle

DALLAS | NEW YORK | BEVERLY HILLS | CHICAGO | PALM BEACH
LONDRES | HONG KONG | MUNICH | TOKYO | PARIS | AMSTERDAM | BRUXELLES | GENÈVE
Nous acceptons à tout moment des consignations de qualité dans plus de 50 catégories.
Avancées en espèces disponibles immédiatement.
Plus de 1,75 million d'enchérisseurs en ligne.

Paul R. Minshull #16591. BP 20 % ; voir HA.com. 80534

HERITAGE
AUCTIONS
THE WORLD'S LARGEST
NUMISMATIC AUCTIONEER

**ESSENTIEL !!!**

Sur chaque fiche des archives et de la boutique, vous trouvez la mention :



Signaler une erreur



Poser une question

Malgré le soin que nous y apportons, nous savons que sur 1 012 913 fiches, quelques erreurs et fautes de frappe se sont inévitablement glissées ici et là. Votre aide nous est précieuse pour les débusquer et les corriger. Alors n'hésitez pas à nous les signaler lorsque vous en apercevez une au fil de vos lectures. Votre contribution améliore la qualité du site, qui est aussi votre site. Tous les utilisateurs vous remercient par avance de votre participation !

LES VENTES**À VENIR DE CGB.FR**

Cgb.fr propose désormais sur son site un agenda des toutes prochaines ventes. Grâce à cette nouvelle page, collectionneurs et professionnels pourront s'organiser à l'avance afin d'ajuster les dépôts aux différentes ventes prévues. Vous trouverez dans l'onglet LIVE AUCTION, deux agendas. Le premier destiné aux ventes MONNAIES, le second aux ventes BILLETS.

http://www.cgb.fr/live_auctions.html

Accès direct aux prochaines ventes **MONNAIES** :

cliquez ici

Accès direct aux prochaines ventes **BILLETS** :

cliquez ici



LA RÉFÉRENCE DU MARCHÉ NUMISMATIQUE

Soumettez vos monnaies et vos billets pour qu'ils soient expertisés et gradés par les meilleurs experts numismatiques chez PCGS!

Vous trouverez ci-dessous les prochaines dates limites pour soumettre vos monnaies pour nos Europe Express:

- 10 juin 2025
- 22 juillet 2025
- 24 juin 2025
- 5 août 2025
- 8 juillet 2025
- 19 août 2025



Pour plus d'information, visitez:

<https://pcgseurope.com/contact?!=fr>

Email: info@PCGSEurope.com

Téléphone: +33(0)1 40 20 09 94

LA RÉFÉRENCE DU MARCHÉ NUMISMATIQUE / NOUS SUIVRE @PCGSEUROPE / ©2025
PROFESSIONAL COIN GRADING SERVICE / BRANCHE DE COLLECTORS UNIVERSE, INC.



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

C'est décidé, vous vendez ou vous vous séparez de votre collection ou de celle de votre grand-oncle ou arrière-grand-père ! L'équipe de spécialistes de CGB Numismatique Paris est à votre service pour vous accompagner et faciliter vos démarches. Installée rue Vivienne à Paris depuis 1988, l'équipe de CGB Numismatique Paris est spécialisée dans la vente des monnaies, médailles, jetons et billets de collection de toutes périodes historiques et zones géographiques.

Deux solutions vous seront alors proposées par notre équipe : l'achat direct ou le dépôt-vente. Les cas des ensembles complets, trésors et découvertes fortuites sont, eux, traités à part. Concernant les trésors, consultez la section du site www.cgb.fr qui y est consacrée : <http://www.cgb.fr/tresors.html>.

PRISE DE RENDEZ-VOUS

Vous souhaitez déposer/vendre des monnaies, médailles, jetons et billets ? Rien de plus simple. Il vous suffit de prendre contact avec l'un de nos numismates :

- par courriel (contact@cgb.fr) en joignant si possible à votre envoi une liste non exhaustive de vos monnaies, médailles, jetons, billets ainsi que quelques photos/scans représentatifs de votre collection.
- en prenant rendez-vous par téléphone au 01 40 26 42 97. Nous vous conseillons vivement de prendre rendez-vous avant de vous déplacer en notre comptoir Parisien (situé au 36 rue Vivienne dans le 2^e arrondissement de Paris) avec le ou les numismates en charge de la période de votre collection.
- en venant à notre rencontre lors des salons numismatiques auxquels les spécialistes de CGB Numismatique Paris participent. La liste complète de ces événements est disponible ici : http://www.cgb.fr/salons_numismatiques.html.

Dans des cas très spécifiques, nous sommes susceptibles de nous déplacer directement auprès des particuliers ou professionnels afin d'effectuer l'inventaire de leur collection.

DÉPÔT-VENTE

CGB Numismatique Paris met à la disposition des personnes qui souhaiteraient déposer leurs monnaies, médailles, jetons et billets trois solutions de vente différentes :

- à prix fixe sur les différentes boutiques en ligne du site www.cgb.fr avec possibilité d'intégration dans un catalogue papier de vente à prix marqués. Seuil minimum de valeur des monnaies, médailles, jetons et billets : 150 € par article.
- en INTERNET AUCTION pour les monnaies, médailles, jetons et billets de valeur intermédiaire. Durée de la vente trois semaines, uniquement sur internet (www.cgb.fr), avec une clôture Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Valeur minimale des monnaies, médailles, jetons et billets mis en vente : 250 €.
- en LIVE AUCTION. Vente sur internet (www.cgb.fr) avec support d'un catalogue papier, s'étalant sur quatre semaines et clôturant par une phase finale dynamique, la Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Vente réservée aux monnaies, médailles, jetons et billets estimés à 500 € minimum. Les monnaies, médailles, jetons font l'objet d'un catalogue spécifique, de même pour les billets de collection.

LES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS NUMISMATIQUES

 <p>Joël CORNU P.D.G de CGB Numismatique Paris j.cornu@cgb.fr</p>	 <p>Marie BRILLANT Département antiques marie@cgb.fr</p>
 <p>Viviane BÉCLIN Département antiques viviane@cgb.fr</p>	 <p>Alice JUILLARD Département médailles alice@cgb.fr</p>
 <p>Arnaud CLAIRAND Département royales françaises clairand@cgb.fr</p>	 <p>Ophélie LE DEZ Département royales françaises ophelie@cgb.fr</p>
 <p>Benoît BROCHET Département modernes françaises benoit@cgb.fr</p>	 <p>Laurent VOITEL Département modernes françaises laurent.voitel@cgb.fr</p>
 <p>Maureen CHLOUS Responsable de l'organisation des ventes. Département modernes françaises maureen@cgb.fr</p>	 <p>Pauline BRILLANT Département monnaies du monde et euros pauline@cgb.fr</p>
 <p>Laurent COMPAROT Département monnaies du monde et des anciennes colonies françaises laurent.comparot@cgb.fr</p>	 <p>Jean-Marc DESSAL Responsable du département billets jm.dessal@cgb.fr</p>
 <p>Fabienne RAMOS Département billets - Organisation des ventes et des catalogues à prix marqués fabienne@cgb.fr</p>	 <p>Eduard KOCHAROV Département billets eduard@cgb.fr</p>

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

UNE GESTION PERSONNALISÉE ET SÉCURISÉE



RÈGLEMENT PAR VIREMENT BANCAIRE



0
FRAIS DEMANDÉS
LORS DE LA MISE
EN VENTE

UNE EXPOSITION OPTIMALE DES OBJETS MIS EN VENTE

• Ventes (e-auctions hebdomadaires, Internet Auction et Live Auction) en ligne sur les plates-formes de vente internationales : Numisbids, Sixbid.



• Valorisation de vos monnaies, médailles, jetons et billets sur notre site internet www.cgb.fr auprès de la communauté des collectionneurs *via* les mailing listes (newsletters) envoyées quotidiennement.

• Accès à une clientèle de collectionneurs au niveau mondial : site Cgb.fr accessible en sept langues (français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe et chinois), catalogues à prix marqués et ventes Live Auction traduits en anglais, présence de CGB Numismatique Paris lors des plus grands salons internationaux (Berlin, Kuala Lumpur, Hong Kong, Maastricht, Moscou, Munich, New York, Paris, Tokyo...).

• Consultation des monnaies, billets, jetons et médailles disponibles sans limite de temps dans les archives de CGB Numismatique Paris et sur les sites de référencement de vente comme AcSearch.

CGB ÉTAIT PRÉSENT À



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

CALENDRIER DES VENTES 2025



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION MONNAIES

(Antiques, Féodales, Royales, Modernes françaises, Monde, Jetons, Médailles)

<p>Live Auction juin 2025 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : samedi 29 mars 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 03 juin 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction Médailles juin 2025 Date limite des dépôts : mardi 27 mai 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 24 juin 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction juillet 2025 Date limite des dépôts : mardi 24 juin 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 22 juillet 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction août 2025 Date limite des dépôts : mardi 29 juillet 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 26 août 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION PAPIER-MONNAIE

(Billets France, Monde, Anciennes Colonies françaises et Dom-Tom)

<p>Live Auction juillet 2025 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Dépôts cloturés</p>	<p>Date de clôture : mardi 08 juillet 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction septembre 2025 Date limite des dépôts : lundi 11 août 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 09 septembre 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction octobre 2025 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : samedi 09 août 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 14 octobre 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction novembre 2025 Date limite des dépôts : mardi 28 octobre 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 25 novembre 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>



La SENA vous invite à assister à la conférence de M. Dominique Hollard le mercredi 4 juin à 18h30 à la Monnaie de Paris, 11 quai de Conti, 75006 Paris (salle du Conseil *in situ* et en visioconférence) :

LE TRÉSOR ET LA PATÈRE DE RENNES

Découvert en mars 1774 dans une maison du chapitre de Rennes, un ensemble de monnaies d'or datant de l'empire romain, associées à un objet d'orfèvrerie exceptionnel, est devenu l'un des vestiges les plus remarquables de l'archéologie nationale, toujours conservé à la BnF malgré des amputations liées à une histoire mouvementée. La publication à l'automne 2024 d'un petit volume destiné au public et aux visiteurs du nouveau musée du site Richelieu est l'occasion de replacer le trésor dans son double contexte antique. D'abord celui de la création de la coupe à l'époque sévérienne qui, en plus de constituer un chef-d'œuvre de la toreutique, témoigne au plus près de l'idéologie de la famille impériale et conduit à s'interroger sur le possible destinataire de cet objet insigne. Celui ensuite de la clôture et de l'abandon de l'ensemble en Armorique vers 275 ap. J.-C., durant les graves troubles liés aux incursions germaniques. Les *aurei* réunis par le dernier possesseur du trésor nous fournissent de précieux éléments sur les distributions impériales, en particulier celles de Postume et d'Aurélien. Restant nimbé d'une part de mystère, le trésor de Rennes a encore beaucoup à nous apprendre.



RETROUVEZ L'HISTOIRE DU FRANC

à la vente sur **Cgb.fr**

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

JUIN

- 1** Sète (34) (N), SSN, 46^e Bourse des monnaies, salle provisoire Georges Brassens, parking Mas Goulet, route de Cayenne (9h-16h30)
(info : www.societe-setoise-de-numismatique.fr)
- 4** Paris (75) Réunion de la SENA, Monnaie de Paris, (18h30-20h00) <https://www.sena.fr/> (voir programme)
- 6/8** Poitiers (86) (C) 68^e Journées Numismatiques de la SFN (14h à 17h) (<https://www.sfnnumismatique.org/>)
- 7** Londres (GB) (N), London Coin Fair, Novotel London West, One Shortlands, Hammersmith London W6 8DR (10h-16h, entrée : 3 & 5 £) (info : www.coinfairs.co.uk)
- 8** Silly-en-Goyffern (61) (N), R'Numis (61), OR'NUMIS, 3^e salon numismatique en Normandie, salle des Fêtes, Mairie, Le Bourg (9h-16h)
(info : marcbazoge61@free.fr)
- 8** Birmingham (GB) (N), Midland Coin Fair, National Motorcycle Museum, Bickenhill (10h-15h30, entrée : 3£)
(info : <https://www.coinfairs.co.uk/midland-coin-fair/>)
- 9** Bruxelles//Woluwe (B) (N), 39^e Bourse numismatique, Athénée Royal de Woluwe Siant-Lambert, Ave J. Brel (9h-15h, entrée : 2€ ou 5€) (info : foxint@gmail.com)
- 15** Taverny (95) (N), 29^e Bourse numismatique, Salle des Fêtes, place du Général de Gaulle (8h30-16h)
(info : tavernumis@hotmail.fr)
- 22** Alost (B) (N), 32^e Bourse Internationale Numismatique
- 22** Wuppertal (D) (N) Bourse Numismatique, Historische Stadthalle Wuppertal Grosser Saal, Johannisberg 40 (9h-13h) (info : thiel.wuppertal@web.de)
- 22** Neu-Ulm (D) (N), Ratiopharm Arena, Europastrasse 25, (entrée : 6€ ; 9h30-15h)
(info : <https://www.muenzfreunde.eu/>)
- 27-28** Madrid (E) (N), Convention numismatique, Conférences numismatiques internationales, Hôtel Westin Palace (www.eventonumismatico.com)
- 29** Aix-les-Bains (73) (N), 38^e Bourse aux monnaies, Casino Grand Cercle (9h-17h)
(info : gchoulet@yahoo.fr)
- 29** Huddersfield (GB) (N), Yorkshire Coin Fair, Cedar Court Hotel, Lindley Moor Road, Ainley Top, (9h30-14h ; entrée : 2£) (info : theyorkshirecoinfair@hotmail.com)



75^{ème} Salon Numismatique

Samedi 20 Septembre 2025
Réfectoire du couvent des Cordeliers - Paris 6^e



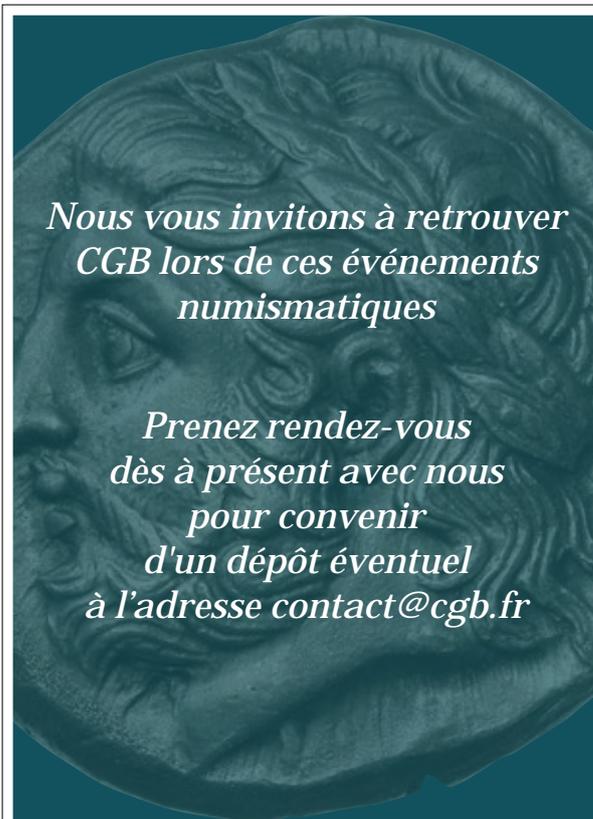
**Achat, Vente
Expertise, Conseil
Monnaies, Médailles
Jetons, Billets**

**Exposition de
9 h 15 à 16 h
Entrée : 8€**

RÉFECTOIRE DU COUVENT DES CORDELIERS
15, RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE - PARIS 6^e
PARKING ODÉON (entrée face au réfectoire)
MÉTRO ODÉON - BUS 21 - 27 - 63 - 86 - 87

Organisé par le SNEENP : Syndicat National des Experts Numismates et Numismates Professionnels
www.sneenp.com

PROCHAINE ÉDITION
76^{ème} SALON : SAMEDI 19 SEPTEMBRE 2026



*Nous vous invitons à retrouver
CGB lors de ces événements
numismatiques*

*Prenez rendez-vous
dès à présent avec nous
pour convenir
d'un dépôt éventuel
à l'adresse contact@cgb.fr*

LES ÉVÈNEMENTS NUMISMATIQUES AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE

01 mai 2025 / 04 mai 2025	MIF - Paper Money Fair - Maastricht	Maastricht	Pays-Bas
18 mai 2025	XXXVIII ^e BOURSE NUMISMATIQUE DE LYON	Lyon (69)	France métropolitaine
01 juin 2025	46 ^e BOURSE MULTI-COLLECTIONS DE SETE	Sète	France métropolitaine
25 juin 2025 / 28 juin 2025	Evento Numismatico Internacional - Madrid 2025	Madrid	Espagne
29 juin 2025	XXXVIII ^e Bourse aux Monnaies d'Aix-les-Bains	Aix-les-Bains (73)	France métropolitaine
16 août 2025 / 18 août 2025	Nagoya Coin Show - Japan	Nagoya	Japon
26 / 27 septembre 2025	52 ^e salon Coinex de Londres	Londres	Royaume-Uni



75^{ème} Salon Numismatique

Samedi 20 Septembre 2025
Réfectoire du couvent des Cordeliers - Paris 6^e

Achat, Vente
Expertise, Conseil
Monnaies, Médailles
Jetons, Billets

Exposition de
9 h 15 à 16 h
Entrée : 8€

Invitation le samedi 20 septembre 2025

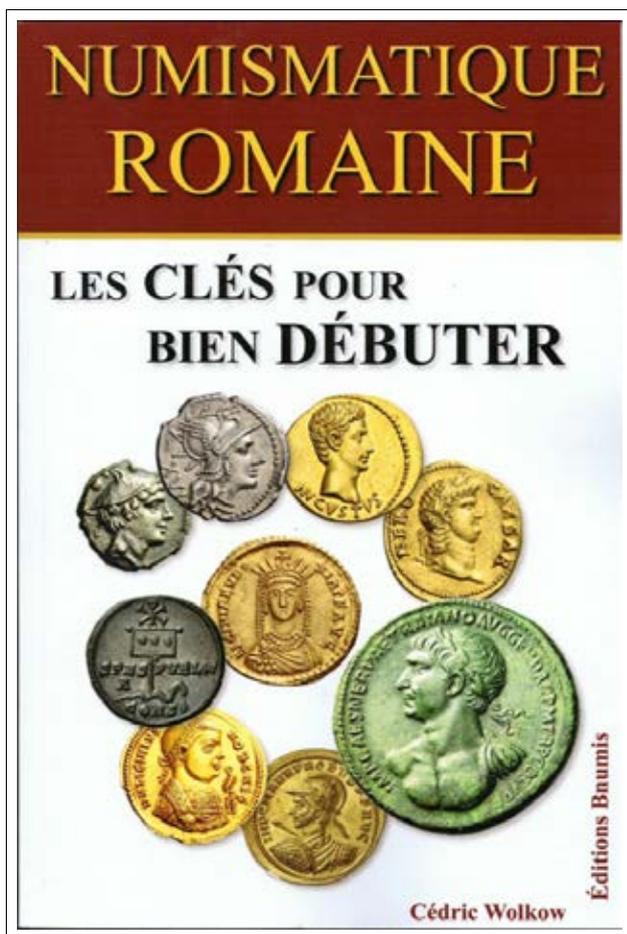
Nous avons le plaisir de vous inviter à nous rencontrer lors du prochain Salon de Numismatique organisé par le SNENNP au réfectoire du couvent des Cordeliers (Paris 6^{ème}).


www.snennp.com

Cachet de l'exposant



LE COIN DU LIBRAIRE, NUMISMATIQUE ROMAINE, LES CLÉS POUR BIEN DÉBUTER



Cédric Wolkow, *Numismatique romaine, les clés pour bien débuter*, Éditions Bnumis, Besançon, 2025, broché, 15 x 22,5 cm, 186 p. ill. n&b dans le texte. Code : Ln 98. Prix : 15€.

Les ouvrages de vulgarisation sur les monnaies romaines sont légion et « durent le temps que durent les roses », aussitôt publiés, aussitôt oubliés. Mais combien de nouveaux collectionneurs n'auraient jamais débuté une collection si un jour, quelqu'un ne leur avait mis ce type d'ouvrage entre les mains quand il existait et était disponible. « Il y a un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître », nous avons publié ce type d'ouvrage avec Michel Prieur aux Éditions Les Cheval-Légers, Paris, 2004, 768 pages et il a trouvé 14 000 lecteurs en moins de deux décennies. Épuisé, c'est devenu un « collector » qui se négocie cher sur le marché de l'occasion. En attendant une nouvelle mouture de ce livre devenu incontournable d'un public francophone, nous sommes heureux de présenter celui que Cédric Wolkow vient d'écrire et d'éditer chez Bnumis. Il présente l'avantage d'être clair et concis, organisé en six chapitres et 186 pages, d'ouvrir un livre de numismatique, peut-être pour la première fois, ce qui n'est pas forcément évident à l'heure du tout « internet » et d'aborder de manière claire, un sujet qui au départ ne l'est surtout pas. Son prix modique -15€, à peine plus cher qu'une revue spécialisée, permettra au plus grand nombre d'entre vous de l'acquérir, sans risque, afin de découvrir les monnaies

romaines, comme toi, cher lecteur, qui, sans cela, n'aurait peut-être jamais poussé cette porte ouverte sur la connaissance.

L'auteur en quatrième de couverture « vous invite à apprendre à déchiffrer facilement l'histoire et le message que chaque monnaie romaine murmure à travers ses légendes et ses symboles. Que vous soyez débutant ou que vous souhaitiez approfondir vos connaissances sur de nouvelles périodes, cet ouvrage vous offre les outils pour débuter ou vous perfectionner en numismatique romaine : vous apprendrez à lire, comprendre et identifier les monnaies romaines pour pouvoir apprécier la richesse d'une tradition monétaire qui a marqué l'Antiquité... et qui continue de nous fasciner aujourd'hui. »

Nous allons vérifier sur pièce et examiner les clés pour bien débuter à partir d'une table des matières (p. 4-7) bien fournie et détaillée qui s'articule autour des six parties de l'ouvrage. L'avantage avec ce type d'ouvrage qui se lit facilement et rapidement, c'est que vous pouvez le faire en continu, ou bien au contraire, examiner un point précis de la table des matières, qui en plus des six parties, renferme à l'intérieur de chacune d'elles plusieurs clés de recherche, contenues dans le titre de départ.

À tout bien tout honneur, l'auteur nous invite dans la première partie à découvrir les bases (p. 13-36) pour le néophyte, dans le cas où vous aborderiez la numismatique en débutant par le lecture de ce petit bréviaire. Mais avant toute chose, prenez le temps de lire l'introduction (p. 9-11) où l'auteur vous livre en quelque sorte sa philosophie et les buts qui ont présidé à la rédaction de l'ouvrage. Les bases s'articulent autour de grands chapitres bâtis autour de cinq thèmes en débutant par une définition de la numismatique (p. 13-18). Après le sujet, l'auteur se penche sur « l'art de collectionner » (p. 19-26) avec les différents aspects abordés en huit thématiques que je vous laisse le soin de découvrir. Un troisième point ensuite réservé à la monnaie et à ses moyens de conservation et le cas échéant de restauration, tout en restant prudent sur ces améliorations qui nuisent parfois à la monnaie, comme la regravure ou le fait de dépatiner ou de repatiner une monnaie, excepté dans le cas précis de la sauver ou de pouvoir l'identifier si elle est en mauvais état (p. 27-30). J'ai trouvé intéressant le point suivant consacré aux faux, qu'ils intéressent, qu'ils soient antiques ou modernes, sujet qui n'est pas souvent abordé dans un ouvrage de vulgarisation (p. 31-34). Cette première partie est complétée par un glossaire (p.35-36) succinct, mais qui sera bien utile pour le débutant.

La deuxième partie permet de rentrer dans le vif du sujet en abordant les systèmes monétaires de la République, puis de l'Empire (p. 37-58). J'ai bien aimé le raccourci du titre du premier point : « de Romulus à Anastase en mille mots » même si l'apparition de la monnaie romaine intervient plus de 450 ans environ après la fondation mythique de Rome (21 avril 753 avant J.-C.). Le résumé chronologique de cette partie (p. 41-48) tiendra lieu de rappel nécessaire à ceux qui ne sont pas familiers de l'histoire romaine. L'auteur revient ensuite sur les aspects pratiques, qui reposent sur un système

LE COIN DU LIBRAIRE, NUMISMATIQUE ROMAINE, LES CLÉS POUR BIEN DÉBUTER

monétaire doublé d'un système pondéral où la monnaie est réelle par son métal, même quand elle est fiduciaire pour le monnayage de bronze ou lors de la crise inflationniste du III^e siècle (p. 49-50, aspects généraux pour le point 3, pondéral, point 4, p. 51-54, matériel et métallique pour le point 5, p. 55-58).

La troisième grande partie de l'ouvrage aborde la typologie monétaire (p. 59-100). Ce chapitre se divise lui-même en onze points qui étudient les monnaies par dénominations, pas toujours dans l'ordre, en privilégiant plutôt le métal à la chronologie des espèces, gardant une place de choix pour les dénominations qui circulent de l'Anarchie Militaire à l'Antiquité Tardive.

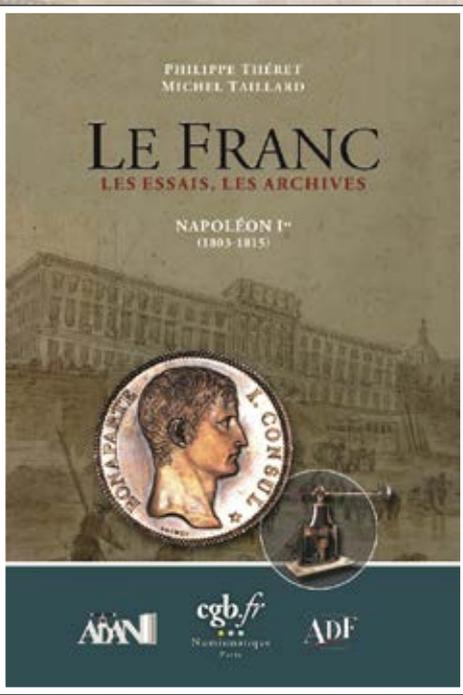
La quatrième partie (p. 101-132) s'attache aux analyses techniques des monnaies construites autour de l'atelier monétaire, de ses fonctions et attributions (p. 101-106) dont découlent les méthodes de fabrication des monnaies coulées de la République aux monnaies frappées et tous les aspects qui accompagnent cette fabrication, ses contraintes et les accidents inhérents à la frappe (p. 107-114). Un troisième point s'intéresse à la propagande impériale et à la diffusion de l'*imago* par l'intermédiaire de la monnaie (p. 115-116), puis d'une excursion sur les différents types de bustes monétaires, une des marottes de l'auteur que je partage avec lui (p. 117-122). Cette partie se termine par la lecture et la compréhension des titulatures impériales et des légendes des monnaies, souvent abrégées, en latin, que beaucoup d'entre nous ne pratiquent plus ou n'ont jamais pratiqué (p.123-132). Mais cela ne doit pas être un obstacle à la découverte des monnaies romaines !

J'ai beaucoup aimé la cinquième partie consacrée aux aspects pratiques, sorte de petit *vade-mecum* afin d'aller plus loin et de ne pas s'arrêter à une lecture limitée au premier degré avec une volonté d'approfondissement, sortes de « travaux pratiques » (p. 133-155). J'ai découvert, mais oui, c'est encore possible, des points que je ne connaissais pas ou ne maîtrisais pas dans le point 4 qui propose un mode d'emploi afin « d'utiliser les opérateurs booléens » (p. 153-155).

La sixième et ultime partie du livre, réservée aux Annexes (p. 157-186) méritera d'être souvent ouverte et consultée. Elle est en effet simple, pratique et utile. Les pages 177-179 servent de conclusion à l'ouvrage et en résument parfaitement la « substantifique moelle », tout en invitant à aller plus loin. Une bibliographie sommaire, une table des illustrations et un court index viennent refermer ce livre que je vous invite à découvrir.

Il est agrémenté de nombreuses photos et tableaux, dont je regrette pour les premières qu'elles ne fussent point en couleur. Elles auraient peut-être mérité par ailleurs d'être plus nombreuses, mais comme l'auteur me l'a expliqué, c'était une question de coût. Cependant la qualité des monnaies choisies pour éclairer les textes est indéniable et en renforce la lecture et la compréhension. La mise en page est fluide et le texte bien lisible. Néophyte ou collectionneur chevronné, chacun pourra y trouver une information, une anecdote et *Les clés pour bien débiter la numismatique romaine* pourrait bien devenir votre livre de chevet où vous pourrez revenir à tout moment, afin de vérifier vos connaissances.

Laurent SCHMITT (ADR 007)



PHILIPPE THÉRET
MICHEL TAILLARD

LE FRANC

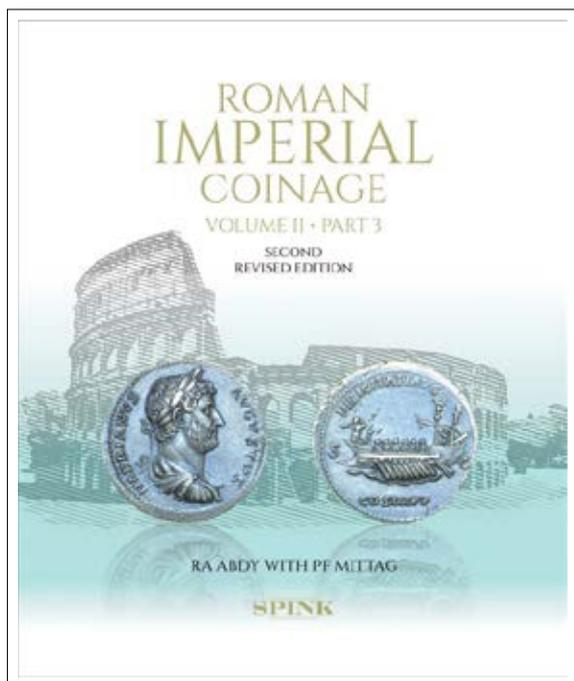
LES ESSAIS, LES ARCHIVES

NAPOLEON I^{ER}
(1803-1815)

ADAN cgb.fr ADF

LE FRANC LES ESSAIS,
LES ARCHIVES
NAPOLEON I^{ER} (1803-1815)

59€



Richard A. ABDY with a section on Médaillons by Peter F. MITTAG, *The Roman Imperial Coinage, From AD 117-138 Hadrian, volume II, part 3, Second revised edition*, (RIC II. 3²), Spink, London, 2024, relié sous avec jaquette, 22,5 x 28,5 cm, XXV + 332 p., 221 pl., 3204 + 66 n°, ill., n&b dans le texte. Code : Lr 122. Prix : 199€.

J'écrivais dans le *Bulletin Numismatique* en janvier 2020 (BN 193, p. 14-15) que « Nous attendions depuis plus de dix ans la sortie d'un nouveau volume du *Roman Imperial Coinage* (RIC). Le précédent volume, la première partie du nouveau volume II consacré au monnayage des Flaviens (69-96) avait été publié en 2007 ». Je ne pensais pas qu'en cinq ans, pas moins de trois nouveaux volumes seraient publiés, dont une seconde édition de ce volume entièrement consacré au règne d'Hadrien (117-128). Si entre 2019 et 2025, l'ouvrage n'a pas vu son nombre de pages s'accroître en dehors des quatre planches supplémentaires en fin d'ouvrage (pl. 218 à 221), le poids de l'ouvrage a largement augmenté de plus de 600 g passant de 2,3 à 2,9 kg, un beau bébé. Si le nombre des pages n'a pas augmenté, la qualité du papier utilisé tant pour les textes que pour les planches s'est améliorée. Le rendu photographique des illustrations des planches a été revu et largement optimisé. De nombreuses entrées supplémentaires ont fait leur apparition dans le catalogue (64 au total qui viennent s'intégrer dans le catalogue par l'ajout d'un A associé à leur numéro d'entrée et qui se retrouvent sur les quatre planches de la fin de l'ouvrage. Parmi ces nouvelles entrées, si nous ne remarquons pas de nouveaux médaillons, les ajouts portent surtout sur des deniers, quelques aurei et des bronzes.

Pour les éditeurs du RIC, « il s'agit d'une tentative, attendue depuis longtemps, de réconcilier notre compréhension actuelle de ce règne, par ailleurs mal documenté, de l'une des figures clés de l'histoire romaine, avec les preuves numismatiques. Le riche symbolisme du règne s'exprime également dans les prodigieuses émissions de médaillons d'Hadrien, incluses dans le RIC pour la première fois ».

Si la maison Spink & Son (créée en 1666) est toujours le diffuseur de l'ouvrage depuis le premier volume paru il y a un peu plus d'un siècle, avec un nouveau RIC, découvrez un nouveau format, calqué sur celui des RPC (*Roman Provincial Coinage*) 22 x 28 cm au lieu du sempiternel 15,5 x 24 cm, utilisé depuis 1923 lors de la publication du premier volume consacré aux Julio-Claudiens. La seconde surprise vient de l'empereur. Nous attendions Trajan, deuxième partie du volume II et c'est Hadrien qui se voit publier avec cette édition révisée (vol. II. Part 3²).

Le projet du *Roman Imperial Coinage* (RIC) a été initié en 1923 par Harold Mattingly, conservateur des monnaies romaines au British Museum, assisté par Edward A Sydenham. Les deux ont ensuite été rejoints par C. H. V. Sutherland et Percy H Webb. Depuis, de nouveaux éditeurs sont venus rejoindre le projet : C. H. V. Sutherland et R. A. G. Carson ont pris conjointement la direction de l'ouvrage après la mort de Mattingly en 1964. Aujourd'hui, la série est éditée par Andrew Burnett, Michel Amandry, Roger Bland et Chris Howgego. Pour la présente édition, c'est Emma Howard de la maison Spink qui est coordinatrice de l'ouvrage.

Pour ce nouveau volume, on a fait appel à Richard Abdy, conservateur chargé des monnaies romaines au British Museum, qui a une longue expérience de l'étude des trésors. Peter Franz Mittag, professeur d'histoire ancienne à l'université de Cologne, auteur d'un volume consacré aux médaillons d'Auguste à d'Hadrien (*Römisches Medaillons. Caesar bis Hadrian*, Stuttgart, 2012), a été associé à ce projet et présente pour la première fois dans un volume du RIC pour le Haut Empire ses recherches sur les médaillons actualisées en anglais.

Le nouvel ouvrage est époustouffant avec plus de 350 pages et 221 planches, plus de 3200 entrées moins les numéros laissés libres (cf., *vacat*, voir ci-après) et plus de 3 500 monnaies photographiées.

Si dans la première édition du volume II du RIC en 1926, nous n'avions que cinq planches consacrées au monnayage d'Hadrien avec 127 illustrations, aujourd'hui plus de 3 500 monnaies sont photographiées sur 221 planches. Pratiquement tous les numéros sont illustrés et parfois plusieurs pièces du même type avec de petites variantes de bustes le sont aussi. Le nombre d'entrées consacrées au monnayage d'Hadrien a presque triplé : plus de 1195 entrées pour la première édition contre plus de 3204 aujourd'hui avec des *vacat* et les numéros supplémentaires de l'édition révisée. Si les médaillons d'Hadrien, chapitre rédigé par P. Mittag, font leur entrée pour la première fois dans l'ouvrage (p. 263-277, n° 2786-2936), en revanche, les cistophores ont disparu puisqu'ils se trouvent dans le volume III du RPC (*Roman Provincial Coinage*) (p. 118-122, n° 960-984, pl. 33-34 pour le Koinon de Bithynie et pour les cistophores de la province d'Asie p. 159-180, n° 1298-1484, pl. 55-64). (Lr83)

Le corpus s'ouvre sur une page d'introduction des éditeurs et rappelle la mission que sont assignée éditeurs, les auteurs et la maison Spink, depuis près d'un siècle et plusieurs nouveaux volumes sont annoncés pour une parution prochaine : vol. II.

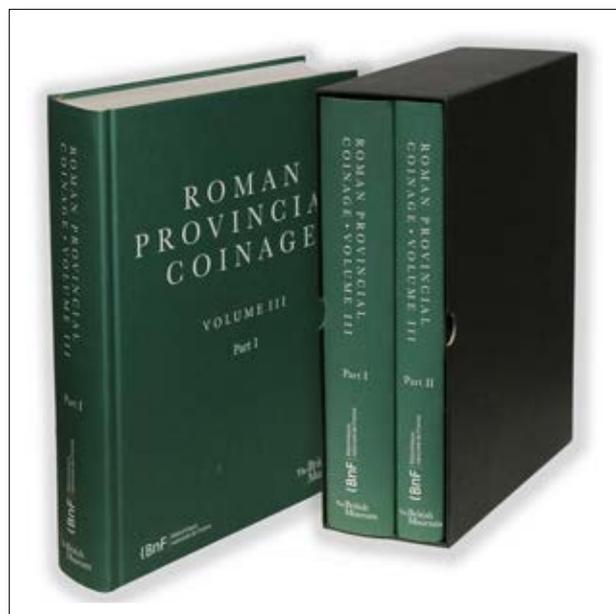
LE COIN DU LIBRAIRE, THE ROMAN IMPERIAL COINAGE

2, Nerva et Trajan, vol. IV. 3, Gordien III à Uranus Antonin, vol. IX, Valentinian I^{er} à Théodose I^{er} (p. V). Suit la préface de la seconde édition sous la plume des deux auteurs (p. VI-VII). La table des matières très riche et complète (p. IX-X) est suivie par la non moins importante table des abréviations (p. XI-XXII), avec la liste des dénominations et des descriptions (p. XI) le code des bustes (*so British*, exit le code des bustes de Bastien) (p. XI), la liste des collections publiques et de leurs catalogues publiés le cas échéant (p. XI-XIII), les sites d'archives internet et du British Museum (p. XIII), la liste des firmes et des catalogues consultés (p. XIII-XV), la liste des trésors et des trouvailles (p.XV-XVI) et la bibliographie (p. XVI-XXII). Cet ensemble est complété par un mode d'emploi et d'utilisation de l'ouvrage (p. XXIII-XXV). Le lecteur aura tendance à marquer ses pages afin d'y revenir le plus souvent possible pour la compréhension du catalogue. Pour les indices de rareté des pièces, ils sont classés de C2 (très commun) à C (commun) en passant par S (peu courant) et de R1 (rare) à R2 (très rare) et enfin R3 (de la plus grande rareté).

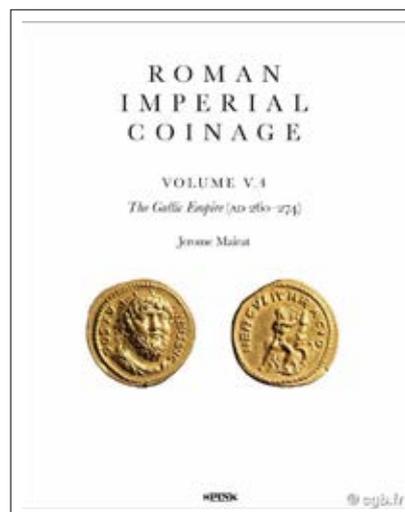
Les soixante-quatorze premières pages de l'ouvrage constituent l'introduction générale qui précède le catalogue. Le texte très dense et riche est présenté en bicolonnage. Les quatre premières pages de cette introduction (p. 1-4) sont un rappel général sur le monnayage d'Hadrien avec le système monétaire, les poids théoriques et la teneur métallique des

espèces, les ateliers, les imitations barbares, les monnaies saucées, les hybrides, les erreurs et les monnaies regravées, les études de coins, les trésors et la circulation monétaire. Les quatre suivantes (p. 5-8) sont consacrées à la *stemma* familiale d'Hadrien et à sa titulature entre 117 et 138. La chronologie du règne et des émissions tient une place importante (p. 9-35) : les émissions sont bien séparées et étudiées en quatorze parties qui sont souvent documentées avec de nombreux tableaux. Si le classement est moins précis que celui établi par Philip V. Hill, *The Dating and Arrangement of the Undated Coinage of Rome A. D. 98-148*, London, 1970, il a l'avantage de tenir compte des travaux les plus récents.

Il faut évoquer ici la chronologie des émissions qui n'est pas forcément facile à distinguer au premier abord, raison pour laquelle, nous donnons ici un résumé qui devrait permettre au lecteur d'utiliser plus facilement l'ouvrage. En effet, si les monnaies d'Hadrien sont bien classées chronologiquement, celles des *Divi* de la *domus* impériale, de Plotine, de Matidie, de Sabine, d'Aélius et d'Antonin le Pieux Césars sont placées à la suite, suivies par les médaillons, l'ouvrage se refermant sur les deniers de l'atelier d'Antioche. Si les monnaies sont bien numérotées, elles n'apparaissent pas dans l'ordre du catalogue sur les planches pour des raisons de place. C'est la raison pour laquelle nous la liste ci-dessous afin de faciliter la lecture, la compréhension ainsi que l'ordre chronologique des émissions.



RPC III (Nerva to Hadrian)
Lr 83: 280€



Lr 118 : 185€



Lr 121 : 260€



N° ordre	Date	N° du RIC (affectation), N° planches
1)	117	RIC 1-105 (Hadrien), pl. 1-3 et 57-60)
		RIC 2786-2787 (Hadrien, médaillons) (pl. 199)
		RIC 2959-2960 (Hadrien, deniers Antioche) (pl. 49)
	117-118	RIC 2447-2455 (Divus Traianus, Plotine & Matidie) (pl. 44)
2)	118	RIC 106-179 (Hadrien) pl. 3-6 et 60-63)
	118	RIC 2788-2790 (Hadrien, médaillons) (pl. 199)
	118	RIC 2961-2963 (Hadrien, deniers Antioche) (pl. 49)
	118	RIC 2456 (Plotine) (pl. 44)
3)	119-120	RIC 190-283 (Hadrien) (pl. 6-7 et 63-69)
	119-120	RIC 2791-2794 (Hadrien, médaillons) (pl. 199-200)
	119	RIC 2964-2973 (Hadrien, deniers, Antioche) (pl. 49)
	119-120	RIC 2457-2463 (Diva Matidia) (pl. 44)
4)	fin 120-121	RIC 293-487 (Hadrien) (pl. 7-11 et 69-77)
5)	fin 121-123	RIC 497-689 (Hadrien) (pl. 11-16 et 77-85)
	120-123	RIC 2795-2817 (Hadrien, médaillons) (pl. 200-203)
	123	RIC 2982-2985 (Hadrien, deniers atelier oriental) (pl. 50)
	123-138	RIC 2464 (Divi Traianus & Plotina) (pl. 44)
6)	124-125	RIC 708-760 (Hadrien) (pl. 16-17 et 85-87)
7)	125	RIC 772-835 (Hadrien) (pl. 17-19 et 88-91)
8)	126-127	RIC 845-899 (Hadrien) (pl. 19-20 et 91-93)
	124-127	RIC 2818-2842 (Hadrien, médaillons) (pl. 203-206)
	124-127	RIC 2986-3015 (Hadrien, deniers atelier oriental) (pl. 50-51)
	fin 127-128	RIC 2474-2477 (Sabine) (pl. 182)
9)	128-129	RIC 911-999 (Hadrien) (pl. 20-23 et 94-97)
	128-129	RIC 2843-2854 (Hadrien, médaillons) (pl. 206-207)
	128-129	RIC 2478-2497 (Sabine) (pl. 44-45 et 182-183)
10)	129-130	RIC 1009-1387 (Hadrien) (pl. 23-28 et 97-120)
	129-130	RIC 2855-2870 (Hadrien médaillons) (pl. 207-210)
	128-130	RIC 3025-3119 (Hadrien, deniers atelier oriental) (pl. 51-54)
	129	RIC 2928 (Sabine, médaillon) (pl. 216)
11)	130-131	RIC 1397-1464 (Hadrien) (pl. 28-30 et 120-122)
12)	130-133	RIC 1475-1969 (Hadrien) (pl. 30-35 et 122-155)
	130-133	RIC 2498-2537 (Sabine) (pl. 45 et 183-185)
13)	133-135	RIC 1977-2182 (Hadrien) (pl. 35-38 et 155-167)
	133-135	RIC 2538-2566 (Sabine) (pl. 45-46 et 185-186)
14)	136	RIC 2198-2301 (Hadrien) (pl. 38-41 et 167-173)
15)	137- juillet 138	RIC 2311-2438 (Hadrien) (pl. 41-44 et 173-182)
	130-138	RIC 2871-2927 (Hadrien, médaillons) (pl. 210-216)
	130-...	RIC 3127-3184A (Hadrien, deniers atelier oriental) (pl. 54-56)
	130-...	RIC 3193-3204 (Sabine, deniers atelier oriental) (pl. 56)
16)	137	RIC 2621-2717 (Aélius) (pl. 47-48 et 189-195)
	137	RIC 2929-2935 (Aélius, médaillons) pl. 216-218)
	136-137/8	RIC 2567-2602 (Sabine) (pl. 46 et 186-189)
17)	apr. le 25 février 138	RIC 2603-2611 (Diva Sabina) (pl. 46-47 et 189)
	apr. le 25 février 138	RIC 2718-2776 (Antonin César) (pl. 48-49 et 195-198)
	apr. le 25 février 138	RIC 2936-2937 (Antonin César, médaillons) (pl. 217)

Planches 218-221, n° 28A à 3184 A (à réintégrer dans les différentes parties)

LE COIN DU LIBRAIRE, THE ROMAN IMPERIAL COINAGE

Outre les cistophores qui ne sont pas inclus dans ce volume, intégrés dans le *RPC III, Nerva to Hadrian*, BnF/ The British Museum, Paris-London, 2015, les *quadrantes* anonymes (RIC II, 1926, p. 216-219, n° 1-38) ainsi que ceux des mines sans nom d'Auguste (RIC II, 1926, 474-475, n° 1013-1016) ne sont pas intégrés dans ce nouveau RIC et le seront dans le volume consacré à Antonin le Pieux (RIC III). Le numéro 1 du RIC II de 1926, *aureus* d'Hadrien César n'est pas à sa place dans ce nouveau volume et devrait se trouver à la fin du volume II. 2 de la nouvelle série pour les règnes de Nerva et de Trajan. Quant aux monnaies pour Hadrien divinisé en or et en argent (RIC II, 385, n° 389A et B), elles seront bien sûr intégrées avec les monnaies d'Antonin le Pieux dans le nouveau volume III du RIC.

La partie suivante est réservée aux types monétaires (p. 36-59) qui suit la chronologie du règne, complétée par le monnayage réservé aux *Augusta*, Plotine et Sabine et aux Césars, Aélius et Antonin César. Une place importante est laissée « à l'Âge d'or » et aux Provinces et à son important monnayage. La partie suivante est réservée aux Médaillons et aux pièces médalliques (p. 60-67) sous la plume de P. Mittag, auteur d'une monographie consacrée au médaillons de César à Hadrien, publiée en 2010 et 2012. Les médaillons font leur entrée dans les volumes du RIC pour le Haut Empire. Ils figuraient en tant que tels déjà dans certains volumes consacrés à l'Antiquité Tardive. Cette première partie se termine par un appendice réservé aux analyses métalliques (p. 68-74).

Le catalogue constitue la deuxième partie de l'ouvrage (p. 75-293) avec 3204 entrées. Le monnayage d'Hadrien est divisé en treize groupes (n° 1 à 2438), complété par les monnayages de Trajan divinisé, Plotine et Matidie (n° 2447-2464), de Sabine (fin 127-137/138) divisé en six groupes (n° 2474-2611), d'Aélius César (n° 2621-2717) lui-même réparti en trois groupes et enfin Antonin César (n° 2718-2776) réparti sur deux groupes. Suit le chapitre réservé aux médaillons d'Hadrien (n° 2786-2927), de Sabine (n° 2928), d'Aélius (n° 2929-2935) et d'Antonin (n° 2936-2937). La dernière partie du catalogue est consacrée au monnayage impérial frappé en Orient, à Antioche (n° 2959-2973) réparti sur les quatre premiers groupes et d'un atelier oriental (n° 2982-3184) pour Hadrien, réparti encore une fois en quatre groupes et (n° 3193-3204) pour Sabine. Pour l'ensemble du catalogue, nous avons le chiffre de 1597 notes de bas de page très instructives.

Suivent quatre index : le premier concerne l'introduction (p. 295-299), le deuxième les légendes (p. 301-306), le troisième les types (p. 307-315), enfin le dernier un tableau de concordance entre l'ancienne édition du RIC et la nouvelle (p. 317-332). L'ouvrage se termine par les 218 planches, que nous avons déjà évoquées en introduction, complétées des 4 du supplément. L'ordonnement des planches, pour des raisons de mise en page -et qui peut tromper le lecteur- est regroupé par typologie : l'or et l'argent en tête, suivis des monnaies de bronze et de cuivre, puis des médaillons, complétés des monnaies supplémentaires.

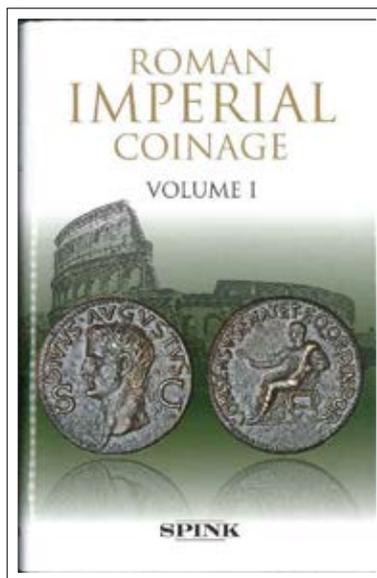
Pour les heureux et rares possesseurs des autres volumes du *Roman Imperial Coinage* car, la plupart des volumes étant épuisés en dehors des volumes I. 2, les Julio-Claudiens, II. 1,

les Flaviens, VIII la famille de Constantin et X, la fin de l'Empire (395-491), il va falloir modifier l'étagère de votre bibliothèque afin d'intégrer ce nouveau volume ou placer celui-ci sur une nouvelle en attendant les volumes en attente de publication. Ce détail digéré, ce nouveau volume représente une somme de connaissance et de travail inégalée pour ce qui est devenu « la Bible » du monnayage impérial, référence incontournable. N'attendez pas trop longtemps afin de l'acquérir, car une fois épuisé, l'ouvrage risque de mettre un certain temps avant d'être réédité. Si cette dernière assertion se vérifie pour un certain nombre de volumes de cette série, la seconde édition révisée du RIC II. 3 est là pour nous faire mentir !

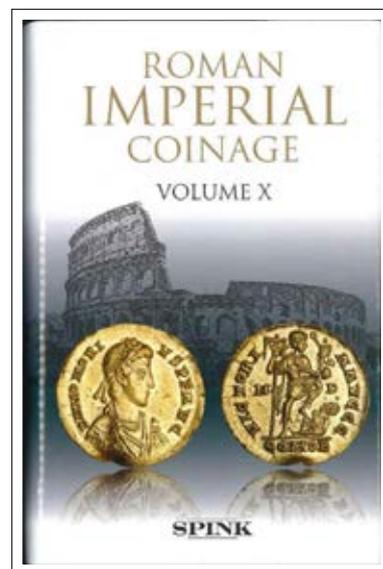
Laurent SCHMITT (ADR 007)

VACAT (numéros non attribués pour le moment) :

180 à 189, 488 à 496, 690 à 707, 900 à 910, 1000 à 1008, 1388 à 1396, 1465 à 1474, 1970 à 1976, 2059 à 2062, 2183 à 2197, 2302 à 2310, 2439 à 2446, 2465 à 2473, 2612 à 2620, 2777 à 2785, 2938 à 2958, 2974 à 2981, 3120 à 3126, 3185 à 3192.

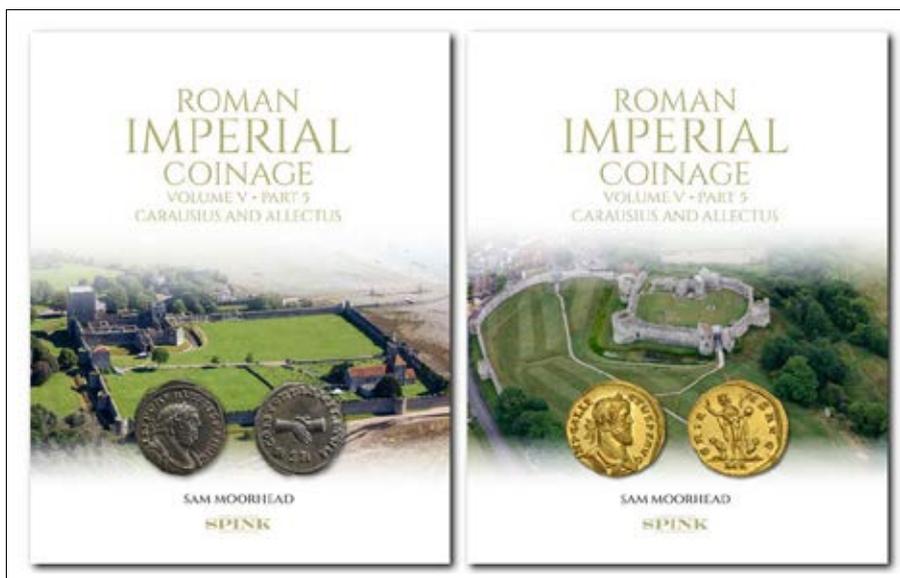


Lr 87 : 180€



Lr 88 : 235€

LE COIN DU LIBRAIRE, ROMAN IMPERIAL COINAGE VOLUME V PART 5



Sam Moorhead, *Roman Imperial Coinage Volume V Part 5 : Carausius and Allectus*, Spink, Londres 2025, relié toile sous jaquette 22,5 x 28,5m) deux volumes, XL-VIII + 660 p. (introduction et catalogue) + 661-782 p. & 176 pl. (index et planches), ill., n&b dans le texte. Code : Lr 121. Prix : 260€.



Nous sommes très heureux de pouvoir présenter dans le même *Bulletin Numismatique* deux nouveaux volumes du *Roman Imperial Coinage* (voir RIC II. 3, Hadrian, BN 253, p. 12-16). C'est exceptionnel à plus d'un titre ! Le volume consacré aux empereurs Romano-britanniques l'est tout particulièrement par son format (le nouveau) déjà initié avec le volume V. 4 sur l'Empire Gaulois dont nous avons rendu compte (*The Gallic Empire*, cf. BN 240, p. 20-21). Sa taille en deux volumes avec près de 1 000 pages en tout, en comptant l'introduction, le texte et ses annexes et les planches, son poids, près de 5 kg pour l'ensemble en font un véritable événement. Mais le plus important, c'est son contenu et nous allons essayer de vous rendre compte de ce travail colossal pour deux empereurs Carausius (286-293) et Allectus (293-296) qui n'ont donc régné, à eux deux, qu'un peu plus d'une décennie sur *Britannia* et une petite partie du continent autour de la Normandie actuelle. Dans la première édition du RIC V. 2, publié en 1933 sous la plume de P. H. Webb, sur XXIV + 701 pages et 20 planches, celles réservées à nos deux Augustes n'occupaient que les pages 426 à 570 et les planches



XVI à XIX avec 1097 entrées pour Carausius auxquelles venaient s'ajouter 49 pour Carausius, Dioclétien et Maximien Hercule ainsi que 132 pour Allectus. Aujourd'hui avec cette nouvelle version, nous en comptabilisons 3 664 pour l'intégralité du règne de Carausius et 590 pour celui d'Allectus, soit plus de 4 250 au total. Encore faut-il retrancher quelques *vacat* laissés libres pour de nouvelles découvertes, des numérotés rajoutés, avec un A ou doublés, voire triplés (voir ci-dessous, en fin de ce compte-rendu). La qualité d'impression et le choix des papiers, mat pour le texte et semi brillant pour les planches, est remarquable. La reliure avec tranche fil est de très bonne facture. Le seul bémol aurait été d'inclure un ou deux bolducs dans chacun des ouvrages afin d'en faciliter les recherches et l'utilisation manuelles.



LE COIN DU LIBRAIRE, ROMAN IMPERIAL COINAGE VOLUME V PART 5



Sam Moorhead s'est attaché à ce travail titanesque, aidé par de nombreux contributeurs et les travaux de ces prédécesseurs, nombreux au Royaume-Uni à se livrer à l'étude des deux Augustes britanniques du dernier quart du III^e siècle après J.-C. L'auteur avec un solide bagage universitaire a travaillé pendant plus d'un quart de siècle au British Museum (1997-2023), où il était chargé des monnaies antiques et plus particulièrement du Portable Antiquity Scheme (PAS) qui recense l'ensemble des trouvailles monétaires sur l'espace britannique. Il a publié de nombreux livres et articles sur la numismatique romaine et l'archéologie. Récemment, nous avons eu l'occasion de rendre compte dans le *Bulletin Numismatique* (BN 233, p. 24-25) d'un ouvrage coécrit avec Graham Barker sur *The Rebel Emperors of Britannia, Carausius and Allectus*, Spink, London, 2023, sorte d'introduction historique et numismatique du RIC d'aujourd'hui que nous vous invitons à découvrir.



L'ouvrage débute par une page non numérotée dédiée à tous ceux qui ont participé d'une manière ou une autre à la réalisation de cet ouvrage en plaçant en tête les disparus, dont Hélène Huvelin et Xavier Lorient, suivis de très nombreux savants anglo-saxons et francophones, dont Jacqueline Pillet-Lemière récemment elle aussi décédée.

La nouvelle série du *Roman Imperial Coinage* à l'image du *Roman Provincial Coinage* dont il a repris le format est maintenant sous la responsabilité de Michel Amandry, Roger Bland, Andrew Burnett et Chris Howgego auxquels vient s'ajouter Bernhard Woytek, éditeurs de l'ouvrage qui s'ouvrent comme point de départ de l'aventure (p. III). Ce rappel est suivi de la préface de l'auteur (p. V-VI), puis de la liste des remerciements (p. 7-9) où il rend hommage à Spink et à Emma Howard, responsable de la publication, aux éditeurs, aux sponsors, au British Museum, puis au milieu académique, aux différents musées, en particulier britanniques, qui ont fourni une masse importante du matériel, au Portable Antiquity Scheme (PAS), aux professionnels et aux collectionneurs privés qui referment ce passage.

Très importante pour les lecteurs, la table des matières (p. XI-XV) est suivie de celle des 176 planches (p. XVI), complétée elle-même par la liste des vingt cartes, trente-trois figures et quatre-vingt-treize tableaux de l'ouvrage (p. XVII-XXI) qui devront être marqués afin d'être retrouvés facilement et utilisés le plus souvent possible. Suivent les pages consacrées aux abréviations et la bibliographie (p. XXIII-XLVIII) qui referment cette première partie de l'ouvrage. Cette introduction en bicolonnage possède près de cent entrées pour les musées et les archives, un code de simplification pour les trésors : (C) pour Carausius, (A) pour Allectus, (L) pour les trésors mixtes et (Con) pour ceux du continent. Près de cent cinquante maisons de vente et professionnels ont été utilisés pour le catalogue dont *Cgb.fr* (p. XXV). Plus de cent acronymes de revues et corpus précèdent une bibliographie qui débute par les auteurs anciens où nous trouvons près de 650 références d'ouvrages et d'articles qui ont servi à la réalisation de ce nouveau RIC !

Les 258 premières pages de l'ouvrage intitulées « General Introduction » sont en fait un véritable ouvrage où tous les aspects historiques et numismatiques sont largement étudiés et développés, constituant un véritable manuel et une base incontournable pour qui voudra désormais étudier cette période.

Cette partie du livre s'ouvre sur un panorama historique de la période (1) (p. 1-14) où sont retracés tous les aspects épigraphiques, archéologiques, livresques depuis l'usurpation de Carausius en 286 jusqu'à la reconquête de la Bretagne par Constance Chlore en 296.



Sam Moorhead revient ensuite dans un résumé de l'état de la recherche (2) sur le sujet depuis le XVI^e siècle et le travail des Humanistes jusqu'à aujourd'hui (p. 15-20). Ensuite il s'attaque à l'étude du matériel (3) en débutant par celle des trésors avec un tableau des émissions et des trésors (p. 23) avec 45 « hoards » pour Carausius et 15 pour Allectus.

Un résumé du tableau des émissions sera très utile (tableau 6, p. 23).

LE COIN DU LIBRAIRE, ROMAN IMPERIAL COINAGE VOLUME V PART 5

CARAUSIUS

« Rouen » et (RSR?)	c. 286-287
Unmarked et RSR	c. 286-288
ML et C	c. 287-289
FO// ML	c. 289-290
BE// MLXXI et SC//C (SC et SP)	c.290-291
SP// MLXXI et SP// C (avec AVG)	c. 291
SP// MLXXI et SP// C (avec AVGGG)	c. 291-293
SP// ML et SP// C (AVG fin)	c. 293

ALLECTUS

SP// ML et SP// C	c. 293-294
SA// ML et SP// C	c. 294-295
SA// MSL et SP// CL	c. 295-296

De nombreuses cartes tant pour la Bretagne (p. 25 et 28-31) que pour le continent (p. 26-27) viennent compléter l'ensemble des découvertes. Cet ensemble de données sur les trésors est complété par les autres sources d'approvisionnement du monnayage : le PAS, les musées et les archives, le marché numismatique, les collections privées et les travaux publiés (p. 32-34). Sam revient ensuite sur le trésor de « 1987 » qui contenait 144 monnaies remarquables (p. 34-36). Les pages 37-62) sont consacrées aux tableaux des trésors avec leur *Terminus Post Quem* (TPQ) déjà abordé dans l'introduction. Nous avons 93 trésors avec un terminus pour Carausius et leur données primaires de découvertes, de publication, d'inventaire et de datation, 67 trésors dans les mêmes conditions pour Allectus, 79 trésors mixtes et 19 trésors d'origine continentale. Ces tableaux réservés aux trésors sont complétés par les tableaux des monnaies trouvées sur les principaux sites archéologiques britanniques (p. 60-63). Nous invitons nos lecteurs à parcourir ces pages, ô combien importantes, afin d'appréhender le monnayage de cette période.

Le point suivant (4) est réservé à l'étude de la fabrication des espèces et aux analyses métalliques du matériel (p. 64-65) : le diamètre des coins, celui des monnaies, les poids, l'axe des coins, les dix méthodes différentes d'analyses métallographiques mises en place entre 1997 et 2022.



La cinquième partie (5), la plus importante de cette introduction, aborde le monnayage de Carausius (p. 66-221). La page 68 devra être marquée car elle donne la ventilation précise des émissions pour les deux Augustes britanniques. Ce chapitre se penche d'abord sur la structure du catalogue avec un résumé sur les différents ateliers des deux empereurs avant de s'attacher à la chronologie du monnayage (p. 66-67) avec un survol du monnayage et un tableau (le 12^e) consacré à un résumé de l'ensemble du monnayage ventilé par atelier et émission avec un total de 3697 entrées dont 2251 connues seulement par un exemplaire (singleton) et un total de 12368 monnaies (p. 70-72). Ce dernier est important et devra souvent être

consulté et donc lui aussi marqué. Pour les espèces radiées de Carausius (*antoniniani* ou *aureliani*) nous avons 831 entrées pour l'atelier de Rouen en 286-287, 8648 pour la période 287-291 des différents ateliers et émissions « britanniques » et 3328 pour les deux dernières années du règne dans les mêmes conditions (p. 72). L'auteur reprend ensuite chacune des catégories abordées dans le tableau 2 : le monnayage d'or (p. 73-78) avec 17 entrées et 28 aurei dont 10 pour Rouen, 12 pour les types bretons, et cinq aux noms de Dioclétien et de Maximien. Il se penche ensuite sur le monnayage d'argent dont 439 exemplaires sont répertoriés parmi lesquels 313 avec la marque RSR (p. 79-94). Il met en lumière les liens qui unissent ces monnaies aux bronzes laurés (p. 95-96). Il s'attache ensuite aux monnaies radiées de Carausius (p. 96-101). Sam Moorhead revient encore une fois sur l'atelier de Rouen dit aussi « continental » (p. 101-119) abordant l'ensemble des spécificités de ce monnayage riche et complexe, agrémenté de plusieurs tableaux. L'auteur se livre au même travail pour les monnaies RSR (p. 120-123) puis BRI (p. 123-125), les monnaies radiées non marquées (p. 125-142) avec en complément de nombreux tableaux. Suit ensuite le même travail pour l'atelier de Londres p. 142-154) puis pour l'atelier C (p. 164-166) et les radiés avec les marques SP et SC (p. 166-171). Cette partie se clôt avec les trois médaillons de Carausius (p. 171-172). Elle est suivie par le monnayage aux bustes accolés de Carausius et « *fratres sui* » (p. 172-173) ainsi que ceux de Carausius pour Dioclétien et Maximien Hercule (p. 173). L'auteur s'intéresse ensuite aux rares monnaies de Carausius datées et se penche sur les trop rares bustes consulaires de l'Auguste (p. 173-177).

Sam Moorhead inventorie les revers du monnayage de Carausius (p. 178-184) en débutant par l'atelier de Rouen (p. 178), s'intéressant ensuite aux types militaires dit « légionnaires » (p. 178-181) avant de se pencher sur les types maritimes (p. 181) et les pièces liées au retour de l'âge d'or et des jeux séculaires avec les pièces RSR (p. 181-183) sans occulter les autres thèmes du monnayage (p. 183-184). L'auteur s'occupe ensuite des titulatures d'avvers réparties sur cinq groupes chronologiques (p. 184-186) avant d'aborder les différents types de bustes (au nombre de 15 (tableau 62) (p. 186-189). Nos amis anglais n'ont toujours pas uniformisé leur code buste, délaissant celui de Pierre Bastien. L'auteur se penche ensuite sur les bustes accolés des trois Augustes, Carausius, Dioclétien et Maximien (p. 189) avant d'aborder ceux des Dyarques frappés par Carausius (p. 189-191). L'auteur fait un aparté sur les surfappes (p. 191) avant d'aborder le monnayage irrégulier de Carausius (p. 191-192).

Suit une série de tableaux : le 31 est réservé au diamètre des coins, à celui des pièces, et des poids des monnaies radiées de Carausius (p. 193-195). Il est complété par les tableaux 33 et 34 consacrés à l'axe des coins et aux analyses métalliques (p. 196-199), le tableau 36 aux analyses métalliques et à l'aloï des pièces radiées (p. 200-201). Le tableau 48 est consacré à l'inventaire typologique des monnaies non marquées par ordre alphabétique des légendes de revers. (p. 200-212, n° 761-1830). Le tableau 59 met en lumière les émissions légion-

LE COIN DU LIBRAIRE, ROMAN IMPERIAL COINAGE VOLUME V PART 5

naires de Carausius avec onze légions représentées, un total de 468 pièces (tableau 59, p. 213) et leur ventilation par légions (tableau 60, p. 214-217 des cohortes prétoriennes à la XXX^e *Legio Ulpia*). Nous avons ensuite la liste des 87 principales titulatures d'avers de Carausius, dont le total se monte à 201 recensées (tableau 61, p. 217-221) et qui referme l'introduction sur Carausius.

Le sixième point de l'introduction s'ouvre sur le monnayage d'Allectus (p. 222-258). Comme précédemment pour Carausius, ce chapitre débute sur une vue d'ensemble du monnayage qui comporte 569 entrées, dont 287 référencées par un seul exemplaire et un total de 5213 exemplaires (tableau 67, p. 222-223). Sur ce chiffre, 5162 pièces sont des monnaies radiées (tableau 68). Sam Moorhead étudie tout d'abord les 21 entrées de monnaies d'or pour un total de 27 *aurei* recensés (p. 224-229). C'est la partie aux espèces radiées qui occupe la plus grande partie de ce point (p. 230-258) avec une transition entre les monnayages des deux Augustes (p. 230). Autrement l'auteur reprend la même structure de présentation que pour le règne précédent avec un tableau (76) sur l'axe des coins des monnaies radiées (p. 230-231) suivi des analyses métalliques (p. 232-233) beaucoup plus succinct. Il s'attache ensuite à distinguer les rapports de valeur et de ratio entre les *aurei*, les *aureliani* et les espèces réduites « Q radiates » (p. 233) avec les incidences qu'elles entraînent sur la datation des espèces (p. 233). L'auteur débute son étude par l'atelier de Londres (p. 233-235), étude suivie par celle de l'atelier C (p. 235-237) et par celle des ateliers incertains (p. 237). Une attention particulière est portée sur les petits modules d'Allectus (p. 237-241) avec de nombreux tableaux sur les axes des coins et les analyses métalliques, les relations avec la chronologie et la valeur relative des espèces. L'auteur se livre au même travail pour l'atelier C avec la marque QC (p. 241-242) puis avec les mêmes types pour l'atelier de Londres (p. 243). L'auteur dresse dans le tableau 92 la liste des vingt-sept titulatures employées dans le monnayage d'Allectus (p. 244-245) et des douze bustes utilisés (tableau 93, p. 245). Des cartes de répartitions de la distribution des monnaies d'Allectus sur le territoire anglais se trouvent aux pages 246-250. Nous trouvons avec le tableau 74 la liste des revers d'Allectus avec leur ventilation pour les revers empruntés au monnayage de Carausius (p. 251-255) puis ceux propres à l'assassin de ce dernier (p. 255-258). Cette très longue introduction se referme sur le point 7 (p. 259) réservé à l'aspect « paranumismatique » de la période avec quatre épreuves en plomb pour Carausius dont peut-être un sceau ainsi que quatre autres pour Allectus ainsi qu'un coin non identifiable. Pour l'ensemble de cette première partie, nous avons un appareil de notes constitué de 1041 entrées !

La deuxième partie de l'ouvrage, la plus importante, est consacrée au catalogue (p. 261-660) qui débute par un mode d'emploi nécessaire (p. 261-262) qui comporte le numéro d'entrée, les marques d'atelier, les légendes de revers, les types de revers, les légendes de droit, les types de droit, les spécificités techniques des monnaies (diamètre des coins, des pièces, masses des monnaies et axes des coins), la datation.

Pour chaque entrée du catalogue nous avons parfois des A, pièces rajoutées à l'inventaire après la numérotation générale. Quand ces entrées sont entre parenthèses, elles sont référencées dans les ouvrages de référence anciens mais n'ont pas forcément encore trouvé leur authentification par la présence d'un exemplaire. Un appareil de 3633 notes accompagne le catalogue, numéroté en continu pour l'ensemble du monnayage et qui éclaire le catalogue. Les règles épigraphiques sont adoptées pour les légendes incomplètes, tronquées ou restituées (parenthèses ou crochets). Pour chacun des numéros d'entrée du catalogue, nous avons le nombre d'exemplaires recensés. De nombreuses références accompagnent le catalogue avec souvent l'autorité où est conservé l'exemplaire et la provenance, trésor, PAS, collections publiques ou privées, catalogues de ventes.

Le catalogue lui-même débute par le monnayage de Carausius (p. 263-610) avec d'abord la table des légendes de droit qui comporte 201 entrées. Quand les chiffres sont entre parenthèses, ces entrées ne sont pas forcément attestées, mais ont été signalées par le passé (p. 263-270) avec la liste des différents bustes (36 au total avec leur clé d'identification : un buste tête nue de face en passant par les bustes laurés, consulaires, casqués, casqués et radiés, radiés, radiés ornementés, radiés consulaires, radié avec lance, radiés avec lance et bouclier, bustes accolés et victoire sur un globe.

Plan du catalogue du RIC V. 5 (volume I et II)

CARAUSIUS (DIOCLÉTIEN, MAXIMIEN) Catalogue n° 1 à 3664, 3251 notes (p. 261-610, pl. 1 à 149)

Or : 1-17 (Carausius : 1-14 ; Dioclétien : 15 ; Maximien : 16-17 (pl. 1)

Argent : 18-283 (pl. 2-12)

Ae laurés : 284-321 (pl. 12-14)

Ae radiés Rouen : 331-512 (pl. 14-21)

Ae radiés RSR : 521-623 (pl. 21-26)

Ae radiés BRI : 624-627 (pl. 26)

Ae radiés « mark I » : 628-748 (pl. 26-31)

Ae radiés non marqués : 761-1830 (pl. 31-80)

Ae radiés Londres : 1841-2246 (pl. 80-97)

Ae radiés atelier C : 2261-3232 (pl. 97-134)

Ae radiés atelier SP : 3241-3321 (pl. 134-137)

Ae radiés atelier SC : 3331-3487 (pl. 137-143)

Ae radiés « mark II » 3491-3513 (pl. 143-144)

Ae Médailles : 3514-3516 (pl. 144)

Ae Carausius, Dioclétien & Maximien : 3522-3535 (pl. 144-145)

Ae Carausius pour Dioclétien : 3535A-3601 (pl. 145-147)

Ae Carausius pour Maximien : 3602-3664 (pl. 147-149)

N° en plus : 29A, 217A, 279 A, 429A, 578A, 590A, 833A, 918A, 990A, 1033 A, 1071 A, 1215A, 1239A, 1362A, 1424A, 1505A, 1627A, 1659A, 1852A, 1954A, 2086A, 2360A, 2370A, 2493A, 2672A, 2709A, 2878A, 2893A, , 2923A, 2963A, 3340A, 3535A

N° doublés : 913, 935, 945, 967, 980, 1041, 1043, 1162, 1165, 1166, 1176, 1180, 1204, 1206, 1212, 1236, 1242, 1246, 1264, 1269, 1285, 1288, 1291, 1293, 1294, 1307,

LE COIN DU LIBRAIRE, ROMAN IMPERIAL COINAGE VOLUME V PART 5

1333, 1440, 1461, 1490, 1496, 1501, 1551, 1552, 1555, 1557, 1558, 1559, 1578, 1605.

N° triplés : 1044, 1167, 1171, 1176, 1243, 1246, 1250, 1297, 1490, 1534, 1556, 1612.

VACAT (numéros non attribués pour le moment) : 46, 98, 322-330, 422, 513-520, 749-760, 797, 914, 1076 1417-1418, 1604, 1726, 1831-1840, 1874, 1983, 2247-2260, 2320, 2948, 3233-3240, 3322-3330, 3488-3490, 3517-3520.

Pour le monnayage d'Allectus (p. 611-660), la liste des titulatures (p. 611) est moins fournie avec 27 entrées et quinze types de bustes différents (p. 611-612 : laurés, casqués et radiés, radiés, radiés consulaires, radiés avec lance et bouclier).

ALLECTUS Catalogue n° 1 à 590, notes 3252-3633 (p. 611-660, pl. 150-175)

Or : 1-22 (pl. 150)

Argent : aucun pour le moment

Ae radiés Londres : 23-256 (pl. 150-159)

Ae radiés Q Londres : 261-300 (pl. 159-163)

Ae radiés atelier C : 311-542 (pl. 163-172)

Ae radiés Q atelier C : 551-581 (pl. 172-175)

Ae radiés ateliers incertains : 582-590 (pl. 175)

N° en plus : 98A, 469A, 554A

VACAT : 257-260, 301-310, 543-550

PARANUMISMATICA (p. 259, pl. 176)

Carausius n° 1 à 4

Allectus n° 1 à 4

Coin : « The Chester Die »

Le second volume s'ouvre sur la table des matières de cette partie et la liste des planches qui n'est pas numérotée. L'ouvrage débute avec les tableaux de concordances (p. 662-741) tout d'abord entre le RIC V. 5 et les références plus anciennes du RIC V. 2 de l'ouvrage de Webb du Moorhead en 2014, de celui d'Huvelin en 1985, de Shiel en 1977 et de Loriot Bland, pour Carausius d'abord (p. 662-716) suivi de celui du RIC V. 2 en 1933 et le nouveau RIC V. 5 (p. 717-730). Le même travail est établi ensuite pour Allectus entre le RIC V. 5 et les ouvrages de Burnett, RIC V. 2, le Webb, le Shiel, Depyrot, Calico, Bland et Loriot (p. 731-739), puis entre le RIC V. 2 de 1933 et le nouveau RIC (p. 740-741)

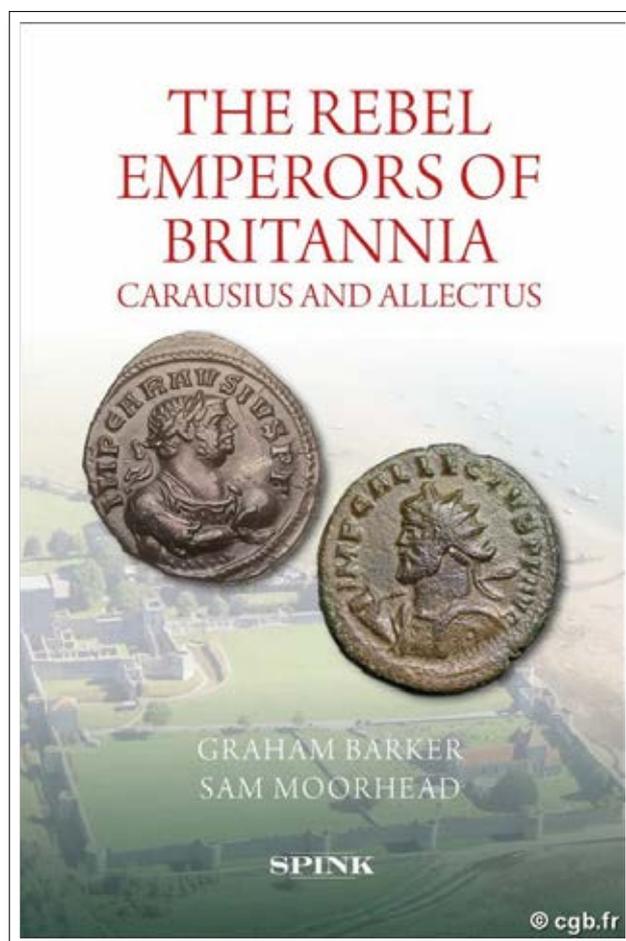
Nous trouvons ensuite les différents index, si utiles, pour un ouvrage aussi volumineux. Nous avons d'abord l'index des légendes de droit pour Carausius (p. 742-747), puis un index des types de bustes (p. 747). Suit l'index des légendes de revers (p. 748-756), puis des types de revers (p. 756-767) cette partie se clôturant par un index des marques d'atelier (p. 768-772). Le même travail est effectué pour le règne d'Allectus (p. 773-782) avec les légendes de droit et les types de bustes (p. 773), les légendes de revers (p. 773-774) suivies des descriptions des revers (p. 775-777) avec enfin d'index des marques d'ateliers (p. 778). Un dernier index alphabétique referme cette série qui repose sur les thèmes de l'introduction générale

(p. 779-782). Il est immédiatement suivi par les 176 planches photographiques en noir et blanc, en général de très bonne qualité malgré la qualité parfois médiocre de pas mal de monnaies de bronze. Au total, nous avons 4156 photos pour Carausius sur 149 planches et 723 monnaies pour Allectus sur 26 planches. L'ultime planche de l'ouvrage est réservée aux objets « parnumismatiques ».

Ce nouveau volume du *Roman Imperial Coinage* va prendre une place importante dans votre bibliothèque et nous vous conseillons, pourquoi pas, de le prendre pour les vacances afin d'en découvrir « la substantifique moelle ». Le prix peut paraître un peu élevé, mais il est au diapason de la qualité de l'ouvrage et du sujet traité. Ultime point, et non des moindres, deux volumes sont sur le métier, la refonte complète du volume IV. 3 consacré aux monnayages de Gordien III à Émilien par Roger Bland et le volume IX pour la période comprise entre les règnes de Valentinien I^{er} et de Valens jusqu'à Théodose I^{er} (364-395) par David Wigg-Wolf. Au moment de son décès, Cathy King (1935-2022) a laissé un catalogue consacré aux règnes de Valérien I^{er} et de Gallien (253-268) RIC V. 1 qui, espérons-le, verra le jour prochainement.

Laurent SCHMITT (ADR 007)

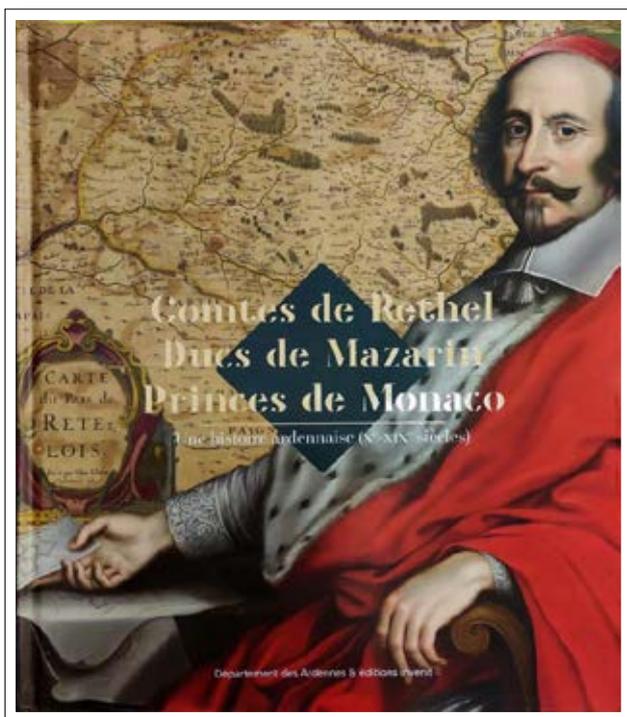
* les monnaies illustrées sont en vente sur le site cgb.fr



Lr 117 : 38€

LE COIN DU LIBRAIRE

COMTES DE RETHEL, DUCS DE MAZARIN, PRINCES DE MONACO



C'est un magnifique catalogue, riche en couleurs et aux nombreuses illustrations, qui décrit la somptueuse exposition d'un grand intérêt organisée du 7 mars au 8 juin 2025 au prestigieux musée de l'Ardenne à Charleville-Mézières, un des plus beaux musées de France où sont conservées quelque 25 000 monnaies dont la plus belle collection de monnaies ardennaises après celle du Cabinet des médailles de la BnF. Ce musée est remarquable, tant par la richesse de ses collections que par la haute qualité de ses expositions d'intérêt national.

Charleville-Mézières est en effet un témoin historique privilégié, tant des guerres européennes visibles à Mézières que du rayon de soleil de l'Italie et de son incomparable Renaissance apportés par les princes de Gonzague qui fondèrent Charleville en 1606-1608, enfin par la présence du plus illustre de ses enfants après les Gonzague, le génial poète Arthur Rimbaud. Il est omniprésent à Charleville-Mézières et il y a son propre musée aménagé dans un ancien moulin à eau sur la Meuse construit en 1626 par le prince de Gonzague Charles I^{er}.

Le patrimoine historique et culturel du département des Ardennes est à la fois considérable et méconnu. Il est l'héritage des puissantes familles qui ont possédé le comté de Rethel dès l'époque carolingienne (X^e siècle), territoire érigé en duché-pairie pour les Gonzague (1573-1581) puis devenant duché de Rethel-Mazarin après son achat en 1659-1661 par le cardinal Mazarin pour la dot de sa nièce, la « Mazarinette » Hortense Mancini, première duchesse de Mazarin. Un siècle plus tard, la dernière duchesse de Mazarin, descendante directe d'Hortense, épousa le prince héritier de Monaco, faisant ainsi tomber le duché de Rethel-Mazarin dans l'escarcelle des Gri-

malidi. C'est ainsi que le prince Albert II de Monaco, héritier en ligne directe d'Hortense Mancini, est le duc de Mazarin aujourd'hui.

C'est la passionnante histoire de ce territoire, le Rethémois, déroulée sur près d'un millier d'années, que nous fait revivre cette exposition à travers son catalogue de très grande qualité. Il nous fait revivre par les documents d'archives et les objets d'époque, notamment les monnaies, cette terre du Rethémois réunissant une partie de la Tiérarchie et une partie du massif ardennais, traversée par la Meuse qui rejoint plus loin le Rhin dans la mer du Nord et l'Aisne qui se jette dans l'Oise. Ce Rethémois qui appartient successivement aux comtes de Flandre, à la famille d'Albret-Orval, à celle des Clèves-La-Marck, aux Gonzague venus de Mantoue, aux Mazarin héritiers du cardinal, enfin aux Grimaldi de Monaco avant de former le département des Ardennes à la Révolution. Rethel reprit alors son nom ancien qui avait été remplacé par Mazarin pendant plus d'un siècle.

À l'occasion d'une nouvelle visite dans le département des Ardennes du prince souverain Albert II de Monaco, accompagné de sa sœur aînée la princesse Caroline de Hanovre, le Conseil départemental des Ardennes, à l'initiative de son président M. Noël Bourgeois, homme de grande culture et fin connaisseur de l'histoire, en même temps qu'administrateur avisé, a décidé, en partenariat avec les Archives et la Bibliothèque du Palais de Monaco, d'organiser pendant une période de 3 mois (7 mars-8 juin) une exposition de haut niveau faisant revivre ce millénaire d'histoire passionnante avec tous les témoins matériels d'autrefois. La maîtrise pratique de cette exposition a été assurée, par délégation du président N. Bourgeois, à Léo Davy, directeur des Archives départementales des Ardennes, commissaire général de l'exposition, en liaison avec le Palais de Monaco.

Parmi les institutions prêteuses, outre les Archives des Ardennes et les Archives du Palais princier de Monaco, il faut signaler spécialement les collections de S.A.S. le Prince de Monaco, les Archives nationales de France, la Bibliothèque nationale de France (Cabinet des médailles et autres départements), le musée de l'Ardenne, les Archives d'état de Mantoue (Italie), le musée de Sedan.

Le catalogue, riche de 350 pages illustrées, est divisé en parties, précédées d'une introduction de Léo Davy, elle-même précédée d'une Préface de S.A.S. le prince Albert II de Monaco et d'un avant-propos du président Noël Bourgeois (pp.1 à 29).

PARTIE I : X^E-XV^E SIÈCLES ORIGINE ET DÉVELOPPEMENT DU COMTÉ DE RETHEL (PP.30 À 99)

Sont successivement étudiées la construction du comté, la projection de la famille de Rethel sur la scène occidentale,

LE COIN DU LIBRAIRE

COMTES DE RETHEL, DUCS DE MAZARIN, PRINCES DE MONACO

les relations entre les comtes de Rethel et les archevêques de Reims.

Dans cette partie, une notice du grand numismate ardennais Jean Diel, président de l'Association numismatique ardennaise (A.N.A.), professeur agrégé d'histoire et géographie (e.r.), est consacrée aux monnaies médiévales des comtes de Rethel (1315-1384) dont Louis II de Male, comte de Flandre. 7 monnaies sont ainsi exposées dont 4 de la BnF (Cabinet des médailles) illustrées dans le Catalogue.

PARTIE II : 1563-1659. ENTRE FASTES ET MALHEURS DU RETHÉLOIS, L'ÈRE DES GONZAGUE (PP.100 À 179)

Sont successivement étudiés « Le Rethémois au cœur des guerres de la première modernité (1520-1650) », « Les Nevers et le Rethémois, un exemple d'investissement politique », « La destinée de deux princes de Gonzague, ducs de Rethel, évoquée par leur monnayage carolopolitain au XVII^e siècle » (voir plus loin la synthèse de cet article numismatique illustré pp.124 à 143), articles complétés par des notices : lettres patentes de Henri III (1581) érigeant le comté de Rethel en duché-pairie, maquette du château de la Cassine (1572), fondation du couvent des Cordeliers, embellissement de l'église de Mézières, portrait de Charles de Gonzague, armes sculptées de Charleville, création de greniers à sel, création d'une forge et de halles, bois de Montcornet, etc.

PARTIE III : 1659-1789 L'ADMINISTRATION DU DUCHÉ PAR MAZARIN ET SES SUCCESSEURS JUSQU'À LA RÉVOLUTION (PP.180 À 267)

Sont successivement étudiés : « Mazarin et Rethel, une relation singulière », « Entre calamités et embellissements : Rethel après les affres de la guerre (1660-1789) », « La Bonne Union au château, Honoré IV de Monaco et la loge maçonnique de Rethel (1785-1788) », articles complétés par des notices : portrait du cardinal Mazarin, portrait d'Hortense Mancini à cheval, contrat de mariage d'Hortense Mancini, érection du duché de Rethémois en duché-pairie de Mazarin, armoiries, procès-verbaux, réglemens et terriers, pièces d'orfèvrerie, etc.

PARTIE IV : HISTORIOGRAPHIE ET HÉRITAGE DU COMTÉ DE RETHEL (PP.268 À 329)

Sont successivement étudiés : « Amour princier dans les Ardennes sous la Restauration », « La publication du trésor des chartes du comté de Rethel et du fonds du duché de Rethel-Mazarin (1882-1928) », « Le Musée du Rethémois et du Porcien », articles complétés par des notices : comptes de 1789, portrait de la duchesse d'Aumont-Mazarin, documents administratifs et correspondances, mémoires de famille.

Enfin, l'ensemble est complété par des Annexes (pp.330 à 350) comprenant un historique allant du X^e siècle à 2018, des tableaux généalogiques et un index.

LES MONNAIES DES GONZAGUE FRAPPÉES À ARCHES-CHARLEVILLE (SYNTHÈSE DE L'ARTICLE NUMISMATIQUE PP. 124 À 143)

Deux grandes vitrines leur étaient consacrées : l'une contenant 121 monnaies, 6 médailles et un jeton, l'autre contenant les documents d'archives relatifs à ces monnaies (baux monétaires, ordonnances royales, arrêts de la Cour des monnaies : originaux manuscrits et imprimés du XVII^e siècle).

Le détail de ces vitrines a été donné dans le n°251, avril 2025, du *B.N.*, page 32. Il n'est donc pas nécessaire de le répéter ici. En revanche, il convient de souligner l'exceptionnel intérêt des monnaies exposées qui constitue une première mondiale, nouvelle référence pour les monnaies carolopolitaines qui se substitue à celle de l'exposition de 1995 à Mantoue.

Ces 121 monnaies, 6 médailles et un jeton ont été présentés comme suit le 23 avril 2025 au Conseil départemental des Ardennes : « Les monnaies racontent l'histoire » a écrit Jean Babelon en 1962. C'est vrai car elles sont les témoins privilégiés et irréfutables de l'époque à laquelle elles ont été émises. C'est vrai pour les ducs de Rethel, au XVII^e siècle, qui nous ont transmis un somptueux monnayage émis pendant un demi-siècle (1606-1656), riche d'enseignements tant en ce qui concerne leur destin politique que leurs conceptions artistiques issues de la Renaissance italienne.

Batte monnaie est un droit régalien, une des prérogatives essentielles d'un pouvoir souverain. C'est pourquoi les Gonzague, après l'avoir réaffirmé en 1575 et émis un jeton d'argent contemporain de la ville de nouvelle (1606), l'ont exercé dès 1607 avant même d'appeler celle-ci Charleville. Leur demi-siècle de monnayage est un pactole pour les historiens : par le choix évolutif de leurs espèces au fil du temps, par leurs légendes changeantes, par leurs armoiries constamment modifiées, c'est tout le déroulement politique de Charles de Gonzague (1601-1637) et de son petit-fils et successeur Charles II (1637-1665) que l'on peut suivre, année après année.

Les monnaies des Gonzague nous font revivre la fondation de Charleville, l'affaire de la succession des duchés de Clèves et de Juliers, la puissance de Charles de Gonzague sous la régence de Marie de Médicis, la marche progressive de ce prince d'Arches-Charleville vers les duchés de Mantoue et de Montferrat où il succède à ses cousins décédés, la guerre de succession de Mantoue avec la première apparition de Mazarin à Casale (1630). Toutes ces étapes ont leur traduction monétaire en même temps que celle-ci nous fait connaître les prin-

LE COIN DU LIBRAIRE

COMTES DE RETHEL, DUCS DE MAZARIN, PRINCES DE MONACO

cipales espèces circulant en Europe, constamment imitées à Charleville.

Quant au petit-fils Charles II, après sa participation, comme d'autres grands seigneurs, à la spéculation sur le cuivre à la fin du règne de Louis XIII, il se livre durant la Fronde à d'outrageantes imitations du jeune Louis XIV, lui empruntant jusqu'à son portrait et sa devise SIT NOMEN DOMINI BENEDICTVM.

Venus d'Italie, avant d'y retourner en 1627, les Gonzague étaient pétris de l'art de la Renaissance italienne dont la ville de Mantoue, leur berceau et celui de Virgile, reste encore aujourd'hui un témoin très privilégié. Les Gonzague aimaient le beau, on le constate à Mantoue. C'est pourquoi, à Charleville, ils firent appel aux meilleurs artistes de l'époque : le célèbre Nicolas Briot qui leur livra son chef-d'œuvre, une double pistole d'or en 1608, son assistant le maître orfèvre et graveur carolopolitain Nicolas Marteau qui lui succède avant d'exercer son talent auprès de l'évêque de Verdun, peut-être enfin, durant la Fronde, l'illustre Jean Warin.

Il y a trente ans, en 1995, ces trésors furent somptueusement exposés à Mantoue lors d'une manifestation mondiale exceptionnelle. Hormis quelques exemplaires de plusieurs grands musées (Londres, Berlin, Vienne, St Petersburg...) les monnaies carolopolitaines des Gonzague, montrées au public, furent celles de la BnF (16 exemplaires). Grâce à un prêt exceptionnel de la BnF (33 ex. au lieu de 16), le pari de faire au musée de l'Ardenne mieux qu'à Mantoue a été gagné.

Ce n'est pas tout. Pour la première fois la collection de la BnF est complétée par celle du musée de l'Ardenne (2^e collection mondiale), celle de S.A.S. le Prince de Monaco et deux importantes collections privées. L'exposition du musée de l'Ardenne ainsi éclipse celle de Mantoue en ce qui concerne les monnaies carolopolitaines.

Enfin, conformément aux exigences les plus modernes de la recherche, la présentation des monnaies est accompagnée des documents d'archives de leur époque, uniques ou rarissimes qui les concernent directement : baux monétaires des Briot et de Marteau, ordonnances royales et arrêts de décri prononcés par la Cour des monnaies. Ce n'était pas le cas à Mantoue.

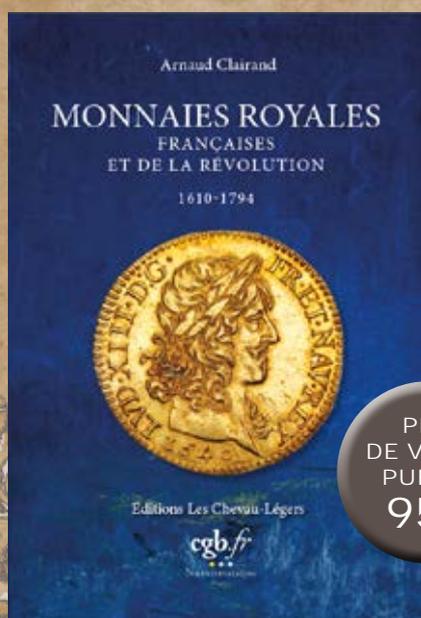
Comtés de Rethel, Ducs de Mazarin, Princes de Monaco, Département des Ardennes & éditions inventit, Charleville-Mézières 2025, 350 pages. Catalogue de l'exposition au musée de l'Ardenne à Charleville-Mézières (7 mars-8 juin 2025). Couverture cartonnée. Très nombreuses illustrations en couleur dans le texte, principalement photographiques. Préface de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco. Avant-propos de M. Noël Bourgeois, président du Conseil départemental des Ardennes. 33€.

Christian CHARLET

*Membre du Conseil scientifique de l'exposition
et exposant*

*Membre de la Commission consultative
des collections (timbres et monnaies)
de S. A. S. le Prince de Monaco
Président d'honneur de la S.E.N.A.*

En vente sur notre site



PRIX
DE VENTE
PUBLIC
95€

DÉPOSEZ
VOS MONNAIES ET BILLETS
AUPRÈS
DE CGB NUMISMATIQUE PARIS



cgb.fr

Numismatique
Paris

contact@cgb.fr
36 rue Vivienne 75002 Paris
FRANCE



Syndicat National du
Commerce de l'Antiquité,
de l'Occasion et des
Galleries d'Art

★ Trustpilot



.....
DISTRIBUTEUR
AGRÉÉ
.....



LA COLLECTION DE SCEAUX BYZANTINS D'ANDRÉ RONDE : À DÉCOUVRIR

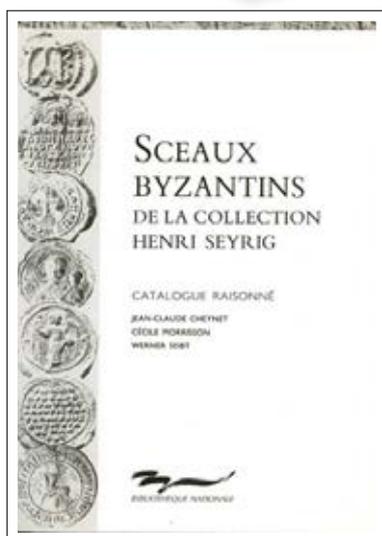
Dans l'Internet Auction du 24 juin 2025, parmi les nombreux thèmes insolites de cette vente, nous trouvons un ensemble de quarante-six sceaux byzantins, provenant de la collection d'André Ronde.

Cet ensemble est une collection de travail. Nous avons déjà eu l'occasion de rendre compte dans le *Bulletin Numismatique* des thèmes qu'André a collectionnés pendant près de cinq décennies. En premier le monnayage impérial de l'atelier d'Alexandrie (*BN 234*, p. 23-25) puis pour les monnaies du royaume Lagide d'Égypte (*BN 235*, p. 32-33) et sur les monnaies de Phénicie (*BN 246*, p.-26-27).

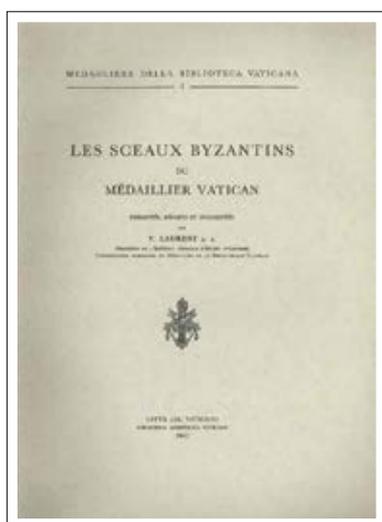
Cette fois-ci, nous découvrons une thématique, la sigillographie, « une science auxiliaire de l'Histoire » que l'on rencontrait déjà dans *l'Histoire et ses méthodes*, collection Pléiade, Paris, 1961. Pour la sigillographie byzantine le meilleur spécialiste actuel est Jean-Claude Cheynet dont l'introduction sur le sujet est un modèle (disponible sur Academia).

Avec les sceaux de la collection Ronde, partez à la découverte d'une collection insolite, riche et variée, souvent fragile à cause du métal utilisé (le plus souvent le plomb), pas toujours bien conservée, parfois difficile à lire ou à identifier, mais tellement intéressante.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Ls 87 : 71,65€



Ls 70 : 50,00€



DE L'ATELIER DE THESSALONIQUE :
À BIEN REGARDER !

Dans la prochaine Live Auction du 3 juin 2025, un *solidus* de Justinien I^{er} a retenu particulièrement notre attention. Au premier abord, il ressemble à une pièce classique de l'atelier de Constantinople dans la seconde partie du règne entre 542 et 565. Il était d'ailleurs attribué à cet atelier par de nombreux auteurs. Mais en examinant plus attentivement l'exemplaire, on remarque immédiatement au revers que l'ange ne tient qu'un globe au lieu du classique globe crucigère de l'atelier constantinopolitain. En fin de légende de revers, nous ne trouvons pas de lettre d'officine. Le style de buste du droit est aussi particulier et le différencie de l'atelier de la capitale que l'on retrouve aussi pour d'autres, comme Rome, Ravenne ou la Sicile. Mais le style de notre buste est particulier, en notant l'absence de boucles émergeant du casque, remplacés par une coiffure tombant droite en fines lignes parallèles.

JUSTINIEN I^{ER}(1^{ER} AOÛT 527 - 14 NOVEMBRE 565)

Justinien succéda à son oncle Justin en 527 après une corégence du 4 avril au 1^{er} août 527. Il régna avec l'impératrice Théodora. La construction de Sainte-Sophie fut achevée sous son règne qui marque l'apogée des conquêtes byzantines. Carthage ainsi que l'Afrique et une partie de la Numidie furent reconquises sur les Vandales grâce au général Bélisaire. Après un siècle de domination vandale, la romanité régnait à nouveau sur la Méditerranée. Bélisaire s'attaqua ensuite aux Ostrogoths et prit Rome le 9 décembre 536. Théodora mourut en 545. Justinien régna encore vingt ans. Sans enfant, c'est son neveu Justin II qui lui succéda.

Solidus, Thessalonique, 562 ?, sans officine (Or, 4,45 g, 19,50 mm, 6 h) (titre : 95 à 98 % d'or, taille 1/72 L., poids théorique : 4,51 g, 288 folles)



A/ D N IVSTINI-ANVS PP AVI

« *Dominus Noster Iustinianus Perpetuus Augustus* », (Notre seigneur Justinien perpétuel auguste).

Buste diadémé, couronné et cuirassé de Justinien I^{er} de face, tenant le globe crucigère de la main droite et un bouclier orné d'un cavalier de la gauche (N1'a) ; diadème perlé.

R/ VICTORI-A AVGGG/ -I*// CONOB

« *Victoria Augustorum* », (La Victoire des augustes).

Ange debout de face, les ailes déployées, tenant une longue croix de la main droite et un globe de la main gauche ; dans le champ à droite, une étoile à huit rais.



Tostoi – Do – BN/B – MIBI/ 23 var. - BC – BCE I/ 93
D. M. Metcalf, Minting at Thessalonica in the Fifth and Sixth Centuries, *Studies in Early Byzantine Gold Coinage*, ANS NS 17, New York, 1988, p. 65-109, pl. 15-24

Magnifique exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Superbe buste de style fin. Revers bien venu à la frappe. Petite marque de coup à 4h au revers. Patine de collection.

Très rare. SPL

750€/ 1 500€

Petit graffiti au revers entre la croix et l'ange (lambda). Notre exemplaire au droit présente un type de buste très particulier sans boucle dans la chevelure de Justinien I^{er} (cf. Metcalf 355-357 = MIB 23 et 358-363 = MIB N23) mais qui présentent tous au revers une croix chrismée. Nous pourrions donc avoir affaire à un hybride associant un nouveau type de droit à l'ancien modèle de revers (MIB 22) avec une longue croix simple.

Dans son étude sur l'atelier de Thessalonique, W. Metcalf a recensé au total 88 solidi pour l'ensemble des sept variétés de l'atelier de Thessalonique pour Justinien I^{er}. Avec l'ange de face, nous avons deux types différents : le premier avec la croix seule (Metcalf, 209-353) avec trois styles de bustes et le second type à l'ange tenant la croix chrismée (Metcalf 355-363). Notre exemplaire au style particulier se rapproche de certains exemplaires du type MIB 22 avec une ligne sur le cou, pour le droit mais sans boucle sur notre exemplaire et pourrait bien constituer un nouveau type entre les deux variétés ?

Ce *solidus* de Justinien I^{er} pour l'atelier de Constantinople est révélateur du travail auquel nous devons nous livrer pour chacune des nouvelles pièces qui peuvent encore aujourd'hui nous apporter de nombreuses variantes et inédits.

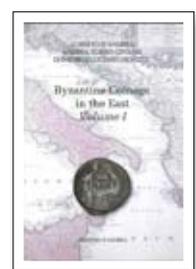
Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Lb 49 : 65€



Lm 206 : 69€



Lb 76 : 60€

SOLIDUS DE JUSTINIEN II : TOUT EST DANS L'EXERGUE !



Dans la prochaine Live Auction du 3 juin 2025, nous allons découvrir ensemble un rare *solidus* du premier règne de Justinien II, dernier rejeton de la dynastie Héraclide, fils de Constantin IV (668-685), né en 669 qui succède à son père, peut-être associé au pouvoir dès la déposition de ses oncles, Héraclius et Tibère en 681. Ce type est frappé dans l'avant-dernière phase du monnayage du basileus à partir de la fin de l'année 686, plutôt en 687 et se caractérise au droit par l'adjonction d'un D (pour *Dominus*) devant le nom de Justinien. Au revers après la marque de l'atelier CONOB (pour *obryzium* ou *obriziacus* or pur de l'atelier de Constantinople), nous avons une lettre supplémentaire, ici, un A, légèrement tréflé qui en rehausse la rareté.

JUSTINIEN II (10 JUILLET 685 – 4 JUILLET 711) PREMIER RÈGNE (10 JUILLET 685 – FIN 695)

Justinien II, fils de Constantin IV, succéda à son père en 685, à l'âge de seize ans. Une paix avantageuse avec les musulmans lui permit de se consacrer au problème balkanique qu'il traita en déportant massivement des Slaves vers l'Asie Mineure où il les installa, suivant l'exemple de son grand-père, Constans II. En 695, il fut renversé par un complot de palais, mené par le général Léonce. Justinien II eut la vie sauve, mais le nez et la langue coupés. Mutilé, il fut envoyé en exil à Cherson d'où il s'échappa. Il se réfugia auprès du tsar des Khazars et prépara sa revanche mais dut s'enfuir sous les pressions de Tibère III Aspimar pour trouver refuge auprès de Tervel, le khan des Bulgares. Il rentra victorieux à Byzance à l'été 705 à la tête d'une armée barbare et se vengea sauvagement de Léonce et de Tibère III en les faisant supplicier. Il fit régner la terreur pendant six ans avant d'être assassiné avec son fils Tibère, âgé de six ans, mettant fin à la dynastie des Héraclides. Il est connu pour son orthodoxie religieuse et l'introduction de la représentation du Christ sur les monnaies.

Solidus, Constantinople 687-692 classe 2, 3^e officine (Or, 4,46 g, 20 mm, 6 h) (titre : 95 à 98 % d'or, taille 1/72 L., poids théorique : 4,51 g, 288 folles)



A/ d IVSTINIA-NYS PE AV

« *Dominus Noster Iustinianus perpetuus Augustus* », (Notre seigneur Justinien perpétuel auguste).

Buste couronné et drapé de Justinien II de face, vêtu de la chlamyde, tenant un globe crucigère de la main droite.

R/ VICTORIA AVGY[Γ]/ -|// CONOBA

« *Victoria Augusti* », (La victoire de l'auguste).
Croix potencée posée sur trois degrés.

Tolstoi 7 – BMC/ B – Ratto – Do II/ 6 var. – BN /B - MIB 3/ 7 var.- BC 1247 var. (400£) - BBC II/ 808k - MRB 14.4 (1200€)

Monnaie légèrement décentrée. Joli buste de Justinien II. Revers agréable. Patine de collection

Très rare. TTB+

750€/1 500€

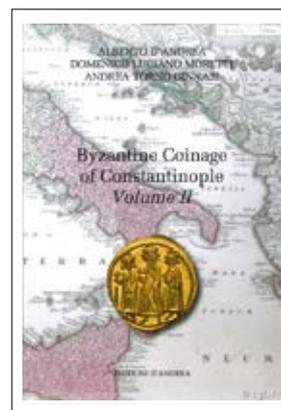
Trace de surfrappe ou de double frappe au droit. Monnaie montée anciennement. Au droit, le D du début de légende est rétrograde. Graffiti dans le champ du revers à droite (lambda). Notre type semble beaucoup plus rare que ne le laissent supposer les ouvrages généraux. En effet, on distingue à l'exergue du revers après CONOB, un A au lieu du classique G (gamma).

Pour le premier règne de Justinien II (685-695) nous avons trois grands types de solidi avec une émission spéciale pour la première année de règne avec un buste juvénile très spécial (petit et allongé). Lors de la première grande émission en 686-687, le buste est plus large, mais toujours imberbe. Pour la deuxième émission de 687-692, nous rencontrons le premier buste barbu de l'empereur. En 692, lors de la troisième émission, nous avons l'introduction notable pour la première fois du buste du Christ. Pour la deuxième émission, celle qui nous intéresse pour notre exemplaire, l'atelier de Constantinople a fonctionné avec dix officines (A à I). Mais pour notre exemplaire, seule la troisième officine semble recensée, associée à la troisième officine qui sur notre exemplaire est difficilement identifiable. Si ce devait être une autre lettre, nous serions en présence d'un inédit. La lettre d'officine avait d'abord été identifiée avec un epsilon (E).

Monnaie provenant de la vente Roma Numismatics, E-sale 88, lot n° 1536.

Avec ce *solidus*, nous avons encore une fois la preuve qu'il faut prendre le temps d'examiner tous les détails d'une monnaie, surtout quand tous les critères ne sont pas forcément lisibles au premier abord.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Lb 84 : 70€

PHILIPPICUS : UN INTERMÈDE BYZANTIN



Après la stabilité qu'avaient apportée Héraclius (610-641) et ses successeurs Constans II (641-668), son petit-fils, puis Constantin IV (668-685) son fils, la période d'une trentaine d'année qui suit est marquée par une période de crise qui s'achève avec le dernier rejeton de la dynastie Héraclide, Justinien II (1^{er} règne, 685-695, 2^e règne 705-711). Entre 695 et 717, sept empereurs détiennent les rênes du pouvoir, parfois pour des périodes très courtes : Léonce (695-698), Tibère III Aspimar (698-705), Justinien II (705-711), Philippus Bardanes (711-713), Anastase II Artemius (713-715), Théodose III (715-717) et enfin Léon III (717-741), fondateur de la dynastie Isaurienne. Pendant ce laps de temps, peu d'entre eux moururent dans leur lit. Souvent mutilés, au moment de leur déposition et envoyés en exil où ils moururent des suites de leurs blessures quand ils n'étaient pas mis à mort ignominieusement comme Léonce ou Tibère en 705 quand Justinien II recouvra le pouvoir ou Anastase II en 721, éliminé pour avoir conspiré contre Léon III. Ces événements mouvementés coïncident avec une recrudescence des périls extérieurs. Les musulmans s'emparent de Carthage et achèvent la conquête totale des territoires contrôlés par les Byzantins jusqu'aux portes de Constantinople, tandis qu'un nouvel adversaire émerge dans les Balkans, les Bulgares avec leur tsar (Tervel 701-718). Les dangers extérieurs se doublent de troubles intérieurs alimentés par la querelle monophysite.

PHILIPPICUS BARDANES (4 NOVEMBRE 711 – 3 JUIN 713)

Philippicus, d'origine arménienne, se révolta contre le pouvoir arbitraire de Justinien II. La révolte prit naissance à Cherson que Justinien avait punie pour avoir été le lieu de sa détention. Bardanes marcha sur Constantinople et Justinien II et son fils, Tibère, furent mis à mort. Favorable à l'hérésie monophysite, il se trouva privé de nombreux soutiens en Occident, en particulier à Rome. Très vite, Philippicus dut faire face à la double menace des Bulgares avec Tervel, ancien allié de Justinien II lors de sa réinstallation à Constantinople en 705 qui parvint pratiquement sous les murs de la capitale. Finalement, l'empereur fut déposé, aveuglé et envoyé dans un monastère où il mourut rapidement.

Solidus, Constantinople, 711-713, 4^e officine (Or, 4,48 g, 19 mm, 6 h) (95 à 98 % d'or, taille 1/72 L., poids théorique : 4,51 g, 288 folles)



A/ D N FILEPICYS - MYL-TYLS AN

« *Dominus Noster Filepicus Multus Anni* », (Notre seigneur Philippicus pour de nombreuses années).

Buste couronné de Philippicus de face, vêtu du loros, tenant un globe crucigère de la main droite et un scipio de la main gauche surmonté d'une croissette.

R/ VICTORIA – AVSUA/ -|-// CONOB

« *Victoria Augusti* », (La victoire de l'auguste).

Croix potencée posée sur trois degrés.

Tolstoi 4 – Ratto 1714 – Do 1d – BN/ B 2 – MIB 3/ 1 – BC 1447 (1250£) – MRB 18/1 (2500€)

Superbe exemplaire, centré des deux côtés. Des faiblesses. Buste finement détaillé. Joli revers. Patine de collection.

Très rare. SUP

900€/ 1 800€

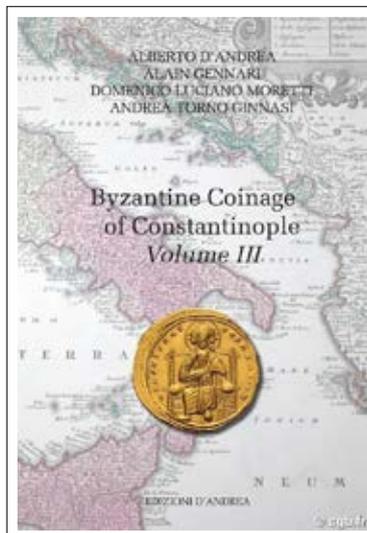
La lettre d'officine delta (Δ = 4^e officine) semble regravée sur un dzeta (Z = 7^e officine).

Les choix religieux de Philippicus entraînent la disparition du buste du Christ du droit (querelle monophysite) qui reposait sur la double nature du Christ (humaine et divine) mise en place par le concile de Nicée en 325, confirmé par celui de Calchédoine en 451, mais combattu par l'Église d'Orient. La nature divine du Christ doit empêcher sa représentation. Philippicus est représenté avec le loros, riche vêtement orné de pierreries, véritable manteau cérémoniel. L'empereur, outre le globe crucigère, tient le scipio, symbole de la prise du consulat.

Monnaie provenant de la vente Roma Numismatic, E-Sale 101, lot n° 1607

Notre pièce illustre parfaitement une période de crise que traverse alors l'empire byzantin qui constitue une période de rupture entre deux dynasties ballottées entre les dangers extérieurs et les conflits intérieurs.

Les monnaies sont souvent rares, voire très rares du fait de la brièveté des règnes, et les monnaies frappées en dehors de Constantinople le sont encore plus, symbole de la fin du rayonnement de l'Empire dans les Balkans et en Italie, pour preuve, en trois décennies, en dehors de notre *solidus* de la quatrième officine, nous n'avons proposé que trois *solidi*, un de la huitième officine et deux de la dixième ainsi qu'un *semmissis* et un *tremissis*.



Lb 87 : 70€

Marie BRILLANT
& Laurent SCHMITT

SYRACUSE ET BOEHRINGER, TOUJOURS D'ACTUALITÉ !



La présence d'un tétradrachme de Syracuse dans la prochaine Live Auction du 3 juin 2025 nous permet de revenir sur l'œuvre d'un jeune et brillant numismate : Erich Boehringer (1897-1971) qui n'avait que trente-deux ans quand il publia une monographie consacrée au monnayage de la cité sicilienne : « Die Münzen von Syrakus, Berlin, 1929, VI + 297 p. 32 pl., 733 entrées avec 364 coins de droit et 500 coins de revers et plusieurs milliers de tétradrachmes recensés ainsi que les monnaies divisionnaires qui les accompagnent entre 510 et 420-415 avant J.-C. Cette étude de coin, si elle n'est pas la première publiée par l'école allemande, reste un modèle du genre toujours utile et utilisée aujourd'hui, parfois complétée, mais jamais obsolète. Pour notre type, nous avons neuf exemplaires pour le coin de droit, ce qui est un taux de couverture excellent (quand ce taux est supérieur à 3, on considère que l'échantillon est valide). De nouveaux exemplaires sont venus enrichir voire compléter l'ouvrage, sans jamais le remplacer.

SICILE – SYRACUSE (V^e SIÈCLE AVANT J.-C.) HIÉRON I^{er} (TYRAN DE SYRACUSE) (478-467 AVANT J.-C.)

Le gouvernement de Syracuse, fondée en 733 avant J.-C. par des colons corinthiens, fut assuré à partir de 485 avant J.-C. par Gélon, tyran de Géla depuis 491 avant J.-C. Il avait remporté une victoire aux Jeux olympiques de 488 avant J.-C. (course de chars) et rappela cette victoire en la représentant au droit du monnayage de Syracuse alors que le revers était occupé par la tête d'Aréthuse. Cette nymphe, dans la mythologie, résidait dans l'île d'Ortygie, en face de la ville de Syracuse, sous la forme d'une fontaine d'eau douce, (Virgile, *Eclg.* IV.1, X.1). Alphée, un satyre, représentant un dieu-rivière dans le Péloponnèse, près de Phylace en Arcadie, avait poursuivi Aréthuse. À sa prière, Artémis la transforma en rivière et seule la mer permit à la nymphe d'échapper au satyre. Cette légende permit d'expliquer un phénomène hydro-géographique : une rivière souterraine passe sous la mer pour déboucher dans l'île d'Ortygie. En 480 avant J.-C., les Carthaginois envahirent la Sicile mais furent vaincus par Gélon à Himère. En 478, Gélon mourut et son neveu Hiéron lui succéda.

Tétradrachme, Sicile, Syracuse, 480-475 avant J.-C., groupe 3, série 8b
(Ar, 17,41 g, 24,50 mm, 9h) (étalon attique, poids théorique : 17,28 g, 4 drachmes ou 24 oboles)



A/ Anépigraphe

Bige au pas à droite, conduit par un aurige tenant les rênes et le *kentron* ; le bige est couronné par Niké volant à droite ; double ligne d'exergue ; grènetis circulaire perlé.

R/ ΣΥΡΑΚΟ-ΣΙΟΝ

(de Syracuse)..

Tête d'Aréthuse à droite, les cheveux relevés et retenus par un diadème de perles, entourée de quatre dauphins.

Boehringer 152 pl. 6 (A/ 67 - R/ 105) (9 ex.) – ANS - Randazzo 322, pl. 13– MIAMG 4862 var.(R2) (3750€) – HGCS 2/ 1306

Bel exemplaire, centré des deux côtés. Joli portrait d'Aréthuse ainsi qu'un bige bien venu à la frappe. Patine grise.

Très rare. TTB+

1 200€/ 2 200€

Mêmes coins que les exemplaires du trésor de Randazzo n°322 pl. 13 et n° 323. Même coin de revers que l'exemplaire du trésor de Randazzo n° 324, pl. 13.

Cet exemplaire provient de MONNAIES 36, 23 octobre 2008, n° 49.

Ce tétradrachme du groupe 3 (série VIIIb) est contemporain de la fabrication du Demareteion (Décadrachme) d'après les travaux de Carmen Arnold-Biucchi, The Randazzo Hoard 1980 and Sicilian chronology in the early fifth century B.C., ANSNS 18, New York, 1990, cf., p. 32 et 63. Sur ce trésor partiel dont 479 pièces furent déposés à l'ANS pour étude et inventaire, le trésor comporte au total 539 tétradrachmes dont 309 de Syracuse, 10 de Rhégium, 8 d'Agrigente, 29 de Géla, 29 de Catane, 14 de Léontini, 136 de Messine et 5 de Naxos compris entre 510 et 450 avant J. -C., 450 étant le Terminus Post Quem, TPQ du trésor. La série 8b est une émission importante car elle marque une transition entre les monnaies archaïques et le monnayage classique de la cité. Ce type est postérieur à la mort de Gélon, tyran de Syracuse (478 AC.), remplacé par son neveu Hiéron. Le droit est bien le bige et non pas la tête d'Aréthuse comme le décrivaient les ouvrages anciens. Pour ce type E. Boehringer avait répertorié neuf exemplaires dont huit en musées (Berlin, Copenhague, Munich, Naples (3 ex.), Paris (coll. de Luynes), Vienne). Le coin de droit (A/ 67) n'a pas été réutilisé pour d'autres tétradrachmes alors que le coin de revers (R/ 105) est lié aussi au n° 153 (A/ 68) et fait partie de la collection du musée de Winthertur. Pour l'ensemble de la période, E. Boehringer avait recensé 928 tétradrachmes avec 139 coins de droit et 203 de revers avec un indice caractéristique de 6,68 (F. de Callataj).

Avec ce tétradrachme, nous découvrons un pan de l'histoire de la cité de Syracuse entre Tyrannie et Démocratie, période charnière pour l'histoire de la Sicile, confrontées par des conflits entre les cités grecques et le danger carthaginois qui se profile à l'horizon avant les grands chamboulements de la fin du V^e siècle.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Cet animal mythique et mythologique, qui figure dans la Live Auction du 3 juin 2024, a attiré notre regard. Le griffon est un animal polymorphe, de type hiérocéphale (à tête de faucon). Sur les monnaies d'Abdère, il a la tête et les ailes d'un rapace, identifié comme un aigle, greffé avec le corps, les pattes et la queue d'un lion et les oreilles d'un équidé, peut-être le cheval. Les griffons sont consacrés à Apollon dont ils gardent les trésors contre les Arismaspes dans le désert de Scythie au pays des Hyperborréens (une partie de l'Ukraine et de la Russie actuelles). Ces animaux sont aussi associés à Dionysos dont ils sont les gardiens de son cratère rempli de vin. Dans la vente, nous avons un double sicle (HGCS 3. 2/ 1211i = May 535) et une drachme (HGCS 3. 2/ 1227g = May 548). La première pour le magistrat (Epistate) *Dionysados* (320-319 avant J.-C.), la seconde pour Polyphantou (323-322 avant J.-C.). Ces monnaies sont toujours rares et pas encore totalement étudiées, raison pour laquelle elles sont d'autant plus intrigantes et intéressantes.

THRACE – ABDÈRE (IV^e SIÈCLE AVANT J.-C.)

Abdère fut fondée en 656 avant J.-C. sur la côte sud de Thrace, non loin de l'embouchure du Nestos (Hérodote I, 168) par des colons venant de Clazomènes (Ionie). La nouvelle ville fut abandonnée et c'est seulement en 543 avant J.-C. qu'une partie des habitants de Téos (Ionie), fuyant le joug perse, vint s'installer définitivement à Abdère. La ville connut alors un grand développement politique et économique. Le choix du griffon comme type monétaire à Abdère vient de sa métropole Téos. La ville servit de quartier général à Xerxès lors des guerres Médiques. La cité resta le principal port sous domination perse jusqu'à la victoire de Cimon à l'embouchure de l'Eurymedon en 465 avant J.-C. Elle connut ensuite une période d'intense activité sous l'autorité de la ligue délio-athénienne à laquelle elle adhéra en 454 avant J.-C. La ville fut assiégée et prise par Thrasybule, général athénien en 410 ou 408 avant J.-C. Ayant retrouvé la liberté après la chute d'Athènes, elle dut néanmoins faire appel à elle en

377 avant J.-C. quand les Triballes menacèrent son indépendance. C'est Chabrias, général athénien, qui la dégagna. À partir de 350 avant J.-C., elle entra dans l'orbite macédonienne et perdit alors son importance commerciale et stratégique. La cité se retrouva au centre du conflit qui opposait les Diadoques, successeurs d'Alexandre le Grand, d'abord Antipater, puis son fils Cassandre et Lysimaque entre 323 et 311, en particulier au cours de la deuxième guerre (318-316 avant J.-C.) et la troisième (315-311 avant J.-C.) qui se conclut par une paix précaire en 311 avant J.-C. Le conflit larvé reprit ensuite entre Cassandre (318-305/4 et 297 avant J.-C.) et Lysimaque (323-281) pour la domination de la Thrace.

Tétradrachme ou double sicle, Thrace, Abdère, 320-319 avant J.-C., groupe CXXXI, magistrat : *Dionysados* (Ar, 9,98 g, 22,50 mm, 6h) (étalon persique, poids théorique : 11,20 g, 2 drachmes ou 12 oboles)



A/ ΑΒΔΗΡΑ/ΤΕΩΝ

(d'Abdère).

Griffon bondissant à gauche ; ligne de sol.

R/ ΕΠΙ ΔΙΟ-[N]ΥΣΑΔ[OΣ]

(du magistrat *Dionysados*).

Tête aurée d'Apollon à droite, les cheveux courts.

BMC 65 – SNG Copenhague 53 - HGCS 3. 2/ 1211i

J. M. F. K. May, *The Coinage of Abdera (540-345 BC)*, RSN 3, London 1966, p. 292, n° 535, pl. XXIV (4 ex.)

Poids léger. Très bel exemplaire, centré des deux côtés. Très joli griffon, de haut relief. Léger tréflage au droit. Patine grise.

Très rare. TTB+

1 900€/ 3 500€

*Les noms des magistrats permettent de reconstituer les séries et les émissions du monnayage d'Abdère. J. M. F. May n'a pas étudié de la même manière que les groupes précédents les statères de cette période (IX^e, 336/5 – 318/7 avant J.-C.) qui comprend les groupes 128 à 140. Ce type est présenté par l'auteur comme un tétradrachme d'étalon abdéritain correspondant à 2/3 d'un statère rhodien. Pour la CXXXI^e émission nous avons des « tétradrachmes ou double sicles » et des drachmes avec le nom de magistrat (*Dionysados*) avec à chaque fois deux combinaisons : le griffon tourné à droite (May 537 et 538) ou à gauche (May 535 et 536). Pour notre type avec le griffon bondissant à gauche, nous avons seulement quatre exemplaires pour le tétradrachme. Ce type est rare, mais le catalogue des coins reste à faire.*

Avec son certificat d'exportation n°225175 délivré par le ministère français de la Culture.

Drachme, Thrace, Abdère, 323-322 avant J.-C. Groupe CXXXVII, magistrat *Polyphantou* (Ar, 2,48 g, 15,50 mm, 11 h) (étalon persique (poids théorique : 2,87 g, 6 oboles)



A/ ΑΒΔΑΗ/[Ρ]ΙΤΕΩΝ

(d'Abdère).

Griffon bondissant à gauche.

R/ [ΕΠΙ ΠΟ]/ΑΥΦ/ΑΝΤΟ[Υ]

« Επὶ Πολυφάντου », (du magistrat *Polyphantou*).

Tête aurée d'Apollon à droite dans un carré linéaire.

BMC 75 - HGCS 3. 2/ 1227g (R2)

J. M. F. K. May, *The Coinage of Abdera (540-345 BC)*, RSN 3, London 1966, p. 293, n° 548, pl. XXIV (1 ex.)

Magnifique exemplaire sur un flan court, centré des deux côtés. Superbe portrait d'Apollon. Patine grise avec de légers reflets dorés et bleutés.

Très rare. SPL

700€/1 200€

Pour ce magistrat monétaire (Polyphantou) outre la drachme que nous proposons à la vente, nous avons aussi un statère d'or (étalon abdéritain) (HGCS 3. 2/ 1122) et le tétradrachme (HGCS 3. 2/ 1211f = May 547). Le type existe aussi avec le griffon tourné à droite (HGCS 3. 2/ 1229). Le monnayage pour l'argent semble

prendre fin en 320-319 avant J.-C. Et pour le bronze se terminer en 311-310 avant J.-C. Avec le magistrat Dionysados, le même qu'en 319-318 avant J.-C. ? Cette date correspond aussi à la fin de la troisième guerre des Diadoques et le traité qui en découle.



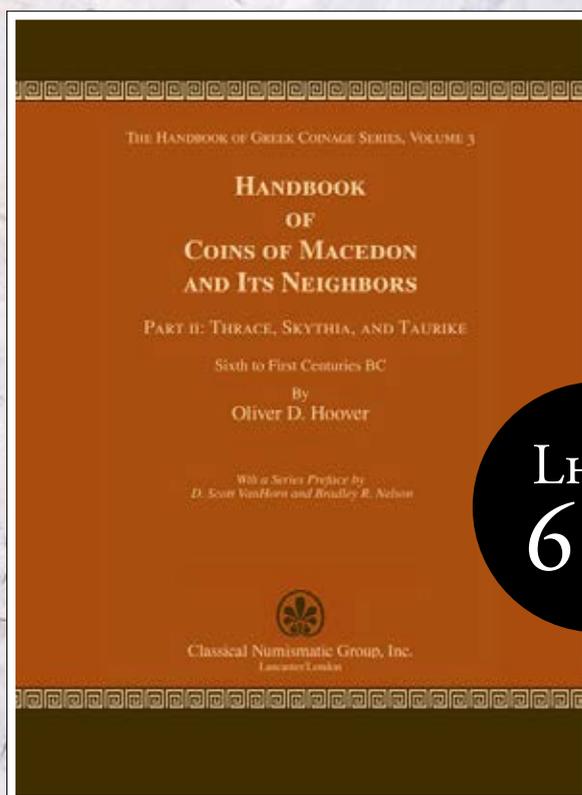
tetrobole - agrandissement x2

Ces deux monnaies, à la frontière des périodes classiques et hellénistiques, au moment où le monde grec bascule dans une série de confrontations qui opposent les successeurs d'Alexandre le Grand, incapables de maintenir l'unité de l'Empire, sont représentatives de cette période. La Thrace, région périphérique, fait le lien entre l'Europe et l'Asie avec le contrôle de la Propontide entre la mer Égée et le Pont-Euxin, si important pour des raisons politico-économiques ainsi que militaires, contrôlant l'ensemble du commerce entre la mer Noire et la Méditerranée Orientale.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

*Plus de 150 monnaies grecques en vente sur le site Cgb.fr avec un griffon

THE HANDBOOK OF GREEK COINAGE VOLUME 3 PART II



LH 50
65€

QUI EST DÉMÉTRIUS III, SOUVERAIN SÉLEUCIDE !



L'histoire et la généalogie de la famille séleucide se compliquent considérablement à partir de la deuxième moitié du III^e siècle avant J.-C., en raison des liens dynastiques qui unissent les Lagides aux Séleucides. En réalité, l'ensemble de nos données repose sur une femme exceptionnelle, Cléopâtre Théa Euteria (c.165-121 avant J.-C.), fille de Ptolémée VI Philométor et de Cléopâtre II Soteira. Elle est la sœur de Ptolémée VII et de Cléopâtre III Évergète. Mais le problème ne vient pas de là. Elle épousa successivement trois souverains séleucides : Alexandre I^{er} Balas (152-145 avant J.-C.) puis Démétrius II Nicator (146-138 et 129-125 avant J.-C.) et enfin Antiochus VII Sidétès (138-129 avant J.-C.). De chacun de ses mariages, elle eut des enfants dont plusieurs régnèrent sur tout ou partie du royaume séleucide. De son premier mari, elle eut Antiochus VI Dionysos (144-142 avant J.-C.). Du second, elle eut Seleucus V et Antiochus VIII Grypus. De son troisième mariage sont issus Antiochos le Jeune (128 avant J.-C.) et Antiochus IX Cyzicène (c. 114/3-95 avant J.-C.). Cléopâtre Théa régna même seule au cours de l'année 125 avant J.-C., avant de partager le pouvoir avec Antiochus VIII. Cette mère attentionnée tendit à ce dernier une coupe empoisonnée que son destinataire l'obligea à boire. Mais l'histoire se complique encore car une lutte inexpiable devait opposer les progénitures d'Antiochus VIII et d'Antiochus IX par le biais de leurs épouses lagides, trois sœurs : Cléopâtre V Séléne, Cléopâtre Thryphaena et Cléopâtre IV, filles de Ptolémée VIII Évègète (145-116 avant J.-C.) et de sa nièce Cléopâtre III, sœur de Cléopâtre Théa.



bgr_672457*

Comment en arrive-t-on à Démétrius III ? Il est le quatrième fils d'Antiochus VIII Grypus (long nez) (121-96 avant J.-C.) et de Cléopâtre Thryphane que sa sœur, Cléopâtre IV, femme d'Antiochus IX fait mettre à mort. En représailles, Antiochus VIII fait exécuter sa belle-sœur et épouse en secondes noces Cléopâtre Séléne, qui a déjà été la femme de ses

deux frères Ptolémée IX Soter II et Ptolémée X Alexandre. Après la mort d'Antiochus VIII, Cléopâtre V Séléne épouse Antiochus IX Cyzicène, puis son fils Antiochus X Eusebes (94-88 avant J.-C.), fils de sa sœur, Cléopâtre IV, donc son neveu et aussi son beau-fils. Les deux branches de la dynastie se déchirent, quand leurs membres ne se combattent pas entre eux. Démétrius III succède à ses frères Séleucus VI (96-94 avant J.-C.), Antiochus XI (94-93 avant J.-C.) et Philippe Philadelphe (95/4 – 76/5 avant J.-C.). Il combat Antiochus X (94-88 avant J.-C.)

SYRIE - ROYAUME SÉLEUCIDE DÉMÉTRIUS III (97/96 - 88/87 AVANT J.-C.)

Démétrius III fut intronisé roi à Damas, par Ptolémée IX Lathyrus en 97/96 avant J.-C. alors qu'il était en exil. Il est d'abord en conflit avec le grand-prêtre Alexandre Janneus. Il revendique Antioche après la mort de Séleucus VI, puis après la mort d'Antiochus X. Démétrius s'opposa à son frère Philippe, mais fut capturé par les Parthes de Mithridates II. Il finit ses jours prisonnier, otage du roi parthe. (cf. SC II, p. 581-583)

Tétradrachme, Syrie, Coele-Syrie, Damas, 92-91 avant J.-C., an 221 (ère séleucide)

(Ar, 16,15 g, 27,50 mm, 12 g) (étalon attique réduit, poids théorique : 16,80 g, 4 drachmes ou 24 oboles)



A/ Anépigraphie

Tête légèrement barbue et diadémée de Démétrius III, entourée de la *stemma*.

R/ ΒΑΣΙΛΕΩΣ/ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ/ ΘΕΟΥ/
ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ/ ΣΩΤΗΡΟΣ / (N/A) // ΑΚΕ ΗΛ
(du roi Démétrius divin qui aime son père, sauveur).

Statue cultuelle d'Atargatis debout de face, les bras tendus, tenant dans chaque main une fleur, ornée de mamelles, un épi sortant de chaque épaule, entourée d'un voile ; le tout dans une couronne de laurier.

LSM 126 – Spaer 2862 – HGCS 9/ 1305 - SC 2/ 2451-4
Oliver D. Hoover, Arthur Houghton, Peter Vesely, *The Silver Mint of Damascus under Damascus III and Antiochus XII (96/6 BC – 83/2 BC)*, ANS AJN 20, 150 Years, New York 2008, p. 35-336, pl. 71-80. cf. p. 331, n° 68-75 (A/ 12 – R/ -) (8 ex.)

Très rare. SUP/ TTB+

1 100€/ 1 600€

QUI EST DÉMÉTRIUS III, SOVERAIN SÉLEUCIDE !

Un globule au droit sur le cou. Ce type semble beaucoup plus rare que ne laissent supposer les ouvrages généraux. C'est la première fois que nous proposons un exemplaire de ce type.

Atargatis est la « déesse syrienne », immémoriale représentation de la Terre mère dans le couple divin avec Baal. Du fait d'un impérialisme culturel certain, Pline l'Ancien (H.N.5,81) la considère comme une version locale de Cybèle. Comme les religions occidentales pré-chrétiennes, les religions sémitiques antiques pratiquaient un œcuménisme furieux et il n'y a rien d'étonnant pour l'époque à voir une impératrice syrienne dédiée au culte de la Pierre Noire d'Emèse accolée localement à la grande divinité concurrente de la Syrie. Le judaïsme et l'Islam n'auront d'ailleurs eu de cesse de combattre cette attitude : « Il n'a pas d'associé ». La statue culturelle du revers prend la forme de toutes les déesses-mères de l'Orient ancien à l'image de la statue culturelle de Diane d'Éphèse.

À Damas, Démétrius III frappe des tétradrachmes d'étalon antique. En tant que descendant d'Antiochus VIII, Démétrius reprend les épithètes dévolus à son père. Il contrôle les ateliers de Tarse (Cilicie) et d'Antioche seulement à la fin de son règne en 88-87 avant J.-C.). Il a peut-être dominé aussi Séleucie de Piérie. Ses monnaies sont attestées pour l'ensemble de son règne à Damas (SC 2450-2451).

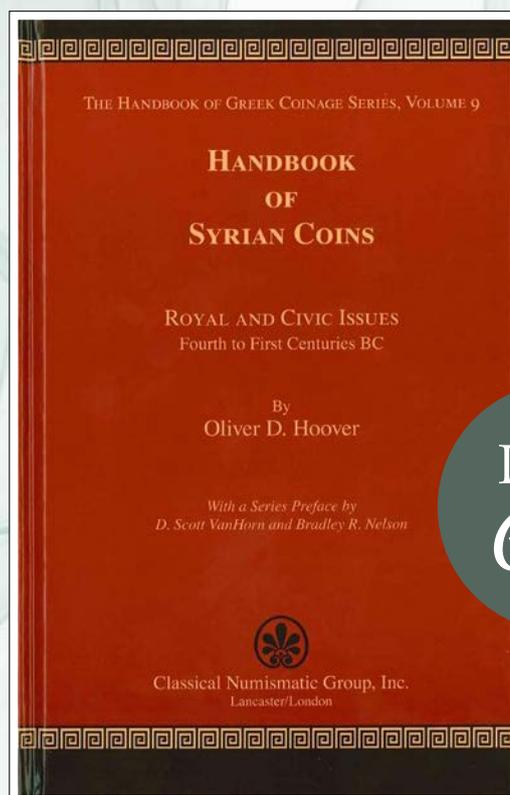
Pour l'atelier de Damas, nous avons une étude très détaillée pour Démétrius III (ANS AJN 20). Pour l'ensemble du monnayage de l'atelier, les auteurs ont recensé 105 tétradrachmes avec 25 coins de droit et 96 coins de revers. Pour l'an 221 de l'ère séleucide (an 1 = 312/1 avant J.-C.), soit 92/1 avant J.-C., ils ont répertorié 14 tétradrachmes avec deux coins de droit et quatorze coins de revers avec deux combinaisons de monogrammes. Pour notre monogramme, nous avons huit tétradrachmes pour un coin de droit, mais aucun avec un globule sur le cou.

Vous l'aurez compris, l'histoire et l'étude du monnayage séleucide est passionnante et renouvelée par la publication d'ouvrages (SC I & II, HGCS 9/) et à l'infatigable travail entrepris depuis Edward Newell (1886-1941), Henri Seyrig (1895-1973), Georges Le Rider (1928-2014), continué par Arthur Houghton (né en 1940) Catharine Lorber et Oliver Hoover jusqu'à aujourd'hui. Le monnayage séleucide est un domaine de collection à part entière qui réserve toujours des surprises et un intérêt renouvelé.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

* Monnaie en vente sur la boutique Cgb.fr

THE HANDBOOK OF GREEK COINAGE SERIES, VOLUME 9



LH 41
65€



Dans la Live Auction du 3 juin 2025, trois pièces de l'atelier de Suse frappées au début de l'ère hellénistique ont retenu notre attention. Les deux premières, un statère d'or et un tétradrachme, sont au nom d'Alexandre III le Grand (336-323) et le troisième est un tétradrachme pour Séleucus I^{er} (323-281 avant J.-C.). Ce qui pourrait paraître simple au départ ne l'est en réalité pas et nous allons revenir sur ce chapitre important de l'histoire au travers de ces trois spécimens.

Suse (l'antique Shushan) fut fondée vers 4000 avant J.-C et est la capitale de la satrapie de Susiane sous les Achéménides. Après la bataille de Gaugamèles, le 1^{er} octobre 331 avant J.-C., Alexandre est proclamé roi d'Asie avant de pénétrer dans Babylone. Poursuivant Darius III Codoman (336-330 avant J.-C.) qui s'est dirigé vers Ecbatane en Médie, Alexandre se dirige vers Suse en suivant la route Royale. Il s'empare de la cité ainsi que du Trésor du Grand Roi (50 000 talents). Il se dirige ensuite vers Persépolis dont il s'empare au début de l'année 330 avant J.-C., la pille avant de la détruire par le feu afin de venger l'incendie d'Athènes de 480 avant J.-C. C'est encore à Suse en février 324 avant J.-C., lors des « Noces de Suse », qu'Alexandre et ses compagnons (philoi) ainsi qu'un nombre important de Macédoniens prennent des épouses perses ou mèdes afin de réaliser la fusion des élites irano-macédoniennes.

Si aujourd'hui, grâce entre autres aux travaux de Martin Price et en particulier à son ouvrage incontournable, *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus. A British Museum Catalogue (BMC)*, Zürich/ London 1991, ce monnayage est mieux connu, il ne faut pas oublier ses grands devanciers que furent Müller (1855) pour le monnayage d'Alexandre et Ernest Babelon pour les monnayages des perses achéménides, Paris, 1893 et les monnaies des Rois de Syrie d'Aménie et de Commagène, Paris 1890. Au XX^e siècle, ce furent les travaux novateurs d'Edward T. Newell (1886-1941) sur Alexandre le Grand et le monnayage séleucide avec *Coinage of the Eastern Mints from Seleucus I to Antiochus III (ESM)*, ANS, NS 1, New York, 1938 qui consacre son troisième chapitre à l'atelier, p. 107-153, pl. XXII-XXXI. Comment ne pas évoquer les travaux de Georges Le Rider et sa monumentale thèse, *Suse sous les Séleucides et les Parthes*, Paris, 1965. Plus près de nous, rappelons les travaux d'Arthur Houghton, et en particulier avec la collaboration de Catharine Lorber et de Oliver D. Hoover sur *Seleucid Coins. A Comprehensive Catalogue, volume I. Seleucus I through Antiochus III*, ANS/ CNG, New York, Lancaster/ London, 2002. Brian Kritt a consacré un petit ouvrage à l'atelier lui-même, *The Early Seleucid Mint of Susa*, CNS 2, Lancaster 1997. Enfin Oliver D. Hoover a donné une synthèse à la fois pour le monnayage de la Macédoine (HGCS 3. 1) en 2016 et sur ceux de la Syrie (HGCS 9) en 2009.

C'est dans cette floraison d'ouvrages que nous devons placer nos trois pièces. L'atelier macédonien de Suse ne semble pas être opérationnel avant 325 avant J.-C., date fixée par Price pour son ouverture. Notre statère d'or appartiendrait à l'une des premières émissions de l'atelier (Price 3831). Notre statère présente au revers la légende : ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ (du Roi Alexandre) qui ne serait placée sur le monnayage qu'à l'extrême fin du règne. Hoover assigne plutôt ce type à Alexandre IV, fils posthume d'Alexandre III et de Roxane (HGCS 3/ 937i) donc entre 323 et 320 avant J.-C., à un moment où la région est contrôlée par Syknos, satrape de Susiane (323-320 avant J.-C.). Il est envisageable que l'ensemble du monnayage au nom d'Alexandre le Grand soit frappé au moment de sa mort ou peu après et nous allons voir pourquoi.



bgr_1012420 (Alexandre) 4 dr, Suse

Le premier tétradrachme au type et au nom d'Alexandre III (Price 3857) est assigné à la période 316-311 avant J.-C., à un moment où Antigone le Borgne (*Monophthalmos*) est stratège d'Asie (319-310 avant J.-C.) et Antigènes, satrape de Susiane (320-316 avant J.-C.). C'est aussi le moment où Séleucus, qui n'était pas satrape au moment de la mort d'Alexandre en juin 323 avant J.-C., entre en jeu. Suite au meurtre de Perdicas, il reçoit la satrapie de Babylonie qu'il conserva jusqu'en 316 avant J.-C., chassé par Antigone le

SUSE DE L'ATELIER MACÉDONIEN À L'ATELIER SÉLEUCIDE

Borgne. Ayant rejoint Ptolémée en Égypte, il rentra en Asie en 312/311, date du début de l'ère Séleucide, et s'empara de Babylone et des régions avoisinantes dont la Susiane et sa capitale. En 305/304 avant J.-C., comme les autres Daidoques survivants, il prit le titre de Roi. Cela sonnait la fin de l'unité impériale.

Si Price assigne un numéro à notre type de tétradrachme à la couronne pour différent (Price 3857), la planche CXII, pour l'atelier de Suse montre un exemplaire avec les jambes parallèles (Price 3855) et un autre avec les jambes croisées (Price 3852) comme sur notre exemplaire. Normalement, les exemplaires avec les jambes parallèles précèdent ceux avec les jambes croisées. Notre type en l'occurrence semble bien frappé avant la reprise en main par Séleucus, donc plutôt sous le contrôle d'Antigone le Borgne (HGCS 3.2/ 943t).



bgr_1016353 (Alexandre) or, Suse

Ce type de tétradrachmes avec une couronne dans le champ gauche comme différent a fait l'objet d'une étude récente. L.W.H. Taylor, *The Susa Wreath Group Alexanders: The First Step in the Transformation of an Anchor Seal to a Dynastic Emblem in KOINON II* (2019), p. 63-82. L'auteur a établi que les exemplaires 63 à 103 de son inventaire avaient été frappés par le même coin de droit (A8) que le nôtre qui présente une petite bavure de métal devant le menton d'Héraklès et qu'il était lié à douze coins de revers (P34 à P45).

Quant à notre troisième exemplaire, notre second tétradrachme, il est frappé à Suse pour Séleucus I^{er} entre 305/4 avant J.-C., date à laquelle il prend le titre de Basileos et 295 avant J.-C. L'émission semble très importante, puisque Houghton et Lorber, pour le type (SC 173) ont isolé pas

moins de seize variétés différentes dont la nôtre (SC 173.4 = ESM 426, attribué à l'atelier de Persépolis, p. 156, pl XXXII, 16).

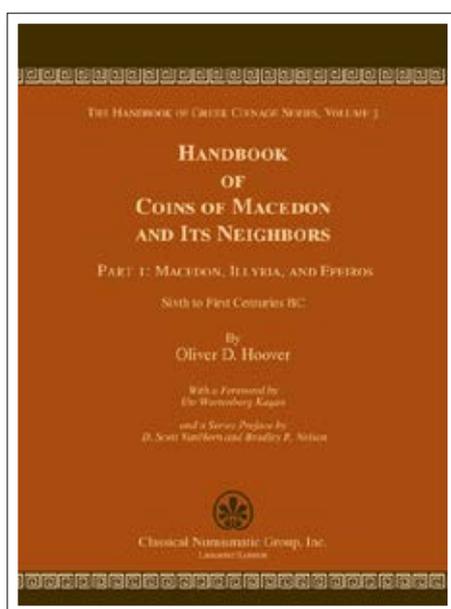


bgr_1015675 (Seleucus) 4 dr Suse

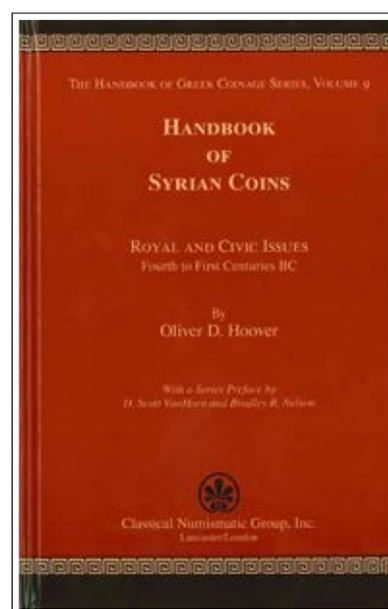
Ce type est frappé suite à la campagne en Inde de Séleucus I^{er} qui après avoir combattu Chadragugta en 304 avant J.-C., a signé un traité de paix où il abandonne les territoires au-delà de l'Indus en échange entre autres de 500 éléphants de combat. Le droit est une fusion entre un buste divinisé d'Alexandre le Grand avec le casque cornu et un Séleucus I^{er} idéalisé dans un syncrétisme religieux où Dionysos tiendrait une place de choix s'étant rendu en Inde et ayant été un grand initié. Le revers n'est pas sans rappeler celui d'Agathoclès pour Syracuse frappé après sa campagne victorieuse en Afrique et que nous avons eu l'occasion d'évoquer dans le *Bulletin Numismatique* (BN 244, p. 16 ; HGCS 2/ 1536) avec la Niké (Victoire) érigeant le trophée à Syracuse et le couronnant dans le cas présent, mais dans la même attitude. Les aspects iconographiques et la portée symbolique du type ont été abordés par R. A. Hadley, *Seleucus, Dionysus, or Alexander?* NC 1974, pp. 9-13, and Oliver D. Hoover, *The identity of the helmeted head on the « Victory » coinage of Susa*, SNR 81, 2002, pp. 51-60.

Vous percevez immédiatement au travers de ces trois monnaies, singulières et rares, la richesse du monnayage séleucide qui constitue un thème de collection à part entière, pratiquement inépuisable, en tout cas pour la diversité et la richesse de son iconographie.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Lb 49 : 65€



Lb 41 : 65€

AUREUS DE LUCIUS VÉRUS TOURNÉ VERS LA GAUCHE



Dans la prochaine Live Auction du 3 juin 2025, nous vous proposons un *aureus* de Lucius Vêrus avec un autre regard, tourné à gauche. Si Lucius Aelius Aurelius Commodus, à la demande d'Hadrien malade, a été adopté en même temps que Marc Aurèle, le 25 février 138 par Antonin le Pieux (138-161), il ne reçoit pas le titre de César et suit un cursus classique, ne devenant consul, certes avant l'âge, qu'en 154, alors que Marc Aurèle a été consul désigné dès 139 pour 140. Lucius Vêrus était destiné à épouser Faustine Jeune, la fille d'Antonin qui sera finalement donnée à son frère adoptif. Dès son avènement, Marc Aurèle l'associe au pouvoir et partage l'ensemble des prérogatives impériales, excepté le titre de Père de la Patrie (reçu conjointement en 166). En devenant Auguste, il prend la titulature qui figure au droit de notre *aureus* : *Imperator Caesar Lucius Aurelius Verus Augustus*. Quant au revers, c'est à la fois un symbole de la *Concordia* qui doit régner entre les deux co-augustes, pour la première fois depuis la fondation du Principat et un programme de gouvernement.

LUCIUS VÉRUS (7 MARS 161 – FÉVRIER 169)
FILS DE LUCIUS AELIUS,
FILS ADOPTIF D'ANTONIN LE PIEUX,
FRÈRE ADOPTIF DE MARC AURÈLE, MARI DE LUCILLE
LUCIUS AURELIUS VERUS



Lucius Verus Met Museum NYC
Copyright L. Schmitt

Fils d'Aélius, Lucius Vêrus, né en 130, est adopté en même temps que Marc Aurèle par Antonin à la demande expresse d'Hadrien, mourant. Pendant le règne de son père adoptif, il reste dans l'ombre et ne reçoit même pas le titre de César. Après la mort d'Antonin, son demi-frère partage immédiatement le pouvoir avec lui, excepté les titres de « Pontifex Maximus » (Grand Pontife) et de « Pater Patriæ » (Père de la Patrie). Lucius Vêrus mène une brillante campagne en Arménie entre 163 et 165, puis contre les Parthes. Il épouse Lucille en 164 et meurt en février 169.

Aureus, Rome, 162, 2^e ém.

(Or, 7,2 5g, 19 mm, 6 h) (titre, plus de 97 % d'or, taille au 1/45 L., poids théorique : 7,21 g, 25 deniers ou 100 sesterces)

A/ IMP CAES L AVREL V ERVS AVG

« *Imperator Caesar Lucius Aurelius Verus Augustus* », (L'empereur César Lucius Aurelius Vêrus Augustus). Buste drapé, tête nue de Lucius Vêrus à gauche, vu de trois quarts en arrière (A°012).

R/ CONCORDIAE AVGVSTOR TR P III COS II

« *Concordia Augustorum Tribunitia Potestate iterum/ Consul iterum* », (La Concorde des augustes revêtu de la deuxième puissance tribunitienne consul pour la deuxième fois). Marc Aurèle debout à gauche et Lucius Vêrus debout à droite se donnant la main et tenant chacun un parchemin roulé (*volumen*) dans la main gauche.

C III/ 176, 50 (35f. or) – RIC III/ 252, 470 – BMC/RE IV -, p. 411, note + - MIR 18/ 29/12-12 – Calico 2122 (acsearch 7 ex.)

Très bel exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Buste bien venu à la frappe. Joli revers. Patine de collection.

Très rare. TTB+

3 500€/ 6 000€

Semble des mêmes coins que l'exemplaire reproduit dans l'ouvrage de Calico, p. 383, n° 2122. Semble de même coin de droit que les sept exemplaires recensés sur le site asearch.

La Concorde doit accompagner le nouveau règne qui débute le 7 mars 161 par l'association directe de Lucius Vêrus. Les deux Augustes sont souvent représentés avec la même légende de revers se donnant la main pour le monnayage d'or. Ce type de revers fait son apparition dès la première émission de l'atelier de Rome, mais disparaît complètement après la troisième émission, à la fin de l'année 162. Pour la première émission, Lucius Vêrus, associé à Marc Aurèle est revêtu de la puissance tribunitienne qui est renouvelée le 10 décembre 161 pour la deuxième. En revanche nous avons plusieurs titulatures d'avers pour l'aureus : IMP CAES L AVREL V ERVS AVG, attaché à la première émission, puis notre légende, IMP L AVREL V ERVS AVG et enfin raccourcie avec L AVREL V ERVS AVG.

Avec son certificat d'exportation de bien culturel n°251217 délivré par le ministère français de la Culture.

Le type des deux Augustes se donnant la main fut largement diffusé au début du règne afin de marquer la Concorde qui règne entre Marc Aurèle et Lucius Vêrus. Mais dès le début du printemps 162, Lucius Vêrus doit quitter Rome pour se rendre en Orient où les Parthes se montrent menaçants, prémices de la guerre parthique à venir. Si le règne de Marc Aurèle (161-180), l'empereur philosophe, est souvent considéré comme une période de paix, marquant l'apogée de la dynastie Antonine, dès le début du Principat des deux Augustes, c'est le début d'une période d'instabilité qui s'installe et va caractériser l'ensemble du règne.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

AUREUS DE FAUSTINE MÈRE : TOUT EST DANS LE BUSTE !



Faustine Mère (née en 97) a un monnayage frappé, le plus souvent après son décès, à la fin de l'année 140 (fin octobre), son corps étant déposé dans le *Mausoleum Hadriani* après le 13 novembre (*Funus censorium*, KT, p. 130). Ce monnayage fut très abondant tout au long du règne d'Antonin le Pieux, et plus particulièrement après 147 (Hill). C'est pour nous l'occasion de revenir sur un aureus qui est proposé dans la prochaine Live Auction du 3 juin 2025 avec au revers, Faustine sous les traits de la Piété (*Pietas*) sacrifiant.

**FAUSTINE MÈRE (+ FIN 140 OU DÉBUT 141)
FEMME D'ANTONIN LE PIEUX, MÈRE DE FAUSTINE
JEUNE, TANTE DE MARC AURÈLE
ANNIA GALERIA FAUSTINA**

Faustine mère, fille de Rupilia Faustina, la belle-sœur d'Hadrien, épousa Antonin le Pieux c. 115-120 et eut au moins deux enfants : *Marcus Galerius Antonius*, un garçon qui mourut en bas âge et Faustine jeune qui épousera Marc Aurèle. Faustine mère reçoit le titre d'*Augusta* en 139 et se trouve de ce fait associée au monnayage. Elle meurt en 140-141, âgée d'une quarantaine d'années. Antonin la fait immédiatement diviniser et fera frapper un important monnayage de consécration, instituant les « *Puella Faustianiana* » pour les jeunes orphelines ou pauvres. Antonin fit élever pour son épouse défunte un petit temple sur la Voie Sacrée (Sacra Via, Regio IV) surplombant le Forum. Sa construction débuta en 142, mais le temple ne semble avoir été achevé qu'après 150. Après la mort d'Antonin en 161, Marc Aurèle consacra le monument à ses deux parents adoptifs et beaux-parents. Aujourd'hui, les restes du monument sont compris dans l'église San Lorenzo de Miranda. Outre l'aureus, nous avons aussi les deniers (RCV. 4573, 4596 et 4599), les sesterces (RCV. 4613, 4626, 4632 et 4634), les moyens bronzes dupondii et as (RCV. 4644 et 4657).

Aureus, Rome, 145, 18^e ém. 5^e officine, 5^e anniversaire de la mort de Faustine mère.

(Or, 6,52 g, 18,50 mm, 6h) (titre +97 % d'or, taille 1/45 L., poids théorique : 7,21 g, 25 deniers ou 100 sesterces)



A/ DIVA AVG – FAVSTINA

« *Diva Augusta Faustina* », (Divine augusta Faustine).

Buste drapé de Faustine mère à droite avec les cheveux relevés, coiffés en chignon (L).

R/ PIE-TAS. AVG

« *Pietas Augusta* », (La Piété de l'augusta).

Pietas (la Piété) voilée debout à gauche, jetant de l'encens de la main droite dans la flamme d'un autel et tenant une boîte (acensus) de la main gauche.

C II/ 431, 233 (35f. or) – RIC III/ 374, 384a – BMC/RE IV/ 46, 310 – UCR 648 – Calico 1799

Martin Beckmann, *Diva Faustina. Coinage and Cult in Rome and the Provinces*, ANS NS 26, New York, 2012, p. 117 (PA 15/ Daf16, pl. 9 & 10, 1 ex.)

Superbe exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Très beau buste de Faustine Mère ainsi qu'un revers bien venu à la frappe. Patine de collection.

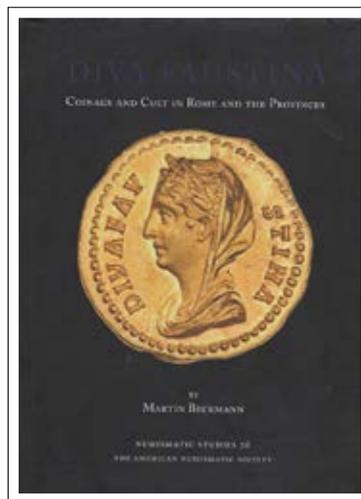
Très rare. SUP

3 500€/ 6 500€

Poids léger. Légende ponctuellement ponctuée au revers après PIETAS. Semble de mêmes coins que l'exemplaire du British Museum (BMC/RE IV/ 46, 310). Notre coin de revers ? (PA 15) n'est lié qu'à notre coin de droit (daf16). La particularité de notre exemplaire est de présenter un buste large qui occupe plus largement le flan (cf. Calico 1799).

Martin Beckmann dans son étude de 2012 consacrée au monnayage de Faustine I divisée a recensé pour le revers avec *PIETAS AVG*, 17 coins de revers pour l'ensemble du monnayage où au revers la Piété est associée, soit à un autel comme sur notre exemplaire ou à un candélabre afin de réaliser le sacrifice lié à deux types de légendes d'avers : *DIVA AVGVSTA FAVSTINA* et *DIVA AVG FAVSTINA* comme sur notre exemplaire. Nous semblons bien avoir deux émissions différentes, la première, frappée en 141 au moment de la divinisation de l'Augusta après son décès fin 240 ou début 241 et la seconde émission d'après P. V. Hill, en 145, afin de commémorer le cinquième anniversaire du décès de Faustine. La seconde semble avoir été beaucoup plus importante que la première. Outre le traditionnel buste drapé à droite, nous rencontrons un rare buste tourné à gauche, mais aussi des bustes voilés de l'Augusta dans les mêmes positions (à droite ou à gauche) beaucoup moins courants !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



MARC AURÈLE

VAINQUEUR DES ARMÉNIENS



L' *aureus* de Marc Aurèle avec le titre d'*Armeniacus* (vainqueur des Arméniens) de la Live Auction du 3 juin 2025 est l'occasion pour nous de revenir sur le conflit qui opposa les Romains et les Parthes entre 161 et 166. Depuis la défaite de Carrhes le 9 juin 53 avant J.-C., où Crassus a perdu la vie, Romains et Parthes s'affrontent régulièrement entre le Tigre et l'Euphrate, en particulier autour du royaume client d'Arménie, protectorat tour-à-tour de chacun des protagonistes, en fonction des événements. Après la guerre Parthique de Trajan (114-117) et la prise de Ctésiphon, capitale du royaume Parthe, Hadrien a préféré abandonner les provinces nouvellement conquises. Après quatre décennies de *statu quo* ou de paix armée entre les belligérants, à la mort d'Antonin le Pieux, le roi parthe Vologèse IV (147-191) avant la fin de l'année 161, envahit l'Arménie, en chasse



Marc Aurele Met Museum NYC
Copyright L. Schmitt

le roi et y installe Pacorus, un Arsacide apparenté. L'armée romaine subit une défaite en Arménie. La Cappadoce et la Syrie sont menacées. C'est Lucius Vérus qui est chargé de mener la guerre. Il quitte Rome à l'été 162, mais ne rejoint Antioche qu'en 163 où il s'installe et réside. Pendant ce temps ses légats reconquirent l'Arménie et s'emparent de sa capitale Artaxata. Lucius Vérus reçoit le titre d'*Armeniacus* (vainqueur des Arméniens). Marc Aurèle se voit pourvu du même titre, l'année suivante (été 164). La province d'Arménie est réorganisée, un nouveau roi, Sohaemus, intronisé. Pendant ce temps, Parthes et Romains s'affrontent en Osrohène, royaume client des Romains et sur le limes Syrien. Après une année d'intenses préparatifs, les Romains envahissent la Parthie. Avidius Cassius s'empare de Ctésiphon qu'il brûle et de Séleucie du Tigre qui est saccagée, signe tangible de son déclin. Lucius Vérus reçoit le titre de *Parthicus Maximus*. Lui et Marc Aurèle se voient gratifiés d'une troisième acclamation impériale en septembre 165 (IMP III), occasion de l'émission de notre aureus. Rentré en Syrie, une dernière année de campagne en 166, permet à Avidius Cassius de traverser le Tigre et de gagner la Médie, région pour laquelle Lucius Vérus reçoit le titre de *Medicus* tandis que Marc Aurèle est auréolé de celui de *Parthicus Maximus*. Lucius Vérus regagne Rome où il célèbre avec Marc Aurèle le Triomphe le 12 octobre 166. Dans ses bagages, l'armée romaine a ramené une épidémie (la peste antonine, sorte de variole) qui va ravager l'Empire et causer peut-être la mort de 7 à 10 millions de personnes entre 165 et 190 !

MARC AURÈLE (139-17 MARS 180)
AUGUSTE (7 MARS 161 – 17 MARS 180)
MARCUS AELIUS AURELIUS VERUS

César, dès 139, revêtu du consulat pour 140, Marc Aurèle reçoit en 147 la puissance tribunitienne et succède à Antonin en 161. Son règne personnel est marqué par la guerre parthique (162-165). Après la mort de Lucius Vérus en 169, il doit faire face aux invasions germaniques et à la peste qui ravage l'Empire. Marc Aurèle associe son fils Commodus à l'Empire à partir de 175 et meurt de la peste en 180 à Vienne

Aureus, Rome, septembre – décembre 165, 10^e ém.
(Or, 7,21 g, 19,50 mm, 6h) (titre + 97 % d'or, taille 1/45 L., poids théorique : 7,21 g, 25 deniers ou 100 sesterces)



A/ M – ANTONINVS AVG – ARMENIACVS

« *Marcus Antoninus Augustus Armeniacus* », (Marc Antonin auguste vainqueur des Arméniens).

Buste lauré et cuirassé de Marc Aurèle à droite, vu de trois quarts en arrière (B*4).

R/ P M TR P XI-X - IMP III COS III

« *Pontifex Maximus Tribunicia Potestate undvicesimum Imperator tertium Consul tertium* », (Revêtu de la dix-neuvième puis

MARC AURÈLE

VAINQUEUR DES ARMÉNIENS

sance tribunitienne et de la troisième acclamation impériale, consul pour la troisième fois).

Felicitas (la Félicité) drapée debout à gauche, le pied droit posé sur un globe, tenant un caducée de la main droite tendue et une corne d'abondance de la main gauche.

C III/ 49, 480 (40f. or) - RIC III/ 223, 137 - BMC/ RE IV/ 436, 375 note - MIR 18/ 116/2-35 – Calico 1898

Monnaie sur un flan idéalement centré des deux côtés. Très beau buste de Marc Aurèle, bien venu à la frappe. Fine usure régulière. Patine de collection

Très rare. TTB+/ TTB

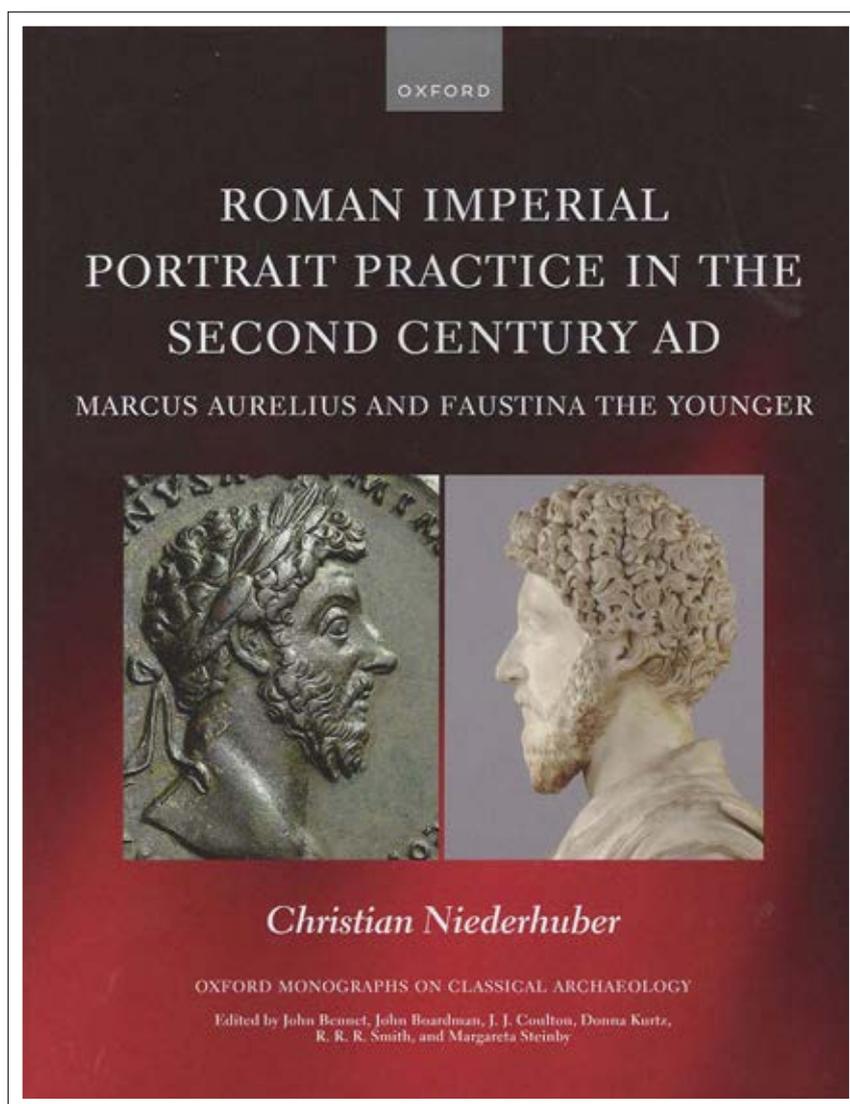
2 500€/ 4 500€

Ce type d'aureus est particulièrement bien daté, lié à la prise de la troisième acclamation impériale (IMP III) que reçoivent conjointement Lucius Vèrus et Marc Aurèle après les victoires en Arménie. Les deux augustes, Lucius Vèrus puis Marc Aurèle, avaient reçu ce titre d'ARMENIACVS ou vainqueurs des Arméniens l'année précédente au moment où les généraux romains remportaient les premières victoires lors de la brillante campagne

*parthique qui devaient les mener jusqu'au cœur de l'Empire parthe. Dès cette année (165), Lucius Vèrus se voit conférer le titre de Parthicus Maximus, Marc Aurèle le récupérant l'année suivante. Cette troisième acclamation impériale doit être datée de septembre 165. Au revers la Félicité, posant son pied sur un globe pourrait être aussi associée à la Providence. Tandis qu'au droit, le buste (B*4) lauré et cuirassé à droit, vu de trois quarts en arrière est un buste militaire par excellence. Il a fait son apparition sous le règne d'Antonin le Pieux et sera souvent utilisé par les Sévères et les empereurs de l'Anarchie militaire jusqu'à la Tétrarchie.*

Vous avez avec cet *aureus* un signe tangible des événements qui se déroulent en 165 avec l'obtention du titre de vainqueur des Arméniens qui est inscrit dans la titulature du droit en toutes lettres ARMENIACVS, symbole de son importance, preuve de la victoire écrasante des armées romaines sur les Parthes, frappé à un moment où la campagne n'est pas achevée et la victoire totalement acquise.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Christian Niederhuber, *Roman Imperial Portrait Practice in the second Century AD. Marcus Aurelius and Faustina the Younger*, Oxford Monographs on Classical Archeology, Oxford, 2022, relié cartonné avec jaquette, 214 p. ill., couleur dans le texte (monnaies et bustes). Code : Prix : 145€

Compte-rendu à venir.



Arcadius, le fils aîné de Théodose I^{er} (379-395) et d'Aelia Flaccilla (+ 386), n'est que peu présent sur le monnayage milanais. En effet, élevé à l'Augustat en 383, l'atelier de Milan est occupé par Magnus Maximus (383-388) en 387-388, puis par Eugène entre 392 et 394. Arcadius ne peut donc se retrouver sur le monnayage de l'atelier qu'entre 383 et 387 et de septembre 394 au 17 janvier 395 avant la mort de Théodose I^{er}. Après la mort de ce dernier, l'Empire est partagé entre ses deux fils, Arcadius et Honorius. Après 403, l'atelier de Milan ne semble plus avoir frappé, remplacé par celui de Ravenne qui vient d'ouvrir.

ARCADIUS (19 JANVIER 383 – 1^{er} MAI 408) FLAVIUS ARCADIUS

Arcadius naît en 377. Proclamé auguste par son père le 19 janvier 383, il reçoit l'Orient en héritage après la mort de Théodose I^{er}. L'Empereur, faible, laisse gouverner Rufin le préfet du Prétoire et Eutrope, un eunuque du palais. L'impératrice Eudoxie a une influence considérable sur l'Empereur, et le pouvoir militaire est entre les mains de Gaïnas, un Goth. En 402, Arcadius associe son fils Théodose II, né l'année précédente, et une brouille s'ensuit avec Honorius. Arcadius meurt en 408, âgé de 30 ans.

Solidus, Milan, 394-395 ou plutôt 402-403
(Or, 4,46 g, 21 mm, 6 h) (titre + 98 % d'or, taille 1/72 L., poids théorique : 4,51 g, 24 siliques)



A/ D N ARCADI-VS P F AVG

« *Dominus Noster Arcadius Pius Felix Augustus* », (Notre seigneur Arcadius pieux heureux auguste).
Buste diadémé, drapé et cuirassé d'Arcadius à droite, vu de trois quarts en avant (A'a) ; diadème perlé.

R/ VICTORI-A AVGGG/ M|D// COMOB

« *Victoria Augustorum* », (La Victoire des augustes).
L'empereur debout à droite, vêtu militairement, le pied gauche posé sur un captif couché à gauche, les mains liées dans le dos, tenant un étendard de la main droite et un globe nicéphore de la main gauche.

RIC IX/ 84, 35b - RIC X/ 318, 1205c, pl. 34 - UB 60d - LRC/ 265-267 - Depeyrot 171, 16/1 - Toffanin 500/ 2 - RCV 20724 - MRK 165.5 (1500€)

Magnifique exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Revers de toute beauté, finement détaillé. Joli buste d'Arcadius. Patine de collection.

Très rare. SPL

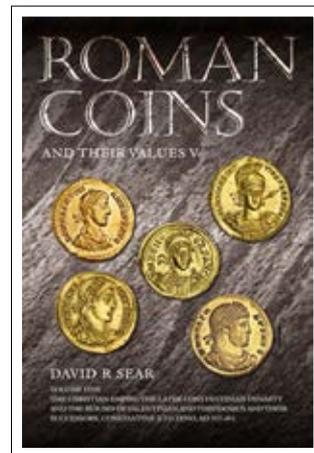
1 200€/ 2 200€

Monnaie montée anciennement. Pour ce type, il existe deux types de bustes (petit et grand).

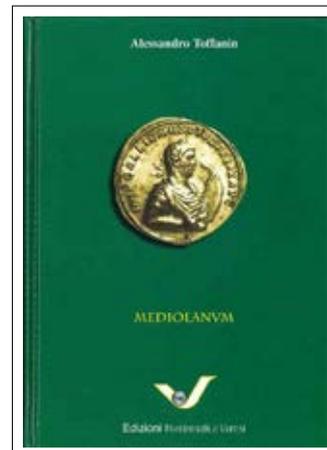
À l'exergue, COMOB est l'abréviation de « *Comes Obryzicus* » pour indiquer une monnaie d'or pur vérifiée par le comte des largesses privées. Pour Arcadius, ce type est plus rare que pour son frère Honorius qui est l'empereur d'Occident après 395. Ce type a pu être frappé à deux moments différents : le premier entre 394 et 395/7 associant Théodose I^{er}, Arcadius et Honorius d'où la présence des trois G en fin de légende de revers. En général, pour cette émission les bustes sont petits. Pour la seconde émission avec des bustes plus larges, ils pourraient avoir été frappés entre 395/397 et 402 ou Honorius et Arcadius sont seuls Augustes, mais où la fiction des trois G pour trois Augustes est maintenue, ou peut-être entre 402 et 403 après la naissance de Théodose II et son élévation par son père, Arcadius, à l'Augustat en 402 et le refroidissement des relations entre les deux cours après cette date. Elle coïncide avec la fermeture provisoire de l'atelier de Milan, remplacé par celui de Ravenne, plus sécurisé et facile à défendre face aux dangers des incursions des peuples barbares.

Ce solidus qui peut sembler anodin au premier abord est en fait beaucoup plus intéressant qu'il n'y paraît et se trouve le reflet de cette période complexe à l'aube du V^e siècle où les destins des deux parties de l'Empire (*pars occidentalis* & *pars orientalis*) semblent se séparer pour suivre des chemins différents.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Lr 80 : 65€



Lm 235 : 120€

TRAJAN

SOUS LA PROTECTION DE JUPITER



Dans la Live Auction du 3 juin 2025, vous pouvez découvrir un *aureus* de Trajan frappé à la fin du règne qui présente un intérêt indéniable. Au revers, nous découvrons la légende au datif : « *Conservatori Patris Patriae* » (au Protecteur du père de la patrie). Trajan, adopté par Nerva le 27 octobre 97, devient Auguste le 25 janvier 98 à la mort de l'Auguste. Il reçoit le titre de Père de la Patrie à la fin de l'automne de cette année. Il est souvent abrégé P P sur les monnaies. Au revers de notre pièce, c'est en fait à Jupiter que s'adresse la légende comme le montre bien la scène qui montre le dieu, étendant sa protection, étendant son foudre au bout de son bras droit tendu au-dessus de Trajan vêtu de la toge, tenant une branche de laurier ou d'olivier. C'est en effet en Protecteur ou Sauveur (*Conservator*) qu'est représenté le dieu suprême de la religion Romaine qui protège la vie de Trajan, le Père de la Patrie !

TRAJAN (27 OCTOBRE 97 – 8 AOÛT 117)
AUGUSTE (25 JANVIER 98 – 8 AOÛT 117)
MARCUS ULPIUS TRAIANUS

Trajan naît le 18 septembre 53 à Italica, près de Séville en Espagne, comme son pupille Hadrien. Il appartient à une famille de colons installée en Espagne. Après une brillante carrière militaire sous les Flaviens, il est consul en 91 et légat de Germanie supérieure quand il est adopté par Nerva en 97 pour lui succéder. Après la mort de ce dernier, il devient auguste. Son règne va être consacré à de nombreuses campagnes militaires contre les Germains sur le limes rhénan, ce qui lui vaut le titre de *Germanicus*. Puis, il mène deux guerres daciques contre Décébale qui se terminent par l'annexion de la Dacie. Trajan prépare une campagne contre les Parthes, les turbulents et puissants voisins de l'est. Il quitte Rome pour l'Orient et établit son quartier général à Antioche avant d'envahir le royaume parthe. Il ira jusqu'à Ctésiphon (Séleucie sur le Tigre). À sa mort, le 8 août 117, l'Empire est à son apogée et connaît sa plus grande extension territoriale.

Aureus, Rome, 113-114 (groupe 14, phase 3) ou plutôt 115 (Or, 7,14 g, 19,5 mm, 6 h) (titre + 97 %, taille au 1/45 L., poids théorique : 7,21 g, 25 deniers ou 100 sesterces)



A/ IMP TRAIANO AVG GER DAC P M TR P COS VI P P
« *Imperatori Traiano Augusto Germanico Dacico Pontifici Maximo Tribunicia Potestate Consule sextum Patri Patriae* », (À l'empereur Trajan auguste germanique dacique grand pontife revêtu de la puissance tribunitienne consul pour la sixième fois père de la patrie).

Buste lauré drapé et cuirassé de Trajan à droite, vu de trois quarts en arrière (A*2).

R/ CONSERVATORI PATRIS PATRIAE.

« *Conservatori Patris Patriae* », (au Protecteur du père de la patrie).

Jupiter nu debout à gauche, le manteau sur l'épaule, tenant un sceptre long de la main gauche et tenant un foudre de la main droite, placé au-dessus de Trajan debout à gauche.

C II/ 23, 46 var. (50f. or) – RIC II/ 261, 249 - BMC/RE II/ 100,494 – UCR 647 – RCV 3086 (6500\$) – Calico 991 – BN/ R IV/737, pl. 42 - MIR 14/ 428f-2

Monnaie centrée à l'usure régulière. Joli buste ainsi qu'un revers agréable. Patine de collection.

Rare. TTB

2 000€/ 4 000€

Légende ponctuée en fin de légende de revers. Il revient à l'école anglaise et aux travaux de P. V. Hill, The dating and arrangement of the Undated Coins of Rome AD. 98-148, Londres 1970, d'avoir reclassé les différentes émissions de l'atelier de Rome, grâce à la théorie des cycles, et d'avoir mis en lumière l'organisation de l'atelier de Rome qui travaille en officines et non pas en fonction du métal comme l'avaient décrit les numismates du XIX^e siècle. Revers historiquement important. D'après P. V Hill, cette émission serait liée au tremblement de terre survenu à Antioche en 115. B. Woytek (MIR 14/) en place la fabrication à une date plus haute, entre le début 113 et l'été 114, ce qui semblerait dans ce cas contredire l'hypothèse de Hill. Ce qui plaiderait en faveur du classement de Woytek est l'absence de référence au titre d'Optimus sur le monnayage décerné le 3 ou 4 mai 114 (KT, p. 117) alors qu'il se trouvait déjà à Antioche depuis le 7 janvier. Une autre hypothèse est envisageable. Le père de Trajan, mort, est déifié entre mai 113 et 114. Trajan est déjà le fils adoptif d'un Auguste décédé, Nerva. Il devient donc doublement d'essence divine, placé sous la protection de Jupiter. (c. RIC III/ 297, 727, Calico 1138-1139, MIR 14/ 400).

Cet aureus est peut-être frappé en 115, lié au tremblement de terre qui a touché Antioche le 13 décembre 115, de magnitude de 7,5, au moment où Trajan et Hadrien se trouvaient sur place afin de préparer la guerre contre les Parthes. Ils ne sont que légèrement blessés. La catastrophe est rapportée par Dion Cassius (163-235) dans son Histoire Romaine (LXVIII, 24-25). Le séisme s'est accompagné aussi d'un tsunami qui a ravagé la côte levantine. Des chiffres compris entre un quart et un demi-million de victimes sont estimés comme conséquence de ce tremblement de terre. Trajan, puis Hadrien feront reconstruire la cité, l'une des plus importantes de l'Empire. Au VI^e siècle après J.-C., à la fin du règne de Justin I^{er} (518-527), la cité est de nouveau victime d'un violent séisme en mai 526. La cité sera reconstruite sous le nom de Théoupolis.

Cet aureus nous montre avec acuité les problèmes liés à la datation des monnaies et aux interprétations que nous pouvons en tirer aujourd'hui et les attributions parfois remises en causes.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

DU GRAND POMPÉE À SEXTUS POMPÉE



Le denier qui est proposé dans la prochaine Live Auction du 3 juin 2025 est spectaculaire à plus d'un titre. Au droit, il présente un buste de Pompée le Grand (106-48 avant J.-C.) et au revers un navire voguant à droite. Il est frappé à l'instigation du fils cadet de Pompée, Sextus, par un de ses lieutenants, *Quintus Nasidius*, commandant de la flotte de Pompée le Jeune, dont le destin pourrait être mis en parallèle avec celui de *C. Domitius Ahenobarbus*, arrière-grand-père de Néron (54-68) et qui comme son alter ego a servi tous les protagonistes des guerres Civiles entre 49 et 31 avant J.-C. La différence entre les deux est que *Q. Nasidius* est resté fidèle à Marc Antoine alors que le second a changé de camp juste avant la bataille d'Actium (2 septembre 31 avant J.-C.). Pendant très longtemps, ce denier fut donné à la Sicile et frappé après 42 avant J.-C. quand Sextus Pompée fut déclaré fils de Neptune, ce que rappelle une partie de la légende du droit. Mais en fait cette légende « Neptuni » rappelle les victoires de son père sur les pirates Ciliciens et Isauriens qui infestaient la Méditerranée Orientale (*bellum piraticum*). Grâce à la « *Lex Gabinia* » et aux pouvoirs discrétionnaires qu'elle lui procurait, Pompée nettoya en quatre-vingt dix jours la piraterie dans ces régions qui mettaient en danger l'approvisionnement de Rome. C'est ce que rappelle ce denier avec le trident placé devant la tête de Pompée qui l'associe à Neptune, dieu des Mers, renforcé par le petit dauphin nageant à droite, placé sous la tête de ce dernier qui est renforcé par la légende, placé derrière la tête. En dehors des sempiternelles proues de navires qui ornent le monnayage de bronze depuis l'origine, au revers, et les deniers de *C. Fonteius* en 114/3 avant J.-C. (RRC 290/1) et de *Mn Fonteius* en 108/7 avant J.-C. (RRC 307/1) qui représentent des galères, c'est la première fois qu'un bateau en mouvement fait son apparition sur le monnayage républicain. Plutôt qu'une galère (birème ou trière), nous pourrions être en présence d'un *actuarius*, bateau rapide, plus maniable que les vaisseaux de ligne. Au revers, cette embarcation semble comporter seize rames (l'*actuarius* en comporte dix-huit au maximum). On distingue cinq ou six rameurs, un pilote qui tient le gouvernail qui semble double sur notre exemplaire de chaque côté de la poupe du navire et un capitaine à l'avant du bateau qui donne les ordres. Le bateau est orné d'un rostre pour l'abordage, surmonté de la tête de proue du navire et de l'aplustre (*acrostolium* ou *asphlaton*, symbole de victoire navale) à la poupe de ce dernier. La voile latine est gonflée par le vent et donne une impression de mouvement vers la droite et de déplacement du navire. Un astre à six rais pointé en cœur est placé derrière la voile au-dessus du navire.



Antonin le Pieux, Périnthe, galère



Néron, Alexandrie, navire



Maximin I^{er}, Cyzique, galère

POMPÉE LE GRAND (106-48 AVANT J.-C.) CNAEUS POMPEIUS MAGNUS RESTITUTION DE SEXTUS POMPÉE (67-35 AVANT J.-C.)

Pompée, après Pharsale, s'enfuit en Égypte où il est assassiné. Ce monnayage est restitué par son plus jeune fils Sextus (67-35 avant J.-C.) qui continue la lutte contre César après la mort de son frère aîné à Munda en 45 avant J.-C. Réconcilié avec Antoine en 44 avant J.-C., il reçoit un grand commandement militaire et installe son quartier général à Marseille avant de devenir commandant de la flotte de la République l'année suivante. À l'instigation d'Octave, il est déclaré ennemi public et proscrit. Il abandonne Marseille au profit de la Sicile où il écrase la flotte d'Octave commandée par *Quintus Salvidienus Rufus* en 42 avant J.-C. Il prend le titre de « fils de Neptune » et assume comme son père le titre de Pieux. Réconcilié avec Octave, il est finalement vaincu par Agrippa à Nauloque le 3 septembre 36 avant J.-C. Il réussit à s'enfuir en Asie Mineure, mais est exécuté à l'instigation de Marc Antoine.



Commode, Coela, proue



Marc Antoine, galère

Denier, Provincia, Marseille (*Massalia*), 44-43 avant J.-C., magistrat : *Quintus Nasidius*

DU GRAND POMPÉE À SEXTUS POMPÉE

(Ar, 3,64 g, 20,50 mm, 3 h) (taille 1/82 L., poids théorique : 3,96 g, 3 1/2 scrupules, 16 as)



A/ NEPTVNI

« *Neptuni* », (de Neptune).

Tête nue de Pompée à droite ; devant un trident ; au-dessous, un dauphin nageant à droite.

R/ Q. NASIDIUS

« *Quintus Nasidius* », (Quintus Nasidius).

Galère voguant à droite avec voile avec seize rames, sept rameurs, un gouvernail et une voile carénée ; derrière un astre à six rais.

B 28 (Pompeia) BMC/RR 21 (Sicily) – CRR 1350 (6) – RRC 483/2 – RSC 1/ 20 - RCV 1390 3600\$)– CRI 235 – C I/ 20 (25 f. or) - CMDR 29 – MRR 1479 (20000€)

Très belle monnaie sur un flan large, centré des deux côtés. Très belle galère au revers, détaillée. Patine grise avec des reflets bleutés et dorés.

Très rare. TTB+

2 400€/4 000€

Contremarque sur la joue au droit.

Au droit, ce denier représente l'effigie de Pompée le Grand, qui forme avec César et Crassus le premier triumvirat. Précédemment daté de 38-36 avant J.-C. et attribué à un atelier sicilien (Catane), ce denier est aujourd'hui unanimement donné à Marseille et daté de 44-43 avant J.-C. À cette époque, Quintus Nasidius, préfet de la flotte pompéienne, occupe la cité pour le compte de Sextus Pompée après la mort de César. Q. Nasidius a déjà essayé de dégager le port de Massalia pour le compte de Pompée le

Grand face au blocus et au siège que lui fait subir Decimus Brutus pour le compte de César, en 49 avant J.-C. Il a échoué dans sa tâche. Puis Quintus Nasidius suit les pérégrinations du parti pompéien après Pharsale, d'abord en Afrique, puis en Espagne avant de rallier la Gaule et enfin la Sicile. Q. Nasidius passe ensuite au service d'Antoine et participe à la bataille d'Actium. La datation de ce denier est étayée par le fait que Sextus Pompée n'a pas encore reçu le titre de préfet de la flotte et de la côte maritime attribué par le Sénat en avril 43 avant J.-C. L'attribution à Marseille est renforcée par le choix du type de revers, un navire - référence au rôle du port de la cité phocéenne.



proue

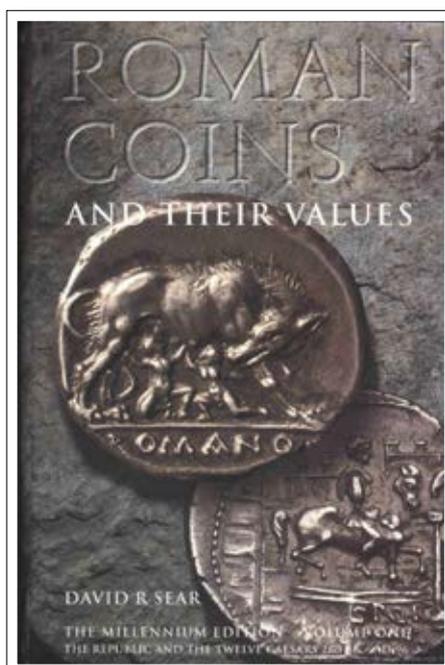


C. Fonteius, galère

Encore une fois, nous précisons des éléments qui ne sont pas toujours fournis dans les ouvrages de référence ou les catalogues de ventes qui restent approximatifs, voire lacunaires. Avec ce denier, nous avons poussé plus loin l'analyse et espérons vous avoir donné envie d'approfondir le sujet et de découvrir la marine romaine.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

* monnaies en vente sur le site Cgb.fr



Lr 02 : 69€

BUSTES EXCEPTIONNELS DE GALLIEN : UNE GALERIE DE PORTRAITS

Dans la Live Auction du 3 juin 2025, pas moins de six antoniniens de Gallien avec des bustes exceptionnels ou particuliers vous sont offerts. Sur ce chiffre cinq appartiennent au même collectionneur et sont de l'atelier de Rome (4 ex.) et de Milan (1 ex.). Six antoniniens de Gallien, cela n'a rien de fantastique, pourriez-vous nous rétorquer ? En effet, vous auriez raison pour des bustes classiques, tête radiée à droite ou buste radié et cuirassé à droite. Mais dans le cas présent, ce sont six bustes que vous ne verrez pas souvent, et peut-être pour certains que vous découvrez pour la première fois, en tout cas pour Gallien, en particulier avec un buste inédit pour l'un d'entre eux.

Avant d'aller plus loin, nous ne pouvons pas occulter celui qui a érigé un système de classement, la codification des bustes et qui a permis au docteur Pierre Bastien, au crépuscule de sa vie, de nous livrer trois volumes consacrés à ce sujet qui restent un modèle du genre : *Le buste monétaire des empereurs romains*, NR XIX, 3 volumes, Wetteren, 1992-1994, 768 + 45 p., 266 pl., dont les pages 699-713 sont réservées à la description de 500 bustes différents dont 128 pour les bustes radiés sans compter quelques variantes qui sont venues s'ajouter à cette très longue liste depuis plus de trois décennies. Ces ouvrages sont malheureusement très chers et peu accessibles pour le plus grand nombre des collectionneurs.

Nous venons de présenter dans le *Bulletin Numismatique* (BN 252, p. 16-17) la réimpression d'un petit ouvrage tiré de la revue autrichienne, *Numismatische Zeitschrift*, publié au début du XX^e siècle par O. Voetter, qui le premier a permis de découvrir la richesse et la variété de ce monnayage. Plus près de

nous, R. Göbl, un siècle après pour le MIR 36, 43 et 44 consacré aux monnayages de Valérien I^{er}, Gallien, Salonin (253/268), Régalien (260) et Macrien/ Quietus (260/ 262) contient 156 planches et plus de 300 pages de textes et de tableaux, qui reste encore aujourd'hui pour l'ensemble du monnayage de la période, la référence sur le sujet. Cependant, depuis 2017, avec une dizaine d'ouvrages, parfois réédités, C. Wolkow (Bnumis) est venu révolutionner l'étude du monnayage de Gallien de l'atelier de Rome pour le règne seul entre 260 et 268, complété par un petit ouvrage de J.-M. Doyen, consacré à l'iconographie monétaire des empereurs Valérien I^{er} et Gallien, portant sur les ateliers de Viminacium, Cologne (Trèves), Siscia, Sirmium, Smyrne et Antioche, c'est-à-dire tous les ateliers, excepté Rome, publié en 2020, reprenant avec des améliorations une série d'articles publiés entre 1985 et 1987.

Pour l'atelier de Milan, en espérant toujours la publication de la thèse de J.-M. Doyen, en 2014, A. Toffanin a publié aux éditions Varesi, *Mediolanum*, avec 422 p., 564 entrées dont les pages 43-222 sont réservées au monnayage de Gallien.

Sur nos six antoniniens, un exemplaire est inédit, présentant un buste héroïque avec la cuirasse timbrée d'une tête de Gorgone, identifiable sur notre exemplaire, deux pièces dont seulement un exemplaire est recensé et un autre connu seulement à deux exemplaires ! Prenez le temps d'examiner chacun de ces six bustes et ensuite, vous ne pourrez plus jamais observer un antoninien de Gallien avec le même regard.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



brm_938313

(H2) Milan (Göbl 1208m, 2 ex.) – Toffanin 202/17 (R5)
Buste radié et cuirassé (consulaire) à gauche, vu de trois quarts en avant, tenant le scipio (sceptre surmonté d'un aigle)



brm_990619 (E) Rome (Göbl 375aa, 1 ex.)

Buste radié, casqué et cuirassé à gauche, vu de trois quarts en avant avec le *balteus* (baudrier), la cuirasse ornée de la tête de Méduse, tenant une lance reposant sur l'épaule gauche et un bouclier sur le bras gauche, orné (non visible).

BUSTES EXCEPTIONNELS DE GALLIEN : UNE GALERIE DE PORTRAITS



brm_990643

(B4) Rome (GFD 20.23/ 5n (1 ex.)

Buste radié et cuirassé à droite, vu de trois quarts en arrière.



brm_990656 (A) Buste héroïque (égide sur la cuirasse)

Rome (Göbl 5831 var.) (GFD 86.33 var.)

Grand buste héroïque, radié, drapé et cuirassé à droite, vu de trois quarts en avant avec la tête de Gorgone sur la cuirasse.



brm_990693 (O2) Rome (Göbl 574d (2ex.) (GFD 2.7/ 1e2a (6 ex.)

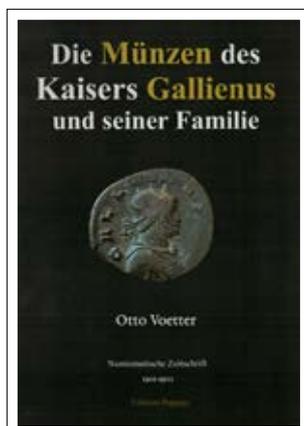
Buste radié à droite avec pan de *paludamentum* (manteau impérial) sur l'épaule, visible aussi sur le cou.



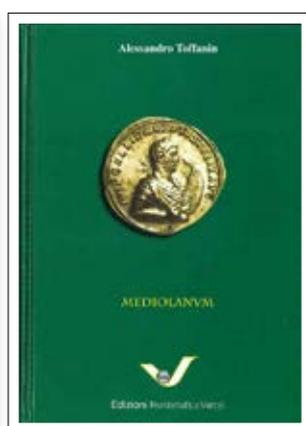
brm_1007606

(F) Milan (Göbl 979, 23 ex.) – Toffanin 69/4 corr (R2)

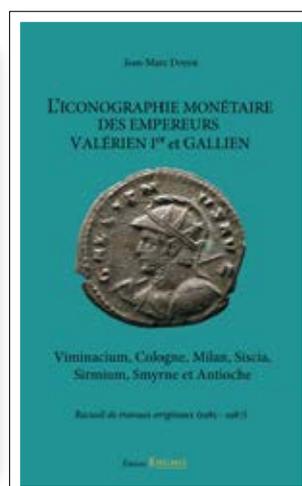
Buste radié et cuirassé à gauche, vu de trois quarts en avant, une lance reposant sur l'épaule droite et un bouclier posé sur l'épaule gauche.



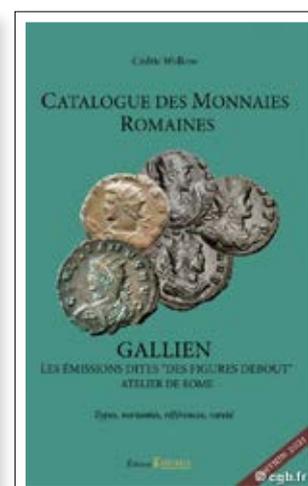
Lm 354 : 16€ (voetter)



Lm 235 : 120€ (toffanin)



Li 15 : 17,50€ (doyen)



Lc 199 : 17,50€ (wolkow)

DENIERS DE JULES CÉSAR À AUGUSTE : DES GUERRES CIVILES AU PRINCIPAT



Jules César trophée



Jules César voilé

Nous avons la chance dans la prochaine Live Auction du 3 juin 2025 de proposer pas moins de dix-neuf pièces en argent, dix-huit deniers et un quinaire de la *Gens Iulia* pour Jules César (13 juillet 100 - 15 mars 44 avant J.-C.) et son petit-neveu Octavien devenu Octave, puis Auguste (23 septembre 63 avant J.-C. - 19 août 14 après J.-C.).



Octave Victoria

Sur cet ensemble nous avons huit pièces pour Jules César, dont cinq deniers frappés entre 49 et 45 avant J.-C., un denier au portrait voilé frappé avant son assassinat et un autre frappé après sa mort ainsi qu'un rarissime quinaire d'argent au nom de *P. Sepullius Macer* (RRC 480.25) dont un seul exemplaire est actuellement connu, conservé au Staatliche Museen de Berlin, C. E. King, *Roman Quinarii from the Republic to Diocletian and the Tetrarchy*, Ashmolean Museum, Oxford, 2007, p. 262, n° 71, pl. 3. Nous vous offrons dans cette sélection pas moins de trois pièces du mythique denier « à l'éléphant », frappées à la fin de la guerre des Gaules, au début de la guerre contre Pompée, un contemporain de la guerre d'Afrique. Parmi les deux deniers, nous en avons un avec le buste du Dictateur à vie, le premier frappé avant la mort de César entre le 15 février et le 15 mars 44 avant J.-C., le second plutôt après la mort de celui-ci.



Octave temple JC

Pour Octave, ce sont cinq deniers frappés entre 36 avant J.-C., et 29 avant J.-C. Les deux premiers commémorent l'inau-



Octave Arc de triomphe

guration du temple du divin Jules et les trois suivants, les victoires d'Octave sur l'ensemble de ses adversaires, Marc Antoine et Cléopâtre en particulier, et la restauration des instances républicaines à son profit.



Octave, assis



Jules César lauré

Quand aux six derniers, d'Auguste, trois rappellent la victoire d'Actium (2 septembre 21 avant J.-C.) remportée par Agrippa, amiral de la flotte d'Octave sur celle des forces égypto-antonines et le culte qu'Octave, puis Auguste vouait à Apollon, développé ici sous sa forme Actienne (d'Actium) autel consacré à Nicopolis, puis à Rome. Ces trois deniers sont frappés à Lyon ainsi que le denier au taureau chargeant à droite entre 15 avant J.-C. (IMP X), date de l'ouverture de l'atelier et 11 avant J.-C. (IMP XII). Le denier au taureau peut symboliser les forces chtoniennes attachées à l'animal ou tout simplement rappeler aussi qu'Octave était né à Thurium le 23 septembre 63 avant J.-C., dont le taureau était l'emblème. L'avant-denier rappelle l'opération diplomatique réussie par Auguste en 20 avant J.-C. face à Phraates IV (38-2 avant J.-C.), roi des Parthes qui restitua les enseignes, les dépouilles et les prisonniers capturés lors de la bataille de Carrhes (9 juin 53 avant J.-C.) où Crassus avait trouvé la mort. Enfin un ultime denier permet d'associer Auguste à son ami, principal collaborateur et gendre, Agrippa (63-12 avant J.-C.) deuxième époux de Julie, père de Caius (+ 4 après J.-C.), de Lucius (+ 2 après J.-C.) Césars et d'Agrippa Posthumus (+ 14 après J.-C.).



Jules César Énée



Jules César quinaire RRRR

DENIERS DE JULES CÉSAR À AUGUSTE : DES GUERRES CIVILES AU PRINCIPAT



Jules César éléphant

Ne manquez pas de découvrir cet ensemble et pourquoi pas de débiter une collection autour de cette thématique dans les traces de Suétone et de Tacite pour la dynastie Julio-Claudienne.



Auguste signis



Auguste et Agrippa

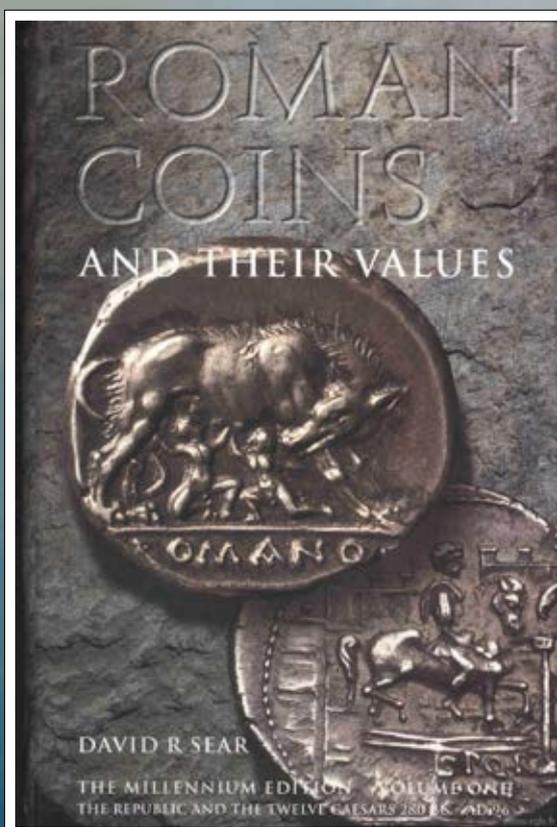


Auguste taureau droite



Auguste Apollon actien (IMP X & XII)

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



ROMAN COINS AND THEIR VALUES

THE MILLENIUM EDITION, VOLUME I

THE REPUBLIC AND THE TWELVE CAESARS
280 BC - AD 96

LR 02 : 69€

UN RARISSIME TÉTRADRACHME DE CLAUDE POUR ANTIOCHE



Nous avons la chance de proposer dans la prochaine Live Auction du 3 juin 2025, un exemplaire qui illustre le premier volume du *Roman Provincial Coinage* (RPC) et peut aussi être consulté en ligne (<https://rpc.ashmus.ox.ac.uk/>).

CLAUDE (24 JANVIER 41 – 13 OCTOBRE 54)
TIBERIUS CLAUDIUS DRUSUS

Claude naît en 10 avant J.-C. à Lyon. Devenu empereur par hasard après l'assassinat de Caligula en 41, il est malgré des tares physiques un grand empereur et un bon administrateur, mais reste dominé par ses femmes et ses affranchis qui détiennent la réalité du pouvoir. En 50, après son mariage avec sa nièce Agrippine, il adopte son fils Néron au détriment de Britannicus, son propre fils né de l'union avec Messaline. Il meurt assassiné par Agrippine qui lui sert un plat de champignons empoisonnés.

Tétradrachme syro-phénicien, Syrie, Antioche sur l'Oronte, atelier secondaire
(Ar 14,15 g, 26 mm, 12 h) (poids théorique : 14,00 g, 4 drachmes)



A/ ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ

(Tibère Auguste Fils de César).

Tête nue de Claude à droite (O°), entourée de la *stemma*.

R/ ΣΒΑΣΤΟΣ ΓΕΡΜΑ-ΝΙΚΟΣ / Σ / ΕΛ

(Germanicus Auguste).

Zeus nicéphore assis à gauche sur un trône avec dossier, tenant une Niké stéphanophore de la main droite et un sceptre long de la main gauche ; deux monogrammes à gauche de Zeus.

RPC I/ 4117 (1 ex.) (cet ex.) – Prieur 41 (1 ex.) (cet ex.) – McAlee 234

Tréflage au droit. Joli portrait de Claude. Revers agréable. Patine grise

Très rare. TTB

750€/ 1 500€

Avant 2014, dans la base de Michel Prieur, deux exemplaires étaient recensés dont aucun en musée.

Les sigmas ont bien leur forme normale et ne sont pas en C. Le type de revers est bien entendu dans le droit fil des émissions séleucides et des émissions intermédiaires copiées sur celles-ci. Le style de ce type est très différent de tout ce que l'on peut trouver dans la région mais nous attribuons ici par simplification ce type à Antioche bien que le Prieur l'affecte à un « atelier secondaire », les différences avec les productions contemporaines de l'atelier principal d'Antioche étant bien trop flagrantes. Ces émissions, du Prieur 30 au Prieur 46, connues chaque fois par quelques exemplaires épars, ne sont manifestement pas à motivation économique mais plus probablement de prestige ou de donativa. Claude va produire plus d'une dizaine de monnaies au même type et se distinguant seulement par les monogrammes qui sont habituellement interprétés comme des abréviations de noms de magistrats.



Aulus Gabinius, 57-55 av. J.-C.

Cet exemplaire est le 0041_001 de la base de M. Prieur. Il provient des plateaux de la maison Spink en mai 1985, de la collection de Gordon S. Parry et de la vente CNG 82 du 16 septembre 1989, n° 832 (1100\$ + frais). C'est la référence du type dans le Prieur, illustré dans le RPC I et sur le RPC online où il est le seul exemplaire cité. R. McAlee dans le *Coins of Roman Antioch* de Richard McAlee renvoie à cet exemplaire et il n'est pas photographié dans l'ouvrage. Exemplaire sous coque NGC F (Strike 3/5, Surface 3/5).



Le type de revers avec Zeus nicéphore est un héritage du monnayage séleucide qui fait son apparition à Antioche sous Antiochus IV Epiphanes (175-164 avant J.-C.). Il est lui-même redevable au monnayage du conquérant macédonien dont il fut la dénomination principale du monnayage d'Empire pour son revers, mais avec le Zeus aétophore (porteur d'aigle) plutôt que nicéphore (porteur de victoire). Il fait cependant une timide apparition avec cet épisode sous Séleucus I^{er} Nicator (323-312/1, 311-305/4-281 avant J.-C.) (SC 13 – HGCS 9/ 16c). Il devient le type principal de l'atelier à partir d'Antiochus VIII Grypus (121/0-97/6 avant J.-C.)

UN RARISSIME TÉTRADRACHME DE CLAUDE POUR ANTIOCHE

(HGCS 9/1200) et est ensuite adopté par son demi-frère, Antiochus IX Cyzicène (114/3 – 96/5 avant J.-C.) (HGCS 9/ 1232) et son fils Antiochus X Eusebes (94-88 avant J.-C.) (HGCS 9/ 1287-1288). Les trois fils d'Antiochus VIII l'adoptent aussi : Séleucus VI Epiphanes (96-94 avant J.-C.) (HGCS 9/ 1268-1270) ; Antiochus XI Epiphanes (94-93 avant J.-C.) (HGCS 9/ 1298-1299) ; Démétrius III Eucairos (97/6–88/7 avant J.-C.) (HGCS 9/ 1302-1303) ; Philippe Philadelphe (95/4 – 76/5 avant J.-C.) (HGCS 9/ 1319-1320) ainsi que pour des émissions posthumes de ce monarque (HGCS 9/ 1323) ; Antiochus XIII Asiaticos (69/8-67 et 65/4 avant J.-C.) (HGCS 9/ 1340) dernier représentant de la dynastie séleucide.



Q. Caecilius Bassus, 46/45 av. J.-C.

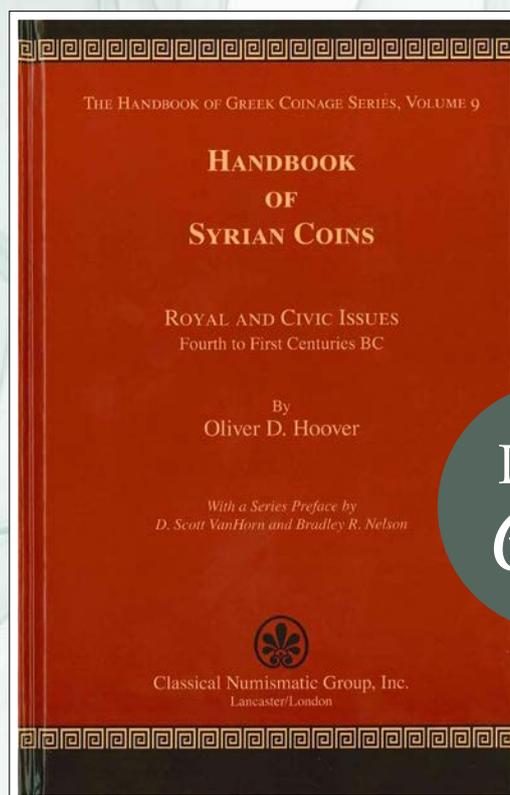
Après la conquête du Royaume par Pompée en 64 avant J.-C., la provincialisation de la Syrie, le monnayage au Zeus ni-

céphore fait sa réapparition sous les différents gouverneurs romains entre Aulus Gabinus (57-55 avant J.-C.) et Marc Antoine, (42/1-41/0 et 38/7 avant J.-C.) (HGCS 9/ 1356 à 1360h) avec Crassus, Gaius Cassius, Jules César, Sextus César, Q. Caecilius Bassus, L. Staius Mucius, C. Cassius Longinus, Ventidius Bassus avant d'être adopté par Octave devenu Auguste (31/0-28/7 et 27/6-14/3 avant J.-C.) (HGCS 1360i à y). Ces derniers sont directement copiés sur les tétradrachmes de Philippe Philadelphe avec une date numérale grecque à l'exergue. Après Tibère (Priour 31-32) et Caligula (Priour 33), Claude (Priour 34 à 46) est le dernier à refermer cette page d'histoire débutée sous les Séleucides. Le type ne sera plus repris ensuite. Au droit, la tête du Prince est entourée de la *stemma*, couronne formée de bandelettes de laine, héritage séleucide des bienfaits distribués à Delphes par Antiochus III le Grand (223/222-187 avant J.-C.) et qui avait valu à ces souverains ainsi qu'à d'autres monarques hellénistiques l'attribution de ces décorations qui sont visibles sur notre exemplaire.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

* Autres pièces en vente sur le site Cgb.fr

THE HANDBOOK OF GREEK COINAGE SERIES, VOLUME 9



LH 41
65€

UN EXCEPTIONNEL TÉTRADRACHME DE CARACALLA POUR L'ATELIER D'ANTIOCHE



Nous sommes parfois interrogés afin de savoir quelle pourrait être la fiche idéale pour la description d'une monnaie. Avec le tétradrachme de Caracalla pour l'atelier d'Antioche, nous pouvons essayer d'apporter une esquisse de réponse à cette question.



Septime Sévère, 202-205

CARACALLA (4 AVRIL 196 – 8 AVRIL 217)
CO-AUGUSTE AVEC SEPTIME-SÉVÈRE (198-209)
MARCUS AURELIUS ANTONINUS



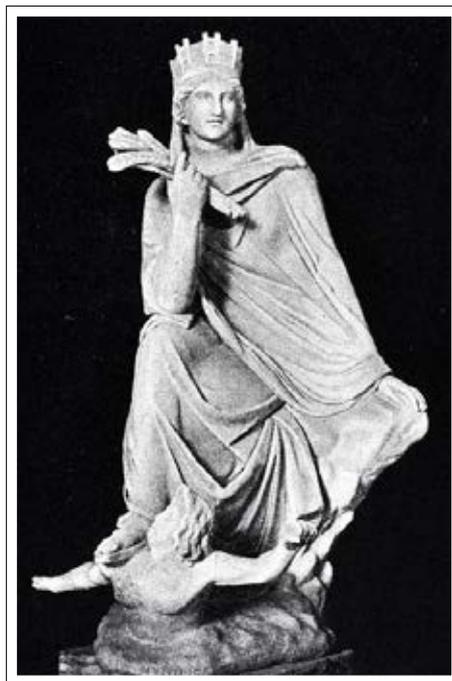
205

Septime Sévère a deux fils de son second mariage avec Julia Domna : Caracalla, né en 186 ou 188 à Lyon, et Géta, né le 7 mars 189. Le premier devient César le 4 avril 196 et Auguste au Printemps 197, validé le 28 janvier 198 ; le second est élevé au Césarat en 197 (KT p. 156 et 160). À partir de 201, on observe un important monnayage d'émissions dynastiques qui culminera avec le retour de l'Empereur à Rome en 202. Ce retour coïncide avec ses *decennalia* et le mariage de Caracalla avec Plautille. Le point culminant de ce programme sera la célébration des Jeux Séculaires en 204. Les pièces avec portraits multiples sont extrêmement rares.



208-211

Caracalla épouse la fille du préfet du Prétoire Plautien, Plautille, qui sera reléguée trois ans plus tard. Septime Sévère essaie d'imposer l'image de la nouvelle dynastie. Caracalla



La Tyché d'Antioche
libre de droit ex.

fête ses *decennalia* en 207 et accompagne son père en Afrique. Il rejoint ensuite son père en Bretagne à la fin de l'année 208 alors que les armées romaines y connaissent leurs premiers succès.

Géta est nommé Auguste en septembre/octobre 209 après les premières victoires des armées romaines en Bretagne. Septime Sévère tombe malade l'année suivante et laisse ses fils mener les opérations. Il meurt à York le 4 février 211, n'ayant pas réglé sa succession.

Caracalla et Géta s'empresse d'arrêter les opérations en Bretagne et de réaliser une paix précaire avec les tribus révoltées. Ils ramènent les cendres de Sévère à Rome où ils arrivent le 4 mai. Mais l'entente entre Caracalla et Géta est de courte durée et Caracalla finit par assassiner son frère dans les bras de sa mère après l'avoir accusé de vouloir conspirer contre lui (décembre 211). Géta est voué à la « *damnatio memoriae* ». Papinien, le préfet du prétoire, le fils de Pertinax, ainsi que vingt mille partisans de Géta sont liquidés. Caracalla reste seul Auguste.



211-212

La « *Constitutio Antoniniana* » est promulguée en 212. Tous les habitants de l'Empire deviennent des citoyens romains. L'année suivante, il entreprend une campagne en Germanie et remporte de nombreuses victoires sur les Germains, les

UN EXCEPTIONNEL TÉTRADRACHME DE CARACALLA POUR L'ATELIER D'ANTIOCHE

Iapyges et les Goths. Il reçoit le titre de « *Germanicus* ». La fin du règne est marquée en 215 par la réforme monétaire et la création de l'antoninien. Caracalla entame une ultime campagne contre les Parthes. Il est assassiné après avoir célébré ses *vicennalia*.

Après la mort de Géta en 212, Julia Domna garde une influence très importante sur son fils aîné, Caracalla. Pendant la guerre parthique, elle assume encore une fois la régence comme du temps de Septime Sévère en Bretagne. À la mort de son fils, Macrin ne l'élimine pas, mais l'exile. Julia Domna, malade, se laisse dépérir.

Tétradrachme, Syrie, Séleucie et Piérie, Antioche sur l'Oronte, 202-203

(Ar, 12,68, 26 mm, 12 h) (poids théorique : 14,00 g, 4 drachmes)



A/ AYT . KAI . ANTΩNEINOS . - .ΣEB.

« Αυτοκράτορ Καίσαρ Αντωνεινός Σεβαστός », (L'empereur César Antonin auguste).

Tête aurée de Caracalla adolescent à droite.

R/ ΔΗΜΑΡΧ ΕΞ - ΥΠΑΤΟΣ

« Δημαρχικος Εξ Υπατος » (Tribun du Peuple, Consul).

La Tyché d'Antioche, sur le modèle de la statue d'Eutyichides, assise sur des rochers, tend deux épis et un pavot en fruit devant elle. À ses pieds, nage à droite le fleuve Oronte.

RPC V. 3 online ID 84226 (2 ex.) – Prieur 167 (6 ex.) – McAlee 662

Superbe exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Très beau portrait de Caracalla, finement détaillé. Joli revers de style fin. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Très rare. SUP

1 500€/ 2 500€

Les émissions du premier groupe des frappes des Sévères à Antioche, toutes pièces d'extrême rareté, regroupent toutes les émissions à la Tyché au revers et celles à l'aigle sans couronne dans le bec.

Dans la base de Michel Prieur, six exemplaires étaient recensés avant 2014. Seul l'Israel State Museum dispose d'un exemplaire, grâce à la trouvaille de Mampsis, parmi les musées répertoriés. Notre exemplaire ne semble pas recensé dans l'inventaire pourtant très précis de M. Prieur. Nous avons eu l'occasion de proposer sur le site cgb.fr (bpv_305292) un exemplaire qui était le 0187_006 de la base de M. Prieur qui provenait de la vente *Kunst und Münzen Asta XXVI* de mai 1988 n°220 puis de la vente *Giessener Münzhandlung 42* du 11 octobre 1988 n° 431 et

enfin de la Collection Richard McAlee et c'est cet exemplaire qui illustre le type dans son livre *Coins of Roman Antioch*. Il a été vendu 2800€. Deux autres exemplaires sont signalés dans le RPC V. 3 online (<https://rpc.ashmus.ox.ac.uk/type/84226>)

1) Triton XXII, 8 janvier 2019, n° 600 (2250\$) ex. coll. M. Prieur = coll. R. Gail 775 = Leu 54, 28 avril 1992 n° 275 = *Monnaies et Médailles* 61, 7 octobre 1982, n° 173 (3650 FS)

2) Leu 8, 23 octobre 2021, n° 198 (3000 FS) = Hess-Leu 41, 24-25 octobre 1969 n° 318 = *Monnaies et Médailles* FPL 336, juillet 1972, n°39

Il faut noter que la statue de la Tyché, contrairement à ce que nous pouvons voir pour Auguste, seul empereur à en faire son type de revers unique, ne tient plus dans la main une palme mais deux épis et un pavot. Cette représentation remonte à la rarissime émission inaugurale d'Hadrien (Prieur 154) et sera respectée ensuite (Prieur 160, 167, 176 et 176 A et toutes les frappes de Trajan à la Tyché). On peut penser que, de la même manière, certains temples pouvaient être décorés en façade de symboles amovibles, la statue pouvait, pour des raisons qui nous échappent, présenter différents attributs. On s'interroge aussi sur l'apparition du pavot dans la main de la ville, aucune information particulière n'étant disponible pour la région sur un usage médicinal ou divinatoire, ni sur un commerce qui en aurait été fait. On peut considérer ces émissions, au vu des faibles quantités émises et de la typologie municipale de la Tyché, comme des frappes commémoratives ou de donativa. C'est dans le séisme de 115 que se trouve l'explication de ce changement avec la destruction de l'original d'Eutyichides, remplacé par une copie, commandée par l'empereur lui-même. Ce n'est que dans le deuxième groupe des émissions de Septime-Sévère (205 - 211) que des quantités économiquement motivées commenceront d'être frappées. On note que les *sigma* sont gravés en C.



Tigranes I^{er}, roi d'Arménie, Antioche

Antioche fut fondée en 300 avant J.-C. par Séleucus I^{er} (323/311 – 305/304 – 281 avant J.-C.). Elle fut la capitale du royaume séleucide avant de devenir celle de la province romaine de Syrie. La Syrie fut annexée par Pompée en 64 avant J.-C.. Trois ères différentes semblent avoir été utilisées au cours du I^{er} siècle avant J.-C. : l'ère séleucide qui débute en 311 avant J.-C. ; l'ère d'Antioche ou pompéienne qui commence en 64 avant J.-C. après la fin de la dynastie séleucide ; l'ère césarienne qui commence en 48-47 avant J.-C., après la venue du dictateur en Syrie. Des tétradrachmes au nom de Philippe Philadelphie furent frappés entre 56 et 16 avant J.-C. Une réforme monétaire du bronze fut réalisée par Quinctilius Varus en 5 avant J.-C. Sous Auguste nous avons quatre monnayages différents. Un monnayage civique très important fut frappé jusqu'à la fin du II^e siècle de notre ère.

TÉTRADRACHME DE CARACALLA POUR L'ATELIER D'ANTIOCHE

On peut penser que l'Antioche de l'époque hellénistique et tardo républicaine, était probablement un creuset de cultes différents et que les Romains, plutôt que d'imposer un dieu particulier, choisirent une image dans laquelle tous les Antiochéens, voire tous les habitants de la région, pouvaient se reconnaître. La statue de la Tyché représentée au revers, était la statue culturelle sculptée de l'artiste Eutychedes de Sicyone (IV^e siècle avant J.-C.), élève de Lysippe, commandée par Séleucus I^{er}, si célèbre que des copies d'époque nous en sont parvenues.

Sous l'Empire, Antioche est l'une des villes les plus peuplées, avec 300 à 500 000 habitants avant le tremblement de terre de 115. Grande métropole de l'Orient romain, c'était aussi une ville menacée par les invasions. Parthes puis Sassanides s'emparèrent de la cité. Elle est très tôt christianisée, comme Alexandrie. La ville, cosmopolite, est le point d'aboutissement de toutes les caravanes de l'Orient. Au début du IV^e siècle, elle passe successivement entre les mains de Dioclétien, Galère, Maximin II, Licinius I^{er} et enfin Constantin I^{er}.



Antioche

La statue de la ville d'Antioche représente la déesse Tyché assise sur un rocher, coiffée de la couronne rostrale, voilée et drapée,

tenant des épis, à ses pieds, le fleuve Oronte qui coule aux pieds de la cité. La statue hellénistique fut détruite dans le tremblement de terre qui anéantit la cité le 13 décembre 115. La reconstruction de la cité est lancée immédiatement par Trajan alors présent sur place afin de superviser les préparatifs de la guerre parthique et qui sera achevée par son successeur Hadrien. Trajan fait réaliser une nouvelle copie de la statue afin de remplacer celle qui a été détruite. Les monnaies permettent de découvrir cette nouvelle version où des épis et des pavots ont remplacé la palme de l'original.

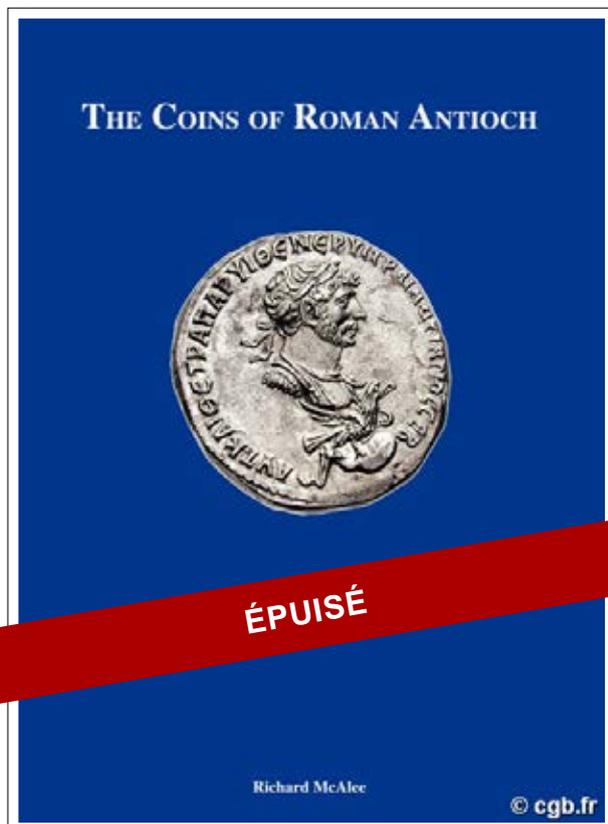


Auguste, 3 av. J.-C.

Nous espérons que la découverte de ce tétradrachme vous donnera l'envie d'approfondir vos connaissances. La vente d'une monnaie à Cgb.fr n'est pas la fin de l'Histoire, mais un témoin (course de relais) afin de continuer la quête, de transmettre le savoir et la connaissance.

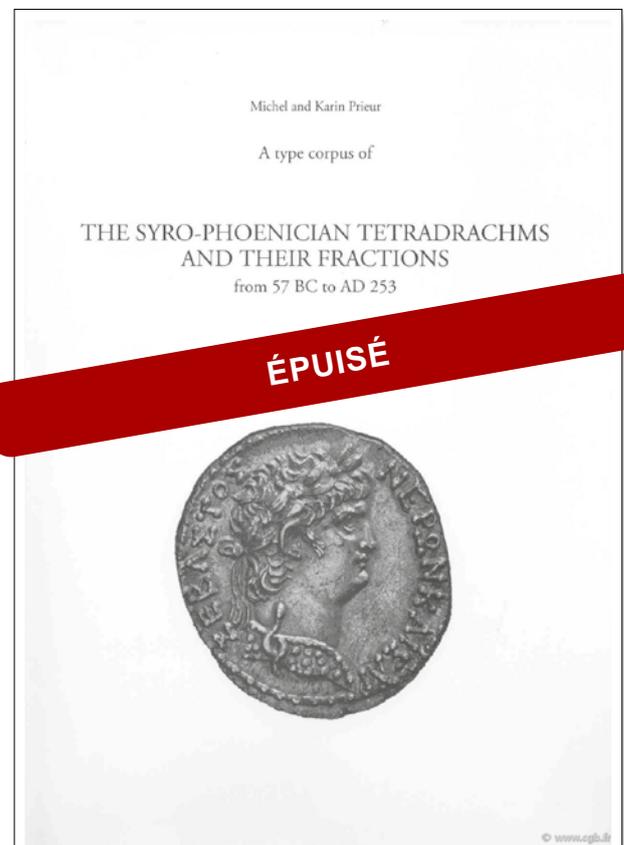
Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

* Exemplaires en vente sur le site Cgb.fr



ÉPUISÉ

Lc203 - 120€



ÉPUISÉ

Ls09 - 88€

ÉNIGMATIQUE QUART DE STATÈRE AU PÉGASE « TYPE DE TARQUIMPOL »



Dans la Live Auction du 3 juin 2025, un quart de statère au Pégase du type de Tarquimpol n'est pas sans rappeler pour le droit l'exemplaire que nous avons proposé à la vente, il y a plus de deux décennies, en 2002 (*MONNAIES XV*, n° 1367).

MEDIOMATRICI – MÉDIOMATRIQUES (RÉGION DE METZ, MOSELLE) – INCERTAINES (II^e -I^{er} SIÈCLE AVANT J.-C.)

Les Médiomatrices étaient un peuple très puissant de la Gaule Belgique. Ils étaient fortement romanisés et devaient leur richesse au commerce du sel. Ils étaient installés sur la Moselle et contrôlaient une partie des Vosges et de l'Alsace. Ils avaient pour voisins les Trévires, les Rèmes, les Lingons, les Leuques et les Séquanais. Ils fournirent un contingent de cinq mille hommes pour l'armée de secours destinée à dégager Alésia. Leur principal oppidum était Divodurum (Metz). César (*BG. IV, 10 ; VII, 75*).

Quart de statère d'or « type de Tarquimpol- Vernéville, Moselle (57) », classe 2, fin du II^e siècle avant J.-C.
(Or, 2,08, 11 mm, 9 h)



A/ Anépigraphé

Tête chevelue à droite, aux mèches ondulées et tirées en arrière.

R/ Anépigraphé

Cheval ailé à droite, un globule à la place de l'oreille, un globule irrégulier sous les jambes avant.

LT – BN 4600-4606 – ABT – Scheers GB/ p. 459-461 pl. XI, 294, série 36 – Scheers D – Scheers L – Scheers SL – DT 45 et 2515 (classe I)

John Sills, Tarquimpol and Pegasus gold, *Coinage in the Iron Age, Essays in honour of Simone Scheers*, Spink, London, 2009, p. 363-398, cf. p. 388 n° (A/ 16 – R/ -) pl. I, 26 = *MONNAIES XV*, 30 septembre 2002, n° 1367.

Flan idéalement centré. Superbe droit très bien venu. Joli revers. Patine de collection.

Très rare. SUP/ TTB+

2 000€ / 2 900€

Ce quart de statère, sans statère équivalent connu, du type de Tarquimpol-Vernéville appartient à la classe II de S. Scheers re-

prise comme la variété 1 de la classe I de L.-P. Delestrée. Le « globule » irrégulier est décrit « objet méconnaissable ressemblant à une tête humaine » par S. Scheers et « globule piqué de plusieurs points » par L.-P. Delestrée. L'exemplaire qu'il signale proviendrait du nord-est d'Arcis-sur-Aube et pèse 2,03 grammes pour un module de 10-11 mm. Il date ce type de quarts lourds du III^e siècle et début du II^e siècle avant J.-C. et l'attribue vaguement à la région est de la Gaule Belgique. L'appellation « type de Tarquimpol-Vernéville » vient des trouvailles de la classe III faites en Moselle. La seule provenance mentionnée par S. Scheers pour un exemplaire de la classe II se situe dans le Nord, à proximité de Douai Cuincy Scheers GB/ p. 460, n° 3). Mais nous avons aussi la trouvaille de Dillendorf (Rhénanie-Palatinat) (Scheers GB/ p. 461, n° 5) Avec si peu d'informations et des provenances si dispersées, l'attribution reste très hasardeuse.

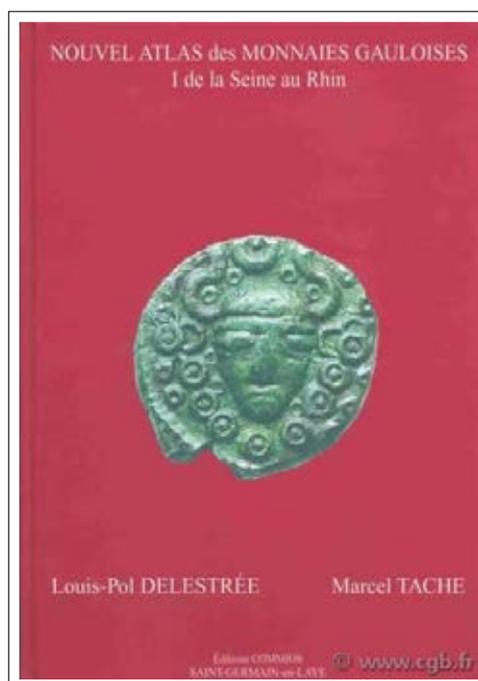


MONNAIES XV, n° 1367

*Cependant, dans son article pour la classe 2 qui en comporte 3, J. Sills a recensé vingt exemplaires avec 16 coins de droit et 18 coins de revers. Notre exemplaire est très proche de celui de *MONNAIES XV*, n° 1367 et présente une homotypie de contiguïté pour le droit, mais est différent pour le revers qui serait plus proche de celui de l'exemplaire du DT 45 = Sills, pl. I, 25.*

Le type au Pégase dit de Tarquimpol n'a pas encore livré tous ses secrets, malgré les plus grands celtisants, S. Scheers, L.-P. Delestrée ou J. Sills qui se sont penchés sur son cas. Nous ne sommes pas à l'abri de nouvelles découvertes qui nous permettront d'affiner le classement, mais peut-être aussi de préciser la carte de localisation de ce type encore trop mal connu.

Viviane BÉCLIN & Laurent SCHMITT



Ln 12 : 43,50€

ATTRIBUÉES AUX BITURIGES / PICTONS : UN THÈME DE COLLECTION À PART ENTIÈRE !



Aujourd'hui, la Live Auction du 3 juin 2025 nous réserve une surprise avec pas moins de huit drachmes toutes différentes, d'un groupe attribué aux Pictons ou aux Bituriges. En trois décennies sur le site de *Cgb.fr*, ce sont près de deux cents de ces pièces que nous avons proposées à la vente (sur offres ou à prix marqués).

Si le troisième volume du *Nouvel Atlas des monnaies gauloises, III La Celtique, du Jura et des Alpes à la façade atlantique* de Louis-Pol Delestrée et Marcel Tache, éditions Commios, Saint-Germain-en-Laye, 2007, p. 104-109, séries 1031 à 1046, n° 3338 à 3368, pl. XVI- XVIII ainsi que le *Supplément aux tomes I, II, III, Saint-Germain-en-Laye, p. 81, n° 3359A et 3367B, pl. XII*, présentent l'état le plus actuel pour ces frappes de drachmes et de divisionnaires en argent, nous ne devons pas oublier les travaux de nos grands devanciers : Muret et Chabouillet et l'atlas de La Tour, ceux de D. Nash, *The Chronology and Coinage in Central Gaul c. 200-50 BC*, BAR Supplementary series 39, Oxford 1978 et le remarquable article de C. Sarthre, M.-F. Guerra, J.-N.

Barrandon, J. Hiernard, publié dans la *Revue Numismatique (RN)*, SFN vol. 151, 1996, Les monnaies d'argent du Centre-

Ouest de la Gaule. Premiers résultats d'analyses, p. 7-27, pl. I. Dans ce dernier article, les auteurs donnaient les résultats d'analyses portant sur plus de 140 drachmes, dont la très grande majorité proviennent des exemplaires du Cabinet des Médailles (DMMA/ BnF) répartis sur six grands types :

- 1) type au cavalier avec un bouclier ;
- 2) type aux deux chevaux ;
- 3) type au loup et au cheval ;
- 4) type au cavalier ailé ;
- 5) type à la tête séparée ;
- 6) type à l'épée.

Dans la Live Auction, nous vous proposons huit drachmes faisant partie du classement mis en œuvre dans le DT parmi les treize séries (1034 à 1046), plutôt attribuées aujourd'hui aux *Bituriges Cubi* (Région de Bourges) qu'aux *Pictones* (région de Poitiers). Sur cet ensemble nous relevons :



- 1) un exemplaire de la série 1034 au cavalier et au bouclier de la classe I avec la tête classique au droit et au revers à la main DT 3340 ([bga_1015305](#))



- 2) un exemplaire de la classe II, variété 1 de la même série avec la tête aquitanique et à la main DT 3341/2 ([bga_1015312](#))



- 3) un autre exemplaire de la même classe de la variété, DT 3343 ([bga_1000748](#))



- 4) un exemplaire de la classe III de la même série mais au fleuron au revers variété 4, DT 3348 ([bga_1015224](#))



- 5) un exemplaire de la série 1037 avec le type aux deux chevaux de la variété 1B, DT 3355 ([bga_1011011](#))

DRACHMES DU CENTRE OUEST ATTRIBUÉES AUX BITURIGES / PICTONS : UN THÈME DE COLLECTION À PART ENTIÈRE !



6) dans la même série, mais un exemplaire de la variété 2, DT 3356 ([bga_1000740](#))



7) toujours au même type, mais de la classe 2, DT 3358 var. ([bga_1000742](#))



8) enfin un dernier exemplaire de la série 1043 aux deux croissants opposés, DT 3365 ([bga_1000692](#))

Pour cet ensemble homogène, sans doublon, nous avons trois déposants qui ont choisi leurs exemplaires avec goût, en recherchant la qualité des portraits, la variété des revers et le centrage pour la plupart, sans occulter aussi la qualité de conservation de ces drachmes, à l'iconographie si variée et si riche qui mérite toute votre attention.

Viviane BÉCLIN & Laurent SCHMITT



Collectionnant les monnaies de 5 francs et 2 francs de Napoléon 1^{er} (frappes courantes, flan bruni et essais) ainsi que les napoleonides en argent de haute valeur faciale,

je suis toujours à la recherche de très belles pièces comme celle ci-dessous et je paye en conséquence.

Si vous avez de très belles monnaies dont vous voulez disposer, n'hésitez à me contacter, nous arriverons toujours à un accord et nous serons tous gagnants.

Yves BLOT
06.52.95.61.96 - 04.13.63.77.40
yvblot@hotmail.com

DEUX NOUVEAUX JALONS DES TRANSITIONS DES X^E ET XI^E SIÈCLES MIS EN VENTE ET DONT L'UN EST INÉDIT

Le X^e siècle est la période de transition entre la période carolingienne et féodale. Les monnaies y sont encore très rares et des exemplaires inédits restent à découvrir. Un exemple en est l'évolution des types imités des monnaies d'Eudes (888-898) dans la vallée de la Loire au cours du X^e siècle.

Le monnayage d'Eudes présente dans la vallée de la Loire des légendes intérieures circulaires (exemplaire de Tours, figure 1, et d'Angers, figure 2).



Figure 1 : Denier d'Eudes de Tours¹.

D) + MISERICORDIA DH autour d'un monogramme RÔDO [R]X dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.
R) + HTVRONES CIVITAS autour d'une croix.



Figure 2 : Denier d'Eudes d'Angers².

D) + GRATIA D-I REX autour d'une légende intérieure circulaire ÔDO X dans le sens des aiguilles d'une montre autour d'un point (de centrage ?)
R) + ANDECAVIS CIVITAS autour d'une croix.

Une série angevine connue par moins de dix exemplaires reprend, en la stylisant, cette légende. Cette série, toutes variantes et émissions confondues, est composée de deux oboles (Legros 941 et l'exemplaire vendu par CGF = figure 3) et sept deniers à la croix non cantonnée (Legros³ 640, Legros 642, Legros 643, Bernard⁴ réf. 1 p. 61 et réf. 2 p. 66, un exemplaire trouvé dans les fouilles de la motte de la chapelle à Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire)⁵ et un exemplaire vendu par CGB = bfe_458300 = figure 4) et l'*unicum* inédit portant un anneau en cantonnement⁶ vendu prochainement (figure 5).



1 https://www.cgb.fr/eudes-denier-sup,bca_404683,a.html.

2 https://www.cgb.fr/eudes-denier-sup,bca_874863,a.html.

3 LEGROS 1984.

4 BERNARD 2023.

5 DUMAS-DUBOURG 2006, p. 399.

6 SCHIESSER à paraître et bca_1015299.

Figure 3 : Obole d'Angers de transition, 0,45 g, 15,5 mm, 1 h, bca_874882 = bca_894420⁷
D) + GRATIA D-I REX autour d'un monogramme d'origine odonique en trois lignes : une croissette / deux croissettes encadrant un point / deux annelets.

R) + ANDECAVIS CI[VITA]S autour d'une croix.



Figure 4 : Denier d'Angers de transition, 1,17 g, 19,5 mm, 10 h⁸.

D) + CRRATIA D-I REX autour d'un monogramme d'origine odonique en trois lignes : une croissette / deux croissettes encadrant un point / deux annelets encadrant un I.

R) + ANDECAVIS CIVITAS autour d'une croix.

Le nouvel exemplaire vendu est un *unicum*. En effet, il porte un cantonnement d'un anneau de la croix du revers en 3.

L'exemplaire en vente ici est donc une nouvelle émission encore inédite (bca_1015299).



agrandissement x2



Figure 5 : *Unicum*, 1,09 g, 19,5 mm, 1 h⁹.

D) + GIAVTAI-I DIIX autour d'un monogramme d'origine odonique en trois lignes : une croissette / deux croissettes encadrant [un anneau] / deux annelets.

R° + VDIDIVDCVTA[S] premiers V et D liés, autour d'une croix cantonnée d'un anneau en 3.

Cette stylisation continuera sur une émission angevine célébrant probablement la conquête de la Touraine vers 1050 (figure 6).

7 https://www.cgb.fr/eudes-obole-ttb-tb,bca_874882,a.html = https://www.cgb.fr/eudes-obole-ttb-tb,bca_894420,a.html

8 https://www.cgb.fr/anjou-comte-danjou-anonyme-denier-tb,bfe_458300,a.html.

9 https://www.cgb.fr/eudes-denier-ttb,bca_1015299,a.html

DEUX NOUVEAUX JALONS DES TRANSITIONS DES X^E ET XI^E SIÈCLES MIS EN VENTE ET DONT L'UN EST INÉDIT

la circulation et démonétisées par l'abbé laïc de Saint-Martin de Tours, le roi des Francs !



Figure 6 : Denier de Loches, 1,09 g, 20 mm, 7 h¹⁰.

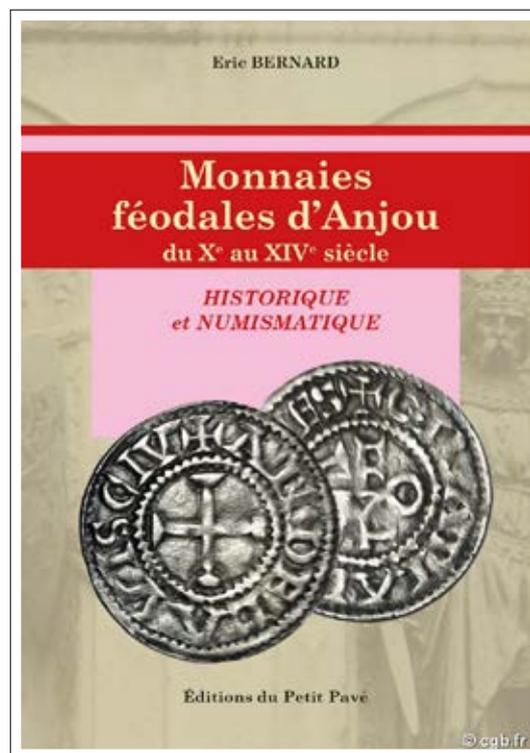
D) + LOCAS CASTRO autour d'un motif central formé de trois globelets sur une barre, deux annelets au-dessous.
R) + LOCAS CASTRO autour d'une croix.

Cette émission n'était connue que par deux exemplaires publiés au XIX^e siècle, un denier et une obole (Legros 763 et 764¹¹). Les deux exemplaires vendus par CGF, ainsi que quelques autres exemplaires en collection privée, sont à y rajouter.

La découverte en fouille archéologique en 1987 à la collégiale Saint-Mexme de Chinon (Indre-et-Loire) d'un trésor composé de ces monnaies¹² a permis de prendre conscience de la complexité de cette émission. Les ateliers contenus dans ce trésor étaient Loches, l'abbaye de Beaulieu-lès-Loches, Amboise, la cité de Tours, l'abbaye Saint-Martin de Tours et la cathédrale Saint-Maurice de Tours.

Un des problèmes posés par cette série est que si certains de ces ateliers sont des possessions angevines (Loches, l'abbaye de Beaulieu-lès-Loches et Amboise), la cité de Tours n'est prise qu'en 1044 après un siège d'un an. L'abbaye Saint-Martin de Tours et la cathédrale Saint-Maurice de Tours ne sont pas censées, elles, avoir été possédées par les Angevins ! Néanmoins, les bénéfices semblent entre les mains de familles tourangelles pro-angevines vers 1052-1056. L'existence de ces monnaies montre soit une prétention angevine sur ces lieux, soit, plus probablement, qu'ils ont été contrôlés de façon fugace par eux au milieu de X^e siècle.

Cela explique probablement l'extrême rareté de ces monnaies dont seuls quelques exemplaires sont connus en-dehors du trésor de Saint-Mexme de Chinon car elles furent retirées de



Ces très rares monnayages sont des jalons de l'histoire ligérienne de l'expansion angevine ainsi que les références carolingiennes qui perdureront plus d'un siècle.

Philippe SCHIESSER
numismate@yahoo.fr

BIBLIOGRAPHIE

BERNARD 2023 : Éric BERNARD, *Monnaies féodales d'Anjou du X^e au XIV^e siècle*, Éditions du Petit Pavé, Les Garennes sur Loire, 202313.

DUMAS-DUBOURG 2006 : Françoise DUMAS-DUBOURG, Une bourse du XI^e siècles : 119 monnaies poitevines et tourangelles, dans Élisabeth LORANS (dir.), *Saint-Mexme de Chinon, V-XX^e siècles*, Paris, CTHS, 2006, p. 395-408.

LEGROS 1984 : Dominique LEGROS, *Monnaies féodales françaises, volume 1*, D. Legros éditeur, 1984.

SCHIESSER à paraître : Philippe SCHIESSER, *Une nouvelle émission d'un rare type angevin du X^e siècle*, Actes du colloque de la SENA, La Numismatique en Anjou et autour des bords de Loire de l'antiquité à nos jours, du jeudi 10 avril au samedi 12 avril 2025, RTSENA, à paraître.

10 https://www.cgb.fr/loches-denier-rtb,bf_e_1002152,a.html.

11 LEGROS 1984.

12 DUMAS-DUBOURG 2006.

13 <https://www.cgb.fr/monnaies-feodales-danjou-du-xe-au-xive-siecle-historique-et-numismatique-bernard-eric,lm332,a.html>

DEUX EXEMPLES DE MONNAIES CAROLINGIENNES HYBRIDES OU QUAND ÉMETTEUR ET AUTORITÉ S'ENTREMÊLENT

Le magnifique projet CLAMOMED est en cours¹. Porté par Thibault Cardon (Chargé de recherche CNRS au CRAHAM - Centre Michel de Bouïard (Université de Caen Normandie / CNRS)) et financé par l'ANR, il s'agit d'établir un classement des monnaies médiévales et d'établir, entre autres, la distinction entre autorité et émetteur.

Parfois, distinguer les deux paraît être une tâche ardue : nous soumettons aux numismates ces deux exemples de monnaies hybrides qui, par définition, ne devraient pas exister.



agrandissement x2



Bca_1015241 : ce denier de Melle² porte sur une face un monogramme de Pépin II comme roi d'Aquitaine, tandis que l'autre face porte, quant à elle, le nom de son compétiteur, Charles le Chauve ! Deux autorités sont présentes sur la monnaie (*Pipinus* et *Carlus rex*) mais quel est l'émetteur ?

D) + CARLVX REX autour d'une croix.

R) METVLLO autour du monogramme de Pépin (PIPINVS dans le sens des aiguilles d'une montre).

Le type inverse, portant le monogramme de Charles le Chauve sur une face et le nom de Pépin II d'Aquitaine, existe également³.

Qui est alors l'émetteur, lorsque deux autorités concurrentes, alors en guerre, figurent chacune sur une face de ces rares monnaies de Melle ?

Un autre exemple peut être une obole hybride de Saint-Martin-de-Tours et de Charles le Chauve⁴. Chacune des faces cor-

respond à un type de denier différent de l'époque de Charles le Chauve. Les oboles aux types de ces deniers ne sont pas encore retrouvées. Les coins pour frapper les oboles ont été gravés et, probablement, les oboles correspondant aux types de deniers ont-elles été également frappées.



agrandissement x2



Qui est alors l'autorité de frappe sur cet hybride, Saint-Martin-de-Tours ou Charles le Chauve ? 0,44 g, 16 mm.

D) +PISTIANA RELICIO autour d'un temple.

R) +SCI MARTIN MONETA autour d'une croix cantonnée.

Philippe SCHIESSER
numismate@yahoo.fr

BIBLIOGRAPHIE

COUPLAND 2015 : COUPLAND S., *A hoard of Charles the Bald (840-77) and Pippin II (845-8) : Poitou-Charentes* (FR), n.d., NC, 175, 2015, p. 273-284 et pl. 37-40.

https://www.academia.edu/31375457/_A_hoard_of_Charles_the_Bald_840_77_and_Pippin_II_845_8_Poitou_Charentes_FR_n_d_Numismatic_Chronicle_175_2015_pp_273_84_pl_37_40

COUPLAND, SCHIESSER 2017 : COUPLAND S. et SCHIESSER Ph., Une obole hybride inédite de Saint-Martin-de-Tours attribuable à Charles le Chauve (840-877) correspondant à deux types inédits d'oboles pour Tours, *BSFN*, 72, septembre 2017, p. 290-296.

https://www.academia.edu/35219580/Simon_Coupland_et_Philippe_Schiesser_Une_obole_hybride_in%C3%A9dite_de_Saint-Martin_de_Tours_attribuable_%C3%A0_Charles_le_Chauve_840-877_correspondant_%C3%A0_deux_types_in%C3%A9dits_d_oboles_pour_Tours_BSFN_72_septembre_2017_p_290-296

1 <https://craham.unicaen.fr/clamomed-projet-anr-2025-2028/>

2 COUPLAND, SCHIESSER 2017, figure 10, p. 295 et COUPLAND 2015, Fig. 2, « single find, near Saintes » [sans que nous sachions ses sources], p. 276 = https://www.cgb.fr/charles-ii-le-chauve-denier-ttb-,bca_1015241,a.html.

3 COUPLAND 2015, numéro 39 à 41, p. 294 et pl. 40.

4 COUPLAND, SCHIESSER 2017, figure 8, p. 293.

Stack's Bowers Galleries Presents Selections from The Richard Margolis Collection Part IV

Featured in the SUMMER 2025 GLOBAL SHOWCASE AUCTION

An Event Auctioneer Partner
of the ANA World's Fair of Money®

Auction: August 25-30 & September 2-5, 2025

Consignment Deadline: June 16, 2025



FRANCE. Constitution.
Bell Metal 2 Sols, Year3/1791-W.
Lille Mint. Louis XVI.
PCGS MS-64.



FRANCE. Kingdom
(First Restoration). 5 Francs, 1814-A.
Paris Mint. Louis XVIII.
PCGS PROOF-63.



FRANCE. Kingdom (First Restoration).
Gold 40 Francs Essai (Pattern),
1815-A. Paris Mint. Louis XVIII.
PCGS SPECIMEN-63.



FRANCE. Kingdom (First Restoration)
20 Francs, 1815-R. London Mint.
Louis XVIII (in exile).
PCGS PROOF-64 Cameo.



FRANCE. Kingdom (First Restoration).
Silver 5 Francs Essai (Pattern),
1815-A. Paris Mint. Louis XVIII.
PCGS SPECIMEN-61.



FRANCE. Kingdom (First Restoration).
Silver 5 Francs Essai (Pattern), 1815-A.
Paris Mint. Louis XVIII.
PCGS SPECIMEN-58.



FRANCE. Kingdom (First Restoration).
Silver 5 Francs Essai (Pattern), 1815-A.
Paris Mint. Louis XVIII.
PCGS Genuine.



FRANCE. Kingdom (First Restoration).
Silver 5 Francs Essai (Pattern), 1815-A.
Paris Mint. Louis XVIII.
PCGS SPECIMEN-62.



FRANCE. Kingdom (First Restoration).
Silver 5 Francs Essai (Pattern), 1815-A.
Paris Mint. Louis XVIII.
PCGS SPECIMEN-61.



FRANCE. Kingdom
(Second Restoration). Silver 5 Francs
Module Essai (Pattern), 1817.
Paris Mint. Louis XVIII.
PCGS SPECIMEN-63.

**CONTACT US TODAY
FOR MORE INFORMATION!**

California: 949.253.0916

New York: 212.582.2580

Email: Consign@StacksBowers.com

LEGENDARY COLLECTIONS | LEGENDARY RESULTS | A LEGENDARY AUCTION FIRM



1550 Scenic Avenue, Suite. 150, Costa Mesa, CA 92626
949.253.0916 • Info@StacksBowers.com
470 Park Avenue, New York, NY 10022
212.582.2580 • NYC@stacksbowers.com
Visit Us Online at StacksBowers.com

Stack's Bowers
GALLERIES

California • New York • Boston • Miami • Philadelphia • New Hampshire • Oklahoma
Sacramento • Virginia • Hong Kong • Copenhagen • Paris • Vancouver

America's Oldest and Most Accomplished Rare Coin Auctioneer
SBG BN Margolis IV Aug2025 250523



Suite à la parution en septembre 2023 de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution, 1610-1794*, nous sommes arrivés au constat que plus de 4 000 monnaies attestées par les archives n'avaient pas encore été retrouvées. L'apport des collectionneurs est essentiel afin de parfaire nos connaissances des monnayages de l'Ancien Régime. Le *Bulletin Numismatique* apparaît comme le support idéal pour faire connaître vos monnaies inédites. Nous nous attacherons à les publier en les agrémentant d'informations inédites qui ne pouvaient pas tenir dans l'ouvrage, telles que les poids monnayés, les chiffres de mise en boîte ou bien le nombre et les dates extrêmes des délivrances. Votre aide est précieuse et essentielle pour aboutir, dans quelques années, à une seconde édition de ce livre.

Arnaud CLAIRAND

LE LOUIS D'OR AUX QUATRE L DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1697 À RENNES (9)

Dans la boutique internet de CGB est présenté sous le numéro bry_1013423 (6,7 g, 25,5 mm, 12 h.) un louis d'or aux quatre L de Louis XIV, frappé sur flan réformé en 1697 à Rennes (9). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 022, p. 312. Les chiffres de frappe des espèces réformées à Rennes en 1697 ne sont pas connus.



LE LOUIS D'OR AU BUSTE APOLLINIEN DE LOUIS XIV, FRAPPÉ EN 1668 À BAYONNE (L)

Alexis Lechat nous a signalé un louis d'or au buste apollinien de Louis XIV, frappé en 1668 à Bayonne (L) qui a été proposé dans la vente Stack's & Bowers, 14 janvier 2008, n° 2 484. Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 009, p. 262 mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives 18 631 louis d'or ont été délivrés entre le 24 mars et le 24 décembre 1668. Le poids monnayé a été de 513 marcs 7 onces 10 deniers 12 grains. Pour cette production 93 louis d'or ont été mis en boîte.



LE DEMI-ÉCU AUX PALMES DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1693 À BORDEAUX (K)

Alexis Lechat nous a signalé un demi-écu aux palmes de Louis XIV, frappé sur flan réformé en 1693 à Bordeaux (K) qui a été proposé dans une liste Gérard Barré (sans date), n° 272. Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 161, p. 548. Les chiffres de frappe des espèces réformées en 1693 à Bordeaux ne sont pas connus.



L'ÉCU AUX HUIT L 1^{er} TYPE DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1692 À RENNES (9)

Dans la boutique internet est proposé sous le n° bry_1013033 (27,31 g, 42 mm, 6 h) un écu aux huit L 1^{er} type de Louis XIV, frappé sur flan réformé en 1692 à Rennes (9). Cette monnaie présente la particularité d'avoir pour différent de directeur un lion debout, et pour différent de graveur un cœur. Avec ces différents, cette monnaie est absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 156, p. 511. Les chiffres de frappe des espèces réformées à Rennes en 1692 ne sont pas connus.



LE VINGTIÈME D'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, BUSTE HABILÉ DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1729 À POITIERS (G)

Monsieur Emmanuel Letard nous a gentiment expédié la photographie d'un vingtième d'écu aux branches d'olivier, buste habillé de Louis XV, frappé en 1729 à Poitiers (G). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 130, p. 943 mais n'était pas retrouvée. Seul le chiffre de mise en boîte est connu. Avec quatre vingtièmes d'écu en boîte et une règle de mise en boîte d'une pièce pour 72 marcs de monnaies délivrées, la quantité frappée est estimée à 47 808 exemplaires.



LE LOUIS D'OR AUX QUATRE L DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1698 À RENNES (9)

Alexis Lechat nous a signalé un louis d'or aux quatre L de Louis XIV, frappé sur flan réformé en 1698 à Rennes (9) qui a été proposé dans la vente Sternberg, IX, 15 novembre 1979, n° 401. Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 022, p. 313. Les chiffres de frappe des espèces réformées en 1698 à Rennes ne sont pas connus.



LE DIXIÈME D'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, BUSTE HABILÉ DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1726 À BESANÇON (CC)

Monsieur Jean-Luc Perrin nous a gentiment expédié la photographie d'un dixième d'écu aux branches d'olivier, buste habillé de Louis XV, frappé en 1726 à Besançon (CC) (2,83 g, 21,5 mm, 6 h). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 129, p. 934 mais n'était pas retrouvée. Seul le chiffre de mise en boîte est connu. Avec 10 dixièmes d'écu mis en boîte la production est estimée à 59 760 exemplaires.



LE HUITIÈME D'ÉCU DE LOUIS XIV, TITULATURE CÔTÉ ÉCU, FRAPPÉ EN 1645 À NANTES (T)

Monsieur Gwendal Morgan nous a gentiment expédié la photographie d'un huitième d'écu de Louis XIV, titulature côté écu, frappé en 1645 à Nantes (T) (4,91 g, 27,2 mm). Cette monnaie est absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 103, p. 367. D'après nos recherches en archives 162 quarts d'écu ont été mis en boîte en 1645 à Nantes, permettant d'estimer la production à 73 483 exemplaires. Cette nouvelle monnaie montre que ce chiffre de frappe comprend des huitièmes d'écu.



LE SOL À LA BALANCE FRAPPÉ EN 1793 À ORLÉANS (R)

Monsieur Florian Gastineau nous a gentiment adressé la photographie d'un sol à la balance frappé en 1793 à Orléans (R). La pièce de deux sols était connue pour cet atelier, mais pas le sol, si bien qu'il est absent de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 37 201, p. 1 141. Les premiers poinçons de droit et de revers, les matrices et les modèles ont été remis le 10 juin 1793 à la Commission des monnaies, par le graveur général Augustin Dupré. Cette remise laissait supposer la frappe de sols à Orléans en 1793 (BnF, MMA, MS 10030 PAR MON F° (4)). Les chiffres de frappe ne sont pas connus.



RETROUVE DES MONNAIES DE SA COLLECTION EXPOSÉES AU MUSÉE DE L'ARDENNE

Les 24 et 25 avril 2025 resteront pour les Ardennais, notamment leurs élus (parlementaires, conseillers départementaux, maires et autres élus), une date mémorable à marquer d'une pierre blanche. En effet, pour la première fois, depuis quelque soixante ans, un chef d'état se rendait en visite officielle dans leur département. La dernière visite présidentielle avait été celle du général de Gaulle dans les années 1960 et depuis, aucun président de la République, aucun premier ministre n'avait daigné honorer de sa présence le territoire ardennais. Ni le 350^e anniversaire du rattachement de la principauté de Sedan à la France en 1992, ni les 400 ans de la fondation de Charleville en 2006 n'avait déplacé les autorités nationales dans cette contrée si riche de culture (le poète Arthur Rimbaud, les célèbres Gonzague, les Guise...) et d'un passé historique prestigieux.

C'est pourquoi la visite pendant ces deux jours de plusieurs localités ardennaises d'intérêt majeur, à commencer par son chef-lieu Charleville-Mézières, de S.A.S. le prince Albert II de Monaco, accompagné de sa sœur aînée, S.A.R. la princesse Caroline de Hanovre, cousine par alliance du roi d'Angleterre, Charles III, fut un événement de première importance. Chef d'état oui. Le prince Albert II est assurément le chef de l'État monégasque. Mais sa présence dans les Ardennes ainsi que celle de sa sœur, la princesse Caroline de Hanovre, revêtaient aussi une autre signification. En effet, l'actuel prince souverain de Monaco est également le duc de (Rethel) Mazarin, titre qu'il a reçu de son père Rainier III, depuis qu'en 1777 la dernière duchesse de (Rethel) Mazarin, Louise-Félicité-Victoire d'Aumont, fille du maréchal duc d'Aumont, épousa le prince héritier de Monaco, futur Honoré IV. Cette duchesse de (Rethel) Mazarin fut ainsi la mère des princes de Monaco Honoré V et Florestan Ier qui régnèrent au XIX^e siècle sur la Principauté.

Ajoutons enfin que, propriétaires du domaine et du château de Marchais dans l'Aisne¹, sur le chemin qui mène de Laon à Rocroi, les Grimaldi sont physiquement les proches voisins des Ardennais.

La matinée et le début de l'après-midi du jeudi 24 furent consacrés au chef-lieu du département, Charleville-Mézières. En compagnie du maire de la ville, l'inspecteur des finances Boris Ravignon, président d'Ardenne Métropole, du président du Conseil départemental Noël Bourgeois, organisateur de l'exceptionnelle exposition au musée de l'Ardenne *Comtes de Rethel, Ducs de Mazarin, Princes de Monaco*, du préfet des Ardennes en grand uniforme (protocole pour les visites de chefs d'Etat) et de nombreuses personnalités dont des représentants de grandes familles historiques, le prince Albert II et la princesse de Hanovre ont successivement visité l'exposition du musée de l'Ardenne, fruit d'une collaboration entre les Archives de France et celles du Palais de Monaco

¹ Ce domaine et ce château (XVI^e siècle) sont ceux de la prestigieuse famille de Bourbon-Condé avant que celle-ci devienne propriétaire des châteaux et domaines de Chantilly et d'Ecouen (héritage des Montmorency).



puis le musée de l'illustre et génial poète, Arthur Rimbaud, enfant de Charleville qui en est très fière. Le musée de l'Ardenne occupe le plus grand des pavillons de la célèbre *place ducale*, la sœur jumelle de la prestigieuse place des Vosges de Paris, mieux réussie encore que celle-ci sur le plan architectural. Quand au musée Rimbaud, il occupe un magnifique moulin à eau de 1626 construit au bord de la Meuse en face de l'ancien Mont Olympe carolopolitain.

À l'issue de ces deux visites, le président Noël Bourgeois offrit au Conseil départemental un solennel déjeuner officiel en l'honneur du prince et de la princesse. Tout fut parfait, comme l'était l'exposition historique, y compris la gastronomie ardennaise que chacun put apprécier. Mais le plus exceptionnel fut l'atmosphère de convivialité, on peut même dire *familiale* comme l'exprima le prince Albert II, tant un profond courant passait entre les présents. C'étaient vraiment les Ardennais qui recevaient les descendants de leurs anciens seigneurs qui avaient présidé à la destinée de leurs ancêtres il y a quelques 200 ans et plus. D'où un climat d'heureuse complicité à travers des rapports simples et sincères, dépourvus de formalisme pontifiant. Une famille retrouvait le territoire de ses ancêtres et les habitants actuels de celui-ci l'accueillait avec bonheur. On ne saurait mieux dire. Ce fut un moment exceptionnel que je pense n'avoir jamais rencontré jusqu'à présent dans les déjeuners ou dîners officiels que ma vie professionnelle m'a permis de connaître.

L'EXPOSITION COMTES DE RETHEL, DUCS DE MAZARIN, PRINCES DE MONACO

Pour le détail, je renvoie le lecteur au non compte rendu du magnifique catalogue de cette splendide exposition². Les monnaies y étaient réparties entre trois vitrines : comtes de Flandre et comtes de Rethel (XIV^e siècle), monnaies et médailles des princes de Gonzague, Charles I^{er} et Charles II (1606-1656), ducs de Rethel, ducs de Nevers, princes souverains d'Arches-Charleville puis ducs de Mantoue et de Montferrat en Italie (2 vitrines) dont une pour les monnaies et médailles et une pour les documents monétaires d'époque : baux monétaires dont celui des Briot en 1610, ordonnance royale de 1614, arrêt de la Cour des monnaies de 1616, etc.

² Cf. B.N. n°251 d'Avril 2025 p.34 et Le Coin du Libraire dans le présent numéro du B.N. (description du catalogue d'exposition).

QUAND LE PRINCE DE MONACO RETROUVE DES MONNAIES DE SA COLLECTION EXPOSÉES AU MUSÉE DE L'ARDENNE

Le prince Albert II eut le plaisir de retrouver une partie des monnaies de sa collection, prêtées pour la circonstance. Si la collection de monnaies carolopolitaine de S.A.S. le prince de Monaco n'atteint pas le volume de celles de la BnF (Cabinet des médailles) et du musée de l'Ardenne, également exposées, en revanche sa collection contient des raretés à signaler notamment le thaler d'argent de 1627, imité des thalers de Francfort, qui illustre la couverture de la brochure consacrée aux Journées numismatiques de 1989 tenues à Charleville-Mézières (ancienne collection Alain Tissière) (fig.1)³. Remarquons aussi l'unique exemplaire connu de la pièce de 3 sols 1628 présentée en 2014 à la Société française de numismatique (BSFN 69/8, octobre 2014, pp. 243-246), le rarissime liard de 1608 gravé par Nicolas Briot avec ses initiales NB (fig.2), la variété unique du liard 1607 de l'ancienne collection Tissière, la pièce de XXX sols d'argent à l'aigle 1610 connue seulement à 4 exemplaires pour ce millésime.

Mais le prince Albert II a pu admirer la somptueuse série de monnaies du prince de Valdetare, souverain de la principauté italienne de Bardi et Compiano, Borgo Val di Taro, voisine du duché de Mantoue. Dans l'impossibilité d'obtenir un prêt de monnaies mantouanes des Gonzague, l'exceptionnelle collection de la Banque agricole de Mantoue (ancienne collection du comte Magnaguti, 1957) n'étant actuellement pas accessible, ces monnaies du prince de Valdetare, oncle et tuteur du prince Honoré II, régent de facto de la Principauté au début du XIX^e siècle, ont remplacé les monnaies mantouanes défailtantes.

Pour ces monnaies de Valdetare la collection de S.A.S. le prince de Monaco est la plus belle du monde. 9 de ces extraordinaires monnaies ont été ainsi revues par son propriétaire : 2 doubles pistoles en or, 1 pistole d'or, 2 ducats en argent, deux divisionnaires en argent bas titre (billon), deux petites monnaies de cuivre. Ces espèces, frappées dans les années 1620 étaient les mêmes que celles qui étaient émises par les Gonzague dans leur duché de Mantoue.



Avec les exemplaires de sa collection de monnaies carolopolitaines des Gonzague ducs de Rethel (ancien fief des Grimaldi), soit 25 monnaies, et les 9 exemplaires des monnaies du prince de Valdetare, c'est la deuxième fois au cours du règne du prince Albert II que des monnaies de la collection princière sont exposées à l'extérieur de la Principauté. La première fois, ce fut en Chine, à Pékin, à la demande des Chinois, quelques monnaies monégasques prestigieuses dont l'écu d'argent de 1682 FDC, portrait peut-être gravé par Roëttiers, monnaie rarissime.

La seconde fois, c'est ici, à Charleville-Mézières, capitale (chef-lieu) du département des Ardennes qui fut substitué à la Révolution au duché de (Rethel) Mazarin. On ne peut que se réjouir que cette seconde sortie extérieure des monnaies de la collection de S.A.S. le prince de Monaco ait bénéficié à l'ancien duché de (Rethel) Mazarin, l'un des plus prestigieux fiefs des Grimaldi dans l'ancienne France d'avant la Révolution.

Christian CHARLET

*Membre du Comité Scientifique de l'exposition
Comtes de Rethel, Ducs de Mazarin,
Princes de Monaco*

*Membre de la Commission consultative des collections
(timbres et monnaies)
de S. A. S. le Prince de Monaco
ainsi que du Comité de gestion
du musée des Timbres et des Monnaies de Monaco*

**Les clichés ont été réalisés par le Palais de Monaco qui
conserve les monnaies de la collection princière.*

³ BSFN 44/6, juin 1989, page de couverture.

Excellent
Trustpilot

LES ESSAIS SONT-ILS RÉSERVÉS AUX COLLECTIONNEURS À GROS BUDGET ?

UN CAS D'ÉCOLE : CELUI DES ÉPREUVES EN ÉTAIN DU CONCOURS CHARLES X

Lorsque l'on observe les prix obtenus par les essais en or, il ne fait pas de doute qu'ils sont inaccessibles pour la très grande majorité d'entre nous et de loin !



Fabuleux essai de tranche ornementale provenant de la Collection Richard Margolis gradé SP65+ Cameo par PCGS et vendu 198 000 dollars (frais inclus) lors de la vente Stack's & Bowers du 16/08/2024.

© Stack's Bowers

Ceux en argent réalisent en général des prix élevés mais, bien qu'à rareté souvent égale avec certains exemplaires en or, ils atteignent des prix nettement plus faibles, que la différence de valeur de métal n'explique pas. Bien que très rares ils peuvent être acquis par un plus grand nombre de collectionneurs. Pour autant, même à ces prix plus attractifs que ceux des exemplaires en or, ils sont inaccessibles pour la plupart des collectionneurs.

Faut-il se résigner et abandonner l'idée d'acquérir des essais ? Faut-il se contenter d'acheter quelques essais qui ont été produits à l'origine en très grand nombre ? Est-il encore possible d'acquérir des essais rares à prix accessibles ? On pourrait craindre que non et pourtant il suffit de se tourner vers des métaux moins « voyants » que l'or ou l'argent : le cuivre, le bronze ou le métal blanc (alliage d'étain, plomb...).

Prenons l'exemple concret des essais des concours du XIX^e siècle. Ces concours ont été lancés à chaque fois pour choisir les nouvelles effigies des monnaies. En général le concours comportait deux compétitions : une pour les monnaies d'or et une pour les monnaies d'argent. Pour le concours de 1848, on notera une troisième compétition : celle pour les monnaies de cuivre. Les frappes du concours en métal cible sont pour la plupart inaccessibles voire non retrouvées. En effet la plupart ont été refondues ou se trouvent dans des musées. La série quasi complète des frappes de concours de l'An XI de la 5 Francs en argent à l'effigie de Napoléon Bona-

parte est à la BnF et pour l'instant nulle part ailleurs. Un seul exemplaire en or de la 40 Francs est connu et il est également à la BnF. Pour le concours de Louis XVIII, on connaît très peu d'exemplaires en argent et encore moins en or. Ils ne sont pas dans des musées mais pour la plupart dans la collection de Richard Margolis qui a été dispersée en janvier dernier chez Stack's & Bowers.



Épreuve de concours en argent, très probablement Dubois (et non de Montagny) pour le concours de Louis XVIII. L'exemplaire provenant de la collection Margolis et gradé SP64 par PCGS a été vendu 66 000 dollars (frais inclus) lors de la vente Stack's & Bowers du 19/01/2025.

© Stack's Bowers

Il existe des exemplaires intéressants en cuivre plus faciles à trouver mais qui restent rares. Nous n'avons pas eu d'éclairage d'archives sur ces exemplaires. Pour le concours de Charles X, les archives nous apprennent que les frappes d'épreuves en or et en argent étaient censées être refondues. Cela semble bien être le cas car aucun exemplaire n'a été retrouvé ! Pour la première fois, il est décidé qu'avant de détruire également les coins des candidats il soit frappé un ensemble de clichés.

Dix-neuf graveurs ont participé à la première phase du concours (soit pour une seule faciale soit pour les deux i.e 5 Francs et 40 Francs) : Ameling, Barre, Barye, Caqué, Cau-nois, Depaulis, Desboeufs, Diffloth, Domard, Dubois, Dubour, Gatteaux, Henrionnet, Leclerc, Montagny, Peuvrier, Salmson, Tiolier et Tournier. Dans une deuxième phase du concours Gayrard et Michaut (possiblement Galle mais cela reste à confirmer) rejoignent les 3 graveurs retenus à l'issue de la première phase : Barre, Gatteaux et Tiolier.

Avant la difformation des outils (qui eut lieu le 30/09/1825), le graveur général tire ainsi au balancier le 18/07/1825 « environ 2,000 clichés de toutes les pièces d'or et d'argent qui ont été soumises au Concours, ou exécutées en dehors du Concours par ordre de Son Excellence le ministre des Finances ».

Ces clichés sont en métal blanc à base d'étain. Rapporté à chaque projet soumis on obtient un chiffre de fabrication d'environ seulement 65 ! Pour autant les cotes de ces exemplaires restent modestes. Dans notre ouvrage dédié à Charles X, nous les avons établies à 150 euros en TTB, 300 euros en SUP, 500 euros en SPL et 700 euros en FDC. Elles reflètent une moyenne du marché actuel mais il est même possible parfois d'en acquérir à des prix nettement moins élevés comme l'illustrent les deux ventes ci-dessous.

LES ESSAIS SONT-ILS RÉSERVÉS AUX COLLECTIONNEURS À GROS BUDGET ?



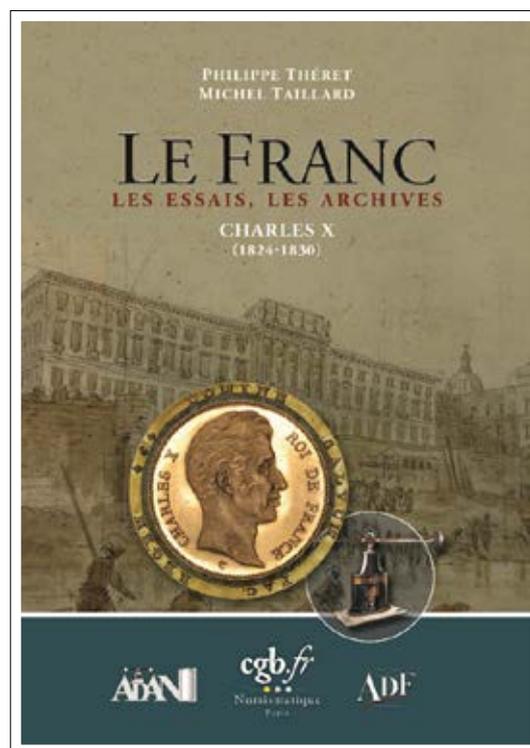
Épreuve de Depaulis pour le concours de la pièce de 5 Francs, gradée SPL par CGB, estimée 500 euros par CGB mais vendue 250 euros hors frais avec une seule offre lors de la Live Auction de CGB du 04/06/2019.



Épreuve de Caqué pour le concours de la pièce de 5 Francs, gradée SP63 par PCGS et vendue 220 euros hors frais lors de la vente e-auction n°10 de MDC Monaco le 22/06/2024.

Voici donc un thème de collection particulièrement intéressant car il allie l'esthétisme, le caractère abordable et la rareté intrinsèque. 65 exemplaires par variante, c'est en effet peu. Si les prix réalisés sont encore abordables, c'est que les collectionneurs de ces essais sont manifestement encore moins nombreux et qu'il n'y a donc pas d'effet de concurrence... Mais pourquoi sont-ils si peu nombreux ? Possiblement parce que l'image des essais reste encore élitiste et fait un peu peur. Mais c'est plus probablement le manque d'informations à leur sujet et notamment leurs chiffres de fabrication qui expliquent qu'ils restent un peu « boudés » par les collectionneurs. C'est une aubaine pour ceux qui cherchent à s'infor-

mer et qui considèrent les livres comme des outils pour bâtir leurs collections et non comme un coût inutile. Nous espérons ainsi que notre série d'ouvrages sur les essais monétaires de Napoléon I^{er} à Napoléon III, avec un nombre important d'informations inédites, aura le mérite de créer des vocations pour de nouvelles collections et de susciter plus globalement l'intérêt pour les essais monétaires qui sont des témoins historiques et qui apportent un éclairage passionnant sur nos monnaies circulantes. Venez nous rejoindre comme lecteur et pourquoi pas membre actif de notre association « Les Amis du Franc » pour partager les connaissances sur l'histoire du Franc !



Philippe THÉRÊT

FRAPPE EN OR DE LA 1 FRANC 1832 POUR HENRI V : MISE AU POINT

La présence dans la prochaine vente CGB d'un exemplaire pour la pièce en or de 1 Franc de 1832 au nom « d'Henri V Roi de France » est l'occasion de faire le point sur ces monnaies, souvent considérées comme apocryphes et ayant été fabriquées tardivement en Belgique. La préparation du quatrième volume du *Franc, les Essais, les Archives, Louis-Philippe I^{er} (1830-1848)* permet cette mise au point et de livrer une étude sur ce monnayage que vous retrouverez développée entre la section des « Archives » et celle du « Catalogue » de l'ouvrage, sans oublier les illustrations des rares outillages conservés à Pessac.

Cet article n'aurait jamais pu voir le jour sans le travail effectué par les Amis du Franc (ADF) qui se sont livrés à un véritable travail d'analyse qui a permis d'isoler pour la coupure de 1 Franc, 4 avers différents. Ne cherchez pas le poids de l'exemplaire proposé dans l'Internet Auction du 3 juin 2025. Mis sous coque avant que la masse de l'exemplaire n'ait été mesurée, cette donnée nous fait cruellement défaut. Il faudrait casser la coque afin de réparer cette erreur !

HENRI V, COMTE DE CHAMBORD (1820-1883), PRÉTENDANT AU TRÔNE DE FRANCE (1830-1883)

Petit-fils de Charles X, Henri est né le 29 septembre 1820. C'est le fils du duc de Berry assassiné le 13 février 1820 par Louvel. Le 2 août 1830, Charles X abdique en sa faveur, mais Henri suit son grand-père en exil en Angleterre puis à Prague. Sa mère, Marie-Caroline de Bourbon, essaie de soulever l'ouest de la France en 1832. Sa tentative échoue. En 1833, Henri V a 13 ans, il est considéré comme majeur. Après la chute de l'Empire en 1870, les légitimistes essaient d'imposer la Restauration des Bourbons sur le trône de France. Cette restauration échoue parce que Henri refuse catégoriquement le drapeau tricolore, lui préférant le drapeau blanc fleurdelisé.



1 franc en Or, flan bruni, 1832

(Or, ... g ?, 23 mm, 6h) tranche lisse

A/ HENRI V ROI - DE FRANCE

Buste tête nue d'Henri V à gauche en uniforme.

R/ 1 F// (lis) 1832 (lis)

Écu de France couronné entre deux branches d'olivier.

VG 2707 var. – M 912d – G 451 – TT 4814.c.1

Très rare. SUP 62 (Sous coque PCGS SP62+)

14 000€/20 000€

Millésime en 1832/1.

Rarissime exemplaire en Or en flan bruni : seule monnaie gradée chez PCGS ; une seule chez NGC (en AU50). D'une insigne rareté !

Pour synthétiser, les « 1 Franc » Henri V sont ventilés en 3 catégories chez Guilloteau, Mazard et Gadoury :

- Effigie avec signature « TWI » ;
- Effigie sans signature ;
- Effigie plus grosse.

Qu'en est-il dans le prochain volume *Le Franc, les Essais, les Archives* à paraître en automne, qui sera consacré à la période de Louis-Philippe incluant les monnaies d'Henri V de 1831 à 1833 ?

Si l'on met de côté la variante « Grosse tête » qui est un cas à part et laquelle les auteurs considèrent qu'il s'agit d'une regravure grossière, les auteurs ont fait appel aux amis du Franc qui ont mené une étude sur les gravures des « 1 Franc » à tête normale.



L'étude des ADF a permis de distinguer 4 versions d'avers différentes :

- version n° 1 : avec de grandes lettres de légende, les pampilles de l'épaulette ont des torsades nombreuses, irrégulières et très serrées (on en dénombre 8 sur celle de droite) ;
- version n° 2 : avec de petites lettres de légende plus la signature TWI sous le buste. On note également des différences avec l'avers n°1 dans les détails de la chevelure notamment sous l'oreille. Les pampilles de l'épaulette ont des torsades nombreuses, irrégulières et très serrées (on en dénombre 8 sur celle de droite) ;
- version n° 3 : avec de petites lettres de légende, les pampilles de l'épaulette ont des torsades moins nombreuses, plus régulières et plus espacées (on en dénombre 6 sur celle de droite et 5 sur la précédente) ;
- version n° 4 : avec un lettrage différent de la légende, un rendu différent des pampilles (on en dénombre 6 sur celle de droite et 6 sur la précédente) et l'intérieur de la croix de l'ordre du Saint-Esprit sur la veste ressemble plus à une croix qu'à une colombe dirigée vers le bas.

Tous les exemplaires au millésime de 1831 sont associés à la version d'avers n° 1. Un seul exemplaire en bronze de 1832 utilise cet avers n°1...

Tous les exemplaires vus avec l'avers n°1 sont en tranche striée mais Guilloteau et Mazard signalent des exemplaires de 1831 en tranche lisse... Si vous en avez une, contactez-nous !

D'une manière générale, les frappes avec l'avers n°1 ont des reliefs qui sortent mal dans l'ensemble et particulièrement dans la chevelure.

FRAPPE EN OR

DE LA 1 FRANC 1832

POUR HENRI V : MISE AU POINT

L'avers n° 2 (avec la signature) n'existe que pour 1832 et se trouve en tranche striée et lisse.

L'avers n° 3 inclut notamment les variantes de prestige : or, piéfort... Toutes sont en tranche lisse !

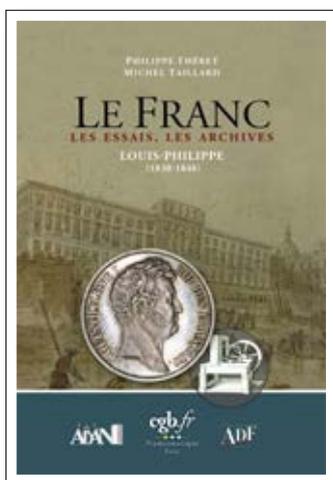


Frappe en or au poids de 5,85 g © BnF / DMMA / Photos ADF

Quant à l'avers n° 4, il donne une impression grossière et simplificatrice...

De manière globale ces 4 variations de gravure ont 4 origines différentes difficiles à attribuer en frappes « politiques » ou « commerciales », en frappes d'époque ou postérieures...

Pour plus d'informations sur les monnaies d'Henri V et ses autres faciales, il vous faudra attendre la sortie de l'ouvrage prévue pour cet automne et dans lequel vous pourrez aussi admirer quelques-uns des outils d'Henri V détenus dans les réserves du musée Monétaire de la Monnaie de Paris à Pessac.



Concernant les 1 F en or, Guilloteau ne signale que la variante en piéfort (référence 2707), Mazard la signale en 3 variantes (normale : 912d ; piéfort : 912e ; double piéfort : 912f) tandis que Gadoury ne la signale qu'en frappe normale sous la référence 451.

Le Théret&Taillard les référence et les illustre en 3 variantes : normale (4814.c.1), piéfort (4814.c.2) et double piéfort (4814.c. 3), le « c » indiquant qu'il s'agit de l'avers n° 3.

Dans la vente de la collection du Roi Farouk le 26/02/1954, les 3 variantes étaient présentes : normale (lot n° 544, vendu 35 livres), piéfort (lot n° 543, vendu 35 livres) et double piéfort (lot n° 542, vendu 33 livres).

À noter que dans le *Décameron Numismatique* publié en 1844 et qui recense les grandes collections de l'époque, on note

soit le n° 19 un exemplaire de 1F Henri V en or (sans précision du poids) dans la collection Lecarpentier qui avait été acquise 50 francs. Dans la collection Bucquet sous le n° 189, on note : « *Pièce de 1 Franc 1832, en or fin frappé à Londres pour le duc de Bordeaux (l'un des dix exemplaires connus) ; acquise en 1843 pour 50* ». Dans l'inventaire de la collection de Bursio, on peut lire sous le n° 57 : « *Pièce de 1 Franc frappé à Londres sur un flan d'or jaune, coin du graveur anglais T, pour le duc de Bordeaux, année 1832, sans différent monétaire pour indiquer le lieu de fabrication (l'un des sept exemplaires frappés en or) ; belle pièce à tranche lisse, le mat conservé sur les parties en relief, acquise en 1843 à Londres pour 50 fr., le double environ du poids* ».

Ces informations sont précieuses même si elles n'ont pas valeur de vérité absolue. L'origine anglaise de ces frappes en or semble très probable et d'époque Louis-Philippe. En revanche une origine belge sous la houlette de Wurden, grand « spécialiste » en la matière de frappes commerciales de souvenirs, peut être définitivement écartée au vu des dates des inventaires. Il n'œuvrera en effet que postérieurement à 1860 et essentiellement autour des années 1870.

Franck PERRIN (président des ADF)
Laurent SCHMITT (ADF 043)



Vous voulez développer la numismatique moderne française?

Vous voulez partager votre passion avec d'autres collectionneurs?

Vous voulez lutter contre les faux pour collectionneurs?

Vous voulez participer à l'élaboration du FRANC?

Rejoignez nous à l'association des Amis du Franc

www.amisdufranc.org

Les Amis du Franc c'est :

- Plus de 3500 articles en ligne
- Un forum de discussion
 - Le site Dupré
 - Une newsletter

L'ÉVALUATION DU GRADE : 12-L'AUTHENTICITÉ

Le certificat apporte trois informations fondamentales : l'identification, l'authenticité et la qualité. Si l'authenticité n'est pas confirmée, la monnaie n'est pas mise dans la coque.



*Louis d'or 1722-S CONTREFAÇON
Faux pour servir sous Louis XV*

Les contrefaçons existent depuis longtemps. Les monnaies en circulation sont copiées illégalement pour contourner le statut exclusif de l'émetteur, malgré les lourdes peines prévues par la loi. Ces copies présentent un intérêt pour les collectionneurs, d'autant plus lorsque ces contrefaçons sont anciennes. Les fausses d'époque, ou fausses pour servir, ne sont pas certifiées par PCGS.



*20 francs 1973 essai CONTREFAÇON
Copie récente en laiton argenté*

Les fausses pour collectionneurs sont beaucoup plus dangereuses, car elles concernent toutes sortes de pièces et médailles, anciennes et modernes. Elles sont réalisées pour tromper les collectionneurs, en copiant des monnaies ayant une valeur marchande. Ces copies datent du XIX^e siècle pour les plus anciennes, sont abondantes au XX^e siècle et explosent depuis le XXI^e siècle.

Plusieurs techniques sont utilisées. La copie peut être coulée dans le moulage d'une vraie pièce. Le résultat est souvent médiocre, avec des détails très émoussés et de nombreuses imperfections. La copie peut être frappée avec de faux coins réalisés par gravure pour ressembler à une monnaie existante. Les détails sont assez fins mais le dessin diffère de l'original. Enfin, la copie peut être frappée avec de faux coins réalisés par la prise d'empreinte d'une vraie pièce. Ces derniers sont très fidèles à l'original et la technologie permet aujourd'hui d'obtenir des empreintes parfaites.



*1 dollar (1909-1911) Chine CONTREFAÇON
Copie récente usée et patinée*

Le seul moyen de détecter ces derniers est de repérer des marques qui se répètent avec d'autres exemplaires. En effet, lorsqu'une empreinte est réalisée sur une vraie monnaie, les défauts tels que les chocs sont copiés également. La qualité des copies actuelles est tellement élevée que seuls ces défauts permettent de découvrir les faux. Cela nécessite évidemment une base de données énorme pour les comparer.



*5 francs 1878-A CONTREFAÇON
Le dernier chiffre de la date est modifié*

Un autre mode de contrefaçon est la modification d'une pièce commune authentique pour obtenir une pièce rare. Il s'agit par exemple d'enlever, ajouter ou remplacer un différent, la lettre d'atelier ou un chiffre de la date. La surface de la monnaie peut aussi être altérée, en la plaquant pour faire croire à un autre métal, ou en la polissant pour simuler un flan bruni.



*2 pounds 1893 Royaume-Uni INVÉRIFIABLE
Monnaie entièrement poncée*

Parfois PCGS considère que l'authenticité est invérifiable lorsqu'il n'est pas possible de garantir que la monnaie est vraie. Premier cas, la monnaie est très douteuse mais elle ne peut pas être rattachée à un autre exemplaire réputé faux. Second cas, la monnaie est trop endommagée, nettoyée ou réparée, la surface d'origine ne peut plus être examinée. Le résultat « invérifiable » est facturé au même prix qu'un résultat « authentique » ou « contrefait », car les travaux d'examen et de recherche sont effectués jusqu'au bout et sont donc souvent plus importants. L'origine ou l'historique de la monnaie n'est pas un élément déterminant pour l'authenticité.

Laurent BONNEAU - PCGS Europe



YVERT & TELLIER

Parce que la **COLLECTION** est notre passion, nous vous proposons de vous apporter **notre regard expert et nos solutions dans le domaine de la numismatique** pour stocker, ranger et conserver en toute sécurité les pièces de monnaie



Bibliothèque - Albums - Classeurs pour pièces - Accessoires numismatiques
Coffrets numismatiques - Vente de monnaies : 2 euros commémoratifs et autres

Tous nos produits
sont sur :

YVERT.COM

Documentation complète sur demande

YVERT & TELLIER

2 rue de l'étoile - CS 79013 - 80094 Amiens cedex 03

Tél (33) 03 22 71 71 71 - Fax (33) 03 22 71 71 89

contact@yvert.com

PHOTOGRAPHIE DE LA TRANCHE D'UNE PIÈCE PAR PROJECTION ANNULAIRE



1- INTRODUCTION

On trouve parfois dans certains ouvrages (1) ou sur la toile (2) (3), la photo d'une monnaie entourée par la projection annulaire de sa tranche comme sur la photo ci-dessus. C'est beau, pratique et... très intrigant. En général, piqué par la curiosité, le numismate éprouve l'envie d'appliquer un tel artifice photographique à ses propres pièces. C'est alors qu'il va se heurter à la difficulté de trouver un tutoriel expliquant pas à pas comment y parvenir.

L'objet de cet article est d'en proposer un en veillant à ce qu'il reste toujours techniquement et financièrement accessible à un amateur. Il sera appliqué ici à la pièce de 20 francs or Marianne Coq.

En numismatique, la valeur ajoutée de cet artifice technique est importante car il permet d'apporter et de garder la preuve photographique d'une frappe fautive ou d'une tranche anormale (pièces fautes, faux d'époque, etc.). En outre, c'est un procédé difficile à falsifier.

2- LA TECHNIQUE PHOTOGRAPHIQUE PROPOSÉE

Elle se déroule en deux étapes : la prise de vue proprement dite suivie d'un traitement d'image informatique.

Le matériel photographique utilisé est un smartphone d'entrée de gamme sorti en 2018 (Xiaomi Redmi Note 5). Il est doté d'un capteur photographique de 12 mégapixels, ce qui est bien suffisant.

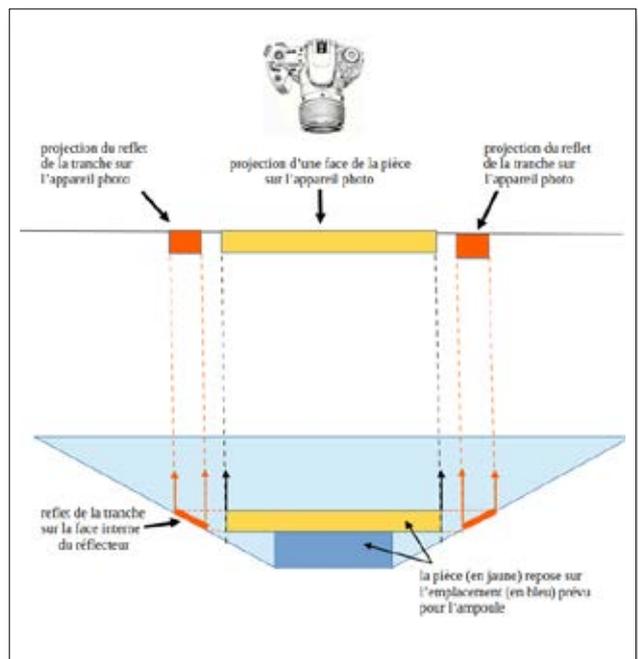
Pour réaliser le cliché initial, on s'inspire de l'astuce présentée en 2015 par Narezka EN dans une vidéo mise en ligne sur YouTube (4) ainsi que de la publication en 2019 de Ole Sjoelund sur le site Numista (5). Il existe peut-être des références antérieures mais elles n'ont pas été trouvées.

Le principe de l'astuce consiste à placer la pièce à l'intérieur du réflecteur lisse d'une lampe de poche ancien modèle (ampoule à incandescence). L'image de la tranche se reflète automatiquement sur la face interne du réflecteur en faisant un angle d'environ 45 degrés par rapport à la surface de la tranche.

Bien entendu, comme le cliché obtenu est une projection en miroir, l'image de la tranche apparaît inversée par rapport à la réalité. Ceci oblige à la redresser grâce à un traitement d'image informatique.



Le réflecteur de lampe de poche utilisé, sans et avec la pièce en place



Principe de la technique : l'image de la tranche se reflète sur la face interne du réflecteur avant d'être renvoyée vers l'appareil photo

Voici les deux clichés obtenus en utilisant ce procédé :



Sur les deux clichés réalisés, on constate que le sommet des lettres (voir le A de EGALITE) est dirigé vers l'intérieur de l'anneau pour la face Marianne et vers l'extérieur de l'anneau pour la face Coq. Il s'agit donc d'images « miroir » par rapport à la réalité et c'est pourquoi il est impératif de corriger cela.

3- LE TRAITEMENT D'IMAGE INFORMATIQUE

Il est réalisé avec le logiciel open source gratuit Gimp (version 2.10.36). Un expert infographiste pourra sans aucun

PHOTOGRAPHIE DE LA TRANCHE D'UNE PIÈCE PAR PROJECTION ANNULAIRE

doute améliorer et optimiser le processus décrit ci-dessous mais, avec cette réserve, cela fonctionne « en l'état ».

La première étape consiste à détourner les deux faces de la pièce ainsi que les deux projections annulaires de la tranche. Cette opération est effectuée grâce à l'outil « sélection elliptique » dans le menu de Gimp. Voici ci-dessous la photo d'origine de la face Coq (à gauche) et la photo finale entièrement détournée (à droite). Dans la suite du tutoriel Gimp ci-après, cette dernière est appelée « image de base ».



Le cliché initial



Étape 1 : on enlève le fond autour du réflecteur



Étape 2 : on enlève le réflecteur entre la pièce et la tranche

La seconde étape va ensuite consister à remettre « dans le bon sens » tous les motifs et mots gravés sur la tranche de façon à ce qu'ils correspondent à la réalité et redeviennent lisibles. Pour cela, on utilise le filtre « distorsions / coordonnées polaires ».

Voici, étape par étape, la marche à suivre :

1°) clic D sur l'image de base et choisir « ouvrir avec Gimp ».

2°) si ce n'est déjà fait, passer Gimp en mode « fenêtre unique » (c'est dans le menu « Fenêtre » de la barre des menus).

3°) dans la colonne de gauche, cliquer en haut sur la petite icône carrée « outil de sélection contiguë » (icône en forme de baguette magique) puis, plus bas dans la même colonne de gauche, en-dessous de l'inscription « sélection contiguë », cliquer sur le 2^e mode « ajouter à la sélection actuelle ».

4°) cliquer G successivement sur les deux zones blanches de l'image (un clic sur le blanc en-dehors de l'anneau puis un autre clic sur le blanc entre l'anneau et la pièce).

5°) en haut, dans la barre des menus, choisir le menu « sélection » et cliquer sur « inverser »

6°) dans la colonne de gauche, cliquer en haut sur la petite icône carrée « sélection à main levée » (icône en forme de lasso) puis, toujours dans la même colonne, en-dessous de l'inscription « sélection à main levée », clic G sur le 3^e mode (« soustraire de la sélection actuelle »). Le curseur change de forme et prend l'aspect d'un lasso.

Faire un premier clic G dans le blanc entre l'anneau et la pièce. Un petit rond jaune apparaît à l'endroit du clic. Relâcher la souris. Le rond jaune disparaît. Déplacer le curseur un peu plus loin pour faire un second clic toujours en restant dans l'espace blanc entre l'anneau et la pièce. On fait de même pour un troisième clic, un quatrième clic, etc. jusqu'à encercler complètement la pièce et donc jusqu'à revenir à proximité du tout premier clic. Pour le dernier clic, il faut re-cliquer sur l'emplacement du tout premier : le dernier clic et le premier clic se fondent l'un dans l'autre et deviennent de couleur orange en se rejoignant.

7°) Ctrl C puis Ctrl V (raccourcis clavier pour copier et coller)

8°) sur la droite et en bas de l'écran, clic D sur « sélection flottante (calque copié) » puis, dans le sous-menu qui s'ouvre, clic G sur « vers nouveau calque »

9°) dans la barre des menus, choisir le menu « filtres » > choisir « distorsions » > choisir « coordonnées polaires » : un ruban de forme bizarre s'affiche. Laissez le s'afficher entièrement puis, dans le sous-menu qui s'est automatiquement ouvert, décocher l'option « en coordonnées polaires ». On passe alors automatiquement en coordonnées cartésiennes et le ruban se transforme en une barre métallique horizontale occupant le bas du calque.

10°) valider

11°) dans la barre des menus, aller dans le menu « sélection » et cliquer sur « tout »

12°) Ctrl X puis Ctrl V (raccourcis clavier pour couper et coller)

DE LA TRANCHE D'UNE PIÈCE PAR PROJECTION ANNULAIRE

13° sur la droite et en bas de l'écran, clic D sur « *sélection flottante (calque copié #1)* » puis, dans le sous-menu qui s'affiche, clic G sur « *vers nouveau calque* »

14° dans la barre des menus, aller dans le menu « *calque* » puis clic G tout en bas dans le sous-menu sur « *rogner selon le contenu* »

15° dans la barre des menus, choisir « *outils* » > « *outils de transformation* » > « *retourner* »

Dans la colonne de gauche de l'écran, cocher « *vertical* » : la forme du curseur change.

L'amener sur la barre de métal et clic G dessus : l'orientation des lettres est modifiée.

Cocher ensuite « *horizontal* » et amener à nouveau le curseur sur la barre de métal. Y faire un clic G dessus : l'orientation des lettres est à nouveau modifiée.

16° dans la barre des menus, choisir le menu « *Calque* » > cliquer sur « *fusionner vers le bas* »

17° dans la barre des menus, choisir le menu « *filtres* » > choisir « *distorsions* » > puis choisir « *coordonnées polaires* ». L'anneau de la tranche réapparaît. Laisser l'image s'afficher totalement puis cocher les trois cases « *mapper vers l'arrière* », « *mapper depuis le haut* » et « *en coordonnées polaires* ». Attendre que l'anneau ait encore changé totalement.

18° valider

19° fichier > exporter sous > exporter (choisir un nom pour votre image) > exporter

C'est fini. On dispose maintenant d'une image associant la pièce et sa tranche correctement orientées l'une par rapport à l'autre (ce sont les photos en tête de l'article).

4- UTILISATION DE L'ARTIFICE PHOTOGRAPHIQUE DANS LE CAS D'UNE PIÈCE NORMALE

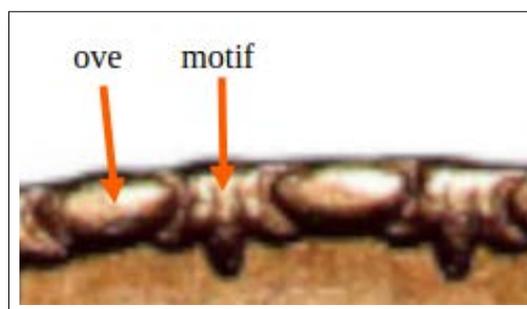
Pour la pièce de 20 francs Marianne Coq, la gravure de la tranche est effectuée au moyen d'une virole brisée en trois segments. Chaque segment comporte un mot de la devise républicaine. Il y a donc :

- le segment LIBERTE ;
- le segment EGALITE ;
- le segment FRATERNITE.

Les zones de jonction entre deux segments adjacents sont facilement repérables sur la tranche car matérialisées par un petit trait vertical et en relief le quel, si on le prolonge par la pensée (traits en rouge sur les photos ci-dessous), pointe vers un motif bien précis du listel :



Les motifs pointés sont tous constitués de trois dards, un dard central vertical flanqué de deux dards latéraux courbes. Sur toute la circonférence de la pièce, ils sont séparés les uns des autres par des oves comme ci-dessous :



Ove et motif du listel

Les motifs sont faciles à numérototer. Il suffit juste de s'accorder au préalable sur celui qui, pour chaque face, porte arbitrairement le numéro 1 et ensuite on incrémente dans le sens horaire.

La face Marianne comporte au total 49 motifs séparant 49 oves. Le numéro 1 est arbitrairement attribué au motif situé au-dessus du R de REPUBLIQUE car c'est le plus facile à identifier sans risque de se tromper.

Pour sa part, la face coq ne comporte que 48 motifs séparés par autant d'oves. Le numéro 1 est arbitrairement attribué à celui situé à la pointe du chiffre 2 de la valeur faciale 20 francs car c'est, là encore, le motif le plus facile à numérototer sans risque d'erreur.

Au final, on localise très précisément l'emplacement des segments de la virole par rapport aux motifs du listel. Bien entendu, ces motifs-repères ne sont pas les mêmes d'une face à l'autre puisque l'avvers et le revers en ont des nombres différents :



Position des segments de la virole (en rouge) par rapport aux motifs des listels d'une pièce normale

PHOTOGRAPHIE

DE LA TRANCHE D'UNE PIÈCE
PAR PROJECTION ANNULAIRE

Ci-dessous, les mêmes données présentées sous forme de tableaux :

face de la pièce		
zone de jonction (trait vertical sur la tranche) entre segments de la virole	face Marianne (listel à 49 motifs)	face Coq (listel à 48 motifs)
jonction LIBERTE / EGALITE	motif n°10	motif n°1
jonction EGALITE / FRATERNITE	motif n°27	motif n°33
jonction FRATERNITE / LIBERTE	motif n°43	motif n°17

segment virole	face Marianne (49 motifs et oves)	face Coq (48 motifs et oves)
LIBERTE	 motifs 43 à 10	 motifs 17 à 1
EGALITE	 motifs 10 à 27	 motifs 1 à 33
FRATERNITE	 motifs 27 à 43	 motifs 33 à 17

Position des segments de la virole par rapport aux motifs du listel.

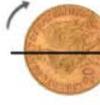
5- APPLICATION DE L'ARTIFICE PHOTOGRAPHIQUE À DES PIÈCES ANORMALES

La technique proposée permet d'étudier plus facilement des pièces anormales, qu'il s'agisse de pièces authentiques mais fautées (par exemple des coins tournés, encore appelés frappes décalées) ou de pièces fausses (faux d'époque, faux pour servir).

S'agissant des coins tournés, deux options sont possibles (6) :
- soit c'est la face Marianne qui est décalée et donc fautive (coin tourné d'avvers) ;

- soit c'est la face Coq qui est décalée (coin tourné du revers).

Grâce à l'artifice photographique proposé, nous pouvons facilement déterminer le type d'anomalie en cause pour une pièce donnée. Pour l'illustrer, examinons le cas de deux pièces. L'une est authentique (millésime 1909) et présente un coin tourné du revers. L'autre est fautive (millésime 1907) et présente un coin tourné d'avvers. Le tableau ci-dessous récapitule les données relevées sur ces deux pièces :

face de la pièce	référence (pièce normale)		pièce 1909		pièce 1907	
						
zone de jonction (trait vertical sur la tranche) entre segments de la virole	face Marianne (listel à 49 motifs)	face Coq (listel à 48 motifs)	face Marianne (listel à 49 motifs)	face Coq (listel à 48 motifs)	face Marianne (listel à 49 motifs)	face Coq (listel à 48 motifs)
jonction LIBERTE / EGALITE	motif n°10	motif n°1	motif n°10	motif n°13	motif n°35	motif n°1
jonction EGALITE / FRATERNITE	motif n°27	motif n°33	motif n°27	motif n°44	motif n°2	motif n°33
jonction FRATERNITE / LIBERTE	motif n°43	motif n°17	motif n°43	motif n°29	motif n°18	motif n°17
CONCLUSION	face Marianne normale	face Coq normale	face Marianne normale	face Coq décalée de + 15 min (90°)	face Marianne décalée de 30 min (180°)	face Coq normale
axe des coins (en heures)	axe à 6 heures (frappe monnaie normale)		axe décalé à 9 heures		axe décalé à 12H (frappe médaille)	

DE LA TRANCHE D'UNE PIÈCE PAR PROJECTION ANNULAIRE

Les photos ci-dessous apportent les mêmes informations que le tableau mais elles permettent de mieux visualiser les anomalies des rapports entre la tranche et les faces :

- pièce 1909 avec frappe décalée de 90 degrés :

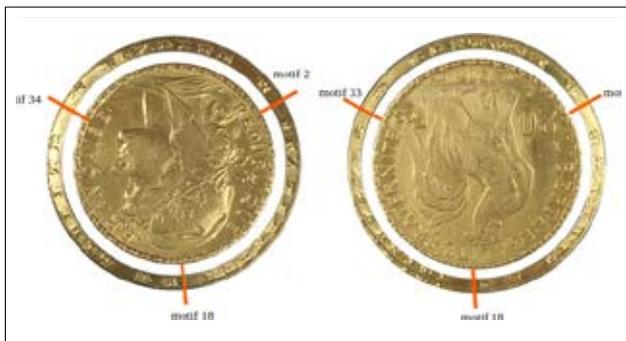
Le coin fautif est celui du revers (face Coq) puisque la tranche et la face d'avvers (face Marianne) conservent des rapports normaux. La rotation est mesurée à 90 degrés dans le sens horaire :



1909 frappe décalée : le coin du revers (face Coq) a tourné de 90 degrés dans le sens horaire. Pour sa part, la face d'avvers (face Marianne) n'a pas bougé.

- pièce 1907 avec frappe décalée de 180 degrés :

Ici, le coin fautif est celui d'avvers (face Marianne) car la tranche et la face du revers (face Coq) conservent des rapports normaux. La rotation est mesurée à 180 degrés (frappe médaille) :



1907 frappe médaille : le coin d'avvers a tourné de 180 degrés, d'où la tête de Marianne « en bas ».

Pour sa part, la face du revers n'a pas bougé, le coq a « la tête en bas », comme sur une pièce normale.

6- APPLICATION DE L'ARTIFICE PHOTOGRAPHIQUE AUX TRANCHES ANORMALES

Les tranches des pièces peuvent elles aussi présenter des anomalies et le procédé photographique proposé est alors une solution pour mieux les étudier et en sauvegarder une image.

Ainsi, ce procédé eût été très intéressant dans le cas d'une 20 francs or Marianne Coq présentant une tranche de type A voire une tranche incomplète ou en désordre. Malheureusement, cela n'a pas pu être fait faute d'avoir eu accès à un exemplaire fautif (à ce sujet, si un lecteur souhaite se dessaisir d'un tel exemplaire, qu'il n'hésite surtout pas à me contacter par l'intermédiaire de la rédaction qui transmettra. Merci à lui par avance !).

7- DISCUSSION

En dépit de son efficacité, la technique photographique décrite présente au moins deux limitations :

- l'une est liée au réflecteur utilisé. En effet, la face interne de celui-ci n'est pas parallèle à la surface de la tranche mais inclinée d'environ 45 degrés par rapport à elle. L'image obtenue apparaît donc un peu plus grande que la réalité, un peu comme un miroir déformant amincissant.

Jusqu'à présent, l'utilisation du logiciel Gimp n'a pas permis de corriger cet artefact.

Toutefois, cette déformation n'empêche pas d'utiliser l'artifice photographique proposé car même si l'image paraît un peu plus grande que la réalité, les rapports entre les inscriptions sur la tranche et les motifs sur les listels des deux faces ne sont pas modifiés puisque la déformation intéresse de la même façon toutes les composantes de l'image renvoyée vers l'objectif de l'appareil photo ;

- la seconde limitation est liée à l'utilisation d'un smartphone. Le recours à un véritable appareil photo aurait sans aucun doute permis des prises de vue de meilleure qualité. Toutefois, comme l'objectif fixé en introduction était de proposer une méthode techniquement et financièrement accessible au plus grand nombre, le choix du smartphone s'est imposé d'autant que la plupart des numismates en possèdent déjà un.

8- CONCLUSION

L'étude des rapports entre les inscriptions gravées sur la tranche et certains éléments présents sur les deux faces d'une pièce est facilitée par un artifice photographique qui, techniquement parlant, n'est pas un photomontage mais un cliché réalisé en une seule prise de vue, un peu comme Picasso qui peignait sur une même toile la vue de face et la vue de profil d'un visage ou d'un personnage.

Le principe du procédé est simple et sa mise en application ne nécessite pas de matériel sophistiqué ni de logiciel de pointe. Il montre nos monnaies sous un autre jour et permet de disposer d'une preuve photographique des anomalies observées. Il autorise également l'étude des anomalies des tranches.

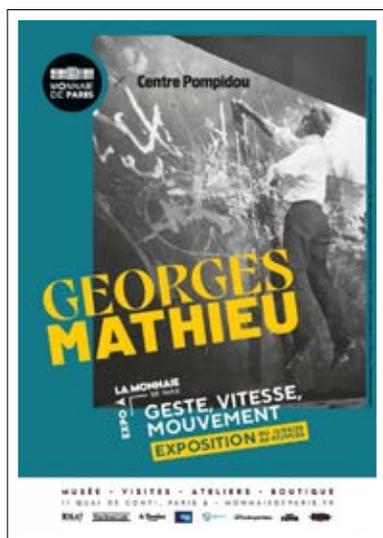
Jean-Luc GRIPPARI

BIBLIOGRAPHIE

- 1) <https://www.cgb.fr/le-franc-les-essais-les-archives-charles-x-1824-1830-theret-philippe-taillard-michel,lf29,a.html#group>
- 2) <https://www.numismatique.com/forum/topic/15174-prendre-la-tranche-des-pi%C3%A8ces-en-photo/#comment-74212>
- 3) <https://en.numista.com/catalogue/pieces10.html>
- 4) <https://www.youtube.com/watch?v=F1VmTlKjmq>
- 5) <https://en.numista.com/forum/topic87440.html#p744058>
- 6) « *Le monnayage et les monnaies fauteses 1789 - 2009* » de Jean-Claude CHORT, aux éditions Gadoury (1^{re} édition, 2009) et notamment les pages 42, 86 et 401 à 409. Dans ce livre, les coins tournés correspondent aux classifications EM471 et EM472.

GEORGES MATHIEU.

GESTE, VITESSE, MOUVEMENT À LA MONNAIE DE PARIS



Aucun autre artiste que Georges Mathieu (1921-2012) n'a autant marqué l'environnement visuel de ses contemporains. Inventeur de l'abstraction lyrique, Mathieu a imposé un style-signature reconnaissable, incarné aussi bien dans ses peintures que sur des supports variés de la modernité : affiches, génériques de télévision, médailles et monnaies. Sa personnalité publique, flamboyante et parfois polémique, a assuré à son œuvre une place singulière dans la culture populaire.



La célèbre monnaie de 10 Francs Mathieu, l'art dans la poche de tous les Français

Plus de cinquante ans après la rétrospective de 1971, la Monnaie de Paris, en collaboration avec le Centre Pompidou, consacre une nouvelle exposition à cet artiste inclassable, du 11 avril au 7 septembre 2025. Le parcours, à la fois chronologique et thématique, retrace la carrière de Mathieu depuis les années 1940 - où il contribue à l'essor de l'expressionnisme abstrait international - jusqu'aux années 1990, en mettant particulièrement en lumière le fonds Mathieu du musée national d'Art moderne.

L'exposition révèle la richesse et la diversité de sa production :

- Ses premières toiles abstraites, marquées par la gestualité, la vitesse d'exécution et l'émotion brute, souvent réalisées en public pour capter l'instant créatif.
- Ses œuvres appliquées, dont la célèbre pièce de 10 francs frappée en 1974, véritable icône populaire, ou ses collaborations avec la Manufacture de Sèvres et Air France.

- Des pièces rares : affiches, génériques de télévision, médailles et objets décoratifs, témoignant de l'influence de Mathieu sur tous les supports de la modernité.

Mathieu n'a cessé de briser les codes, passant d'un vocabulaire gestuel à des tracés plus géométriques dans les années 1960, puis à des œuvres minimalistes. Il a aussi multiplié les performances publiques, convaincu que « la télévision est un outil prodigieux », et a cherché à diffuser son art au plus grand nombre.



Mathieu, une importante production dans le domaine de la médaille

L'exposition met également en dialogue ses grands formats, conservés par le musée national d'Art moderne, et ses créations pour la Monnaie de Paris. Elle souligne la portée transversale de son œuvre, qui a fasciné aussi bien les artistes du graffiti contemporain que les figures de l'expressionnisme abstrait américain, dont il fut un passeur d'idées dès la fin des années 1940.

En écho à cet héritage, des artistes du graffiti - JonOne, Lek & Sowat, Nassy, Camille Gendron, Matt Zerfa - sont invités à confronter leur pratique à celle de Mathieu, affirmant ainsi la vitalité et l'actualité de son influence.

Cette rétrospective propose ainsi de redécouvrir un artiste prolifique, dont l'œuvre, loin d'appartenir au passé, continue de susciter fascination, débat et inspiration, à la croisée de la peinture, des arts appliqués et de la culture populaire.

Une exposition hors les murs pour le Centre Georges Pompidou mais bien dans les murs pour la Monnaie de Paris à découvrir jusqu'au 7 septembre 2025.

INFORMATIONS PRATIQUES

Du 11 avril au 7 septembre 2025

11 quai de Conti, Paris

Tarifs :

Tarif plein : 12€

Tarif réduit : 10€ sur présentation de l'exemplaire de la pièce de 10 francs de Georges Mathieu

Tarif Pass Navigo : 10€

Gratuit *

* - 26 ans, min. sociaux, demandeur d'emploi, enseignant, pass éducation, guide conférencier, partenaire.

Laurent COMPAROT

GESTE, VITESSE, MOUVEMENT À LA MONNAIE DE PARIS

Réinstallée dans son lieu d'origine, la toile *Les Nymphes de Diane* accueille du 11 avril au 7 septembre, au sein de l'escalier d'honneur le public souhaitant (re)découvrir l'artiste officiel des années 1960 et 1970, Georges Mathieu.

Cette exposition, divisée en douze salles selon une logique chrono-thématique, dévoile les temps forts de l'artiste, sans omettre cependant de montrer que chacune de ces périodes artistiques pouvait être simultanée.



Présentée dans les salles historiques de la Monnaie de Paris, cette rétrospective – *Visions d'histoire, Limbes, Emprise du signe et geste médiévale, Un imaginaire topographique, L'attrait du Grand Siècle, Période orthogonale, Suite en blanc, La télévision « art de notre temps », Œuvres zen et L'avenir d'un style* – présente un panorama complet de l'œuvre de l'artiste, 50 ans après la première exposition qui s'était tenue à l'Hôtel de la Monnaie en 1971.

Dans une continuité de collaboration avec la Monnaie de Paris, et une amitié avec son directeur de l'époque Pierre Dehaye, l'exposition souhaite mettre en lumière sa contribution à l'art de l'abstraction, à la culture populaire mais aussi sa collaboration avec la Monnaie. L'exposition s'ouvre avec quatre grandes toiles, comme par exemple *Les Capétiens partout* (1954), représentatives de sa personnalité complexe : aimant le risque et la nouveauté, mais également érudit. Grâce à des titres soigneusement choisis en référence à des événements historiques de l'Ancien Régime et aidé de son propre langage et symboles propres, Georges Mathieu se dévoile comme un artiste cultivé, dandy à la personnalité complexe pour ceux qui refusent de la comprendre.



Figure 1: Cartel, Salon Dupré, « Visions d'histoire »
Photographie prise par Barbu A

Aux côtés des toiles, les cartels contribuent brillamment à la compréhension, non seulement de l'œuvre de Georges Mathieu, mais aussi à sa démarche artistique. Comme le souligne le sous-titre de l'exposition, l'artiste maîtrise parfaitement le geste, la vitesse et le mouvement, créant certaines toiles en à peine une trentaine de minutes. L'exposition met ainsi en évidence que Georges Mathieu était bien plus qu'un simple peintre : c'était également un remarquable communicateur. Pour illustrer cette dimension, une reproduction d'un détail de son appartement est également présentée. Aménagé dans un style Louis XIV, ce décor, mis en scène par la Monnaie de Paris, révèle toute l'excentricité revendiquée de l'artiste. Ce goût affirmé pour la mise en scène a largement contribué à façonner un véritable personnage autour de lui tout au long de sa carrière.



GEORGES MATHIEU

GESTE, VITESSE, MOUVEMENT
À LA MONNAIE DE PARIS

Figure 2 : Salon Franklin, « L'attrait du grand siècle »,
Photographie prise par Barbu A

L'exposition n'omet évidemment pas d'évoquer la collaboration de Georges Mathieu avec la Monnaie de Paris, en particulier la création de la célèbre pièce de 10 francs. La contribution de l'artiste à l'art métallique est notamment mise à l'honneur dans une jolie vitrine consacrée à sa série de médailles *Les Dix-Huit Moments de la conscience occidentale* (1971), exposée dans la salle Duvivier sous le titre *Période orthogonale*.

Grâce à une scénographie dynamique, le visiteur peut admirer l'ensemble des médailles de cette collection, dont celle consacrée au Sac de Rome ([fme_768169](#)), Crédit du Nord ([fme_1004305](#)), ou encore celle pour la ligne SNCF Rouen ([fme_964206](#)). Médailles qui sont d'ailleurs également visibles et disponibles sur notre site [Cgb.fr](#).



Figure 3 : Salon Duvivier, « Période orthogonale ».
Détail de la vitrine des médailles, Photographie par Barbu

Trois ans plus tard, l'artiste décide de participer au concours lancé pour la conception d'une nouvelle pièce de 10 francs, une initiative encouragée par Pierre Dehaye, alors directeur de la Monnaie de Paris.

Le parcours de création de cette monnaie emblématique est restitué avec précision au sein de l'exposition. Grâce aux photographies inédites découvertes par Béatrice Coullaré chez l'ayant droit de l'artiste, le visiteur est invité à pénétrer dans les coulisses du processus créatif de cette pièce devenue iconique.



Figure 4 : Salon Duvivier, « Période orthogonale », Georges Mathieu.

Le parcours de l'exposition parvient avec justesse à faire ressortir la pluridisciplinarité de Georges Mathieu à travers plusieurs projets emblématiques, tels que la série d'affiches réalisées pour Air France en 1967, les deux services créés pour la Manufacture de Sèvres, ou encore le générique conçu pour la chaîne Antenne 2. Contrairement à bon nombre de ses contemporains, Mathieu s'est illustré tout au long de sa carrière par une véritable capacité d'innovation, tant sur le plan technique — en intégrant, par exemple, le *dripping* — que stylistique, en puisant dans l'esthétique japonaise ou l'inspiration du paysage urbain moderne. Son engagement artistique s'étend également à des projets d'envergure, comme le concours pour la façade du siège de RTL. Par ailleurs, en tant que scénographe de ses propres expositions, il assumait pleinement la mise en scène de ses œuvres, témoignant ainsi d'une maîtrise totale de leur présentation et d'une vision artistique globale.

Devenu un artiste quelque peu oublié en fin de carrière, sans doute en raison de sa personnalité complexe, Georges Mathieu continue pourtant d'exercer une influence sur la scène artistique contemporaine. La Monnaie de Paris a souhaité mettre en évidence cet impact à travers un dialogue entre son œuvre et l'art urbain.

Dans les salles *Graffiti x Georges Mathieu*, un lien est établi entre les gestes et les pratiques de Mathieu et ceux de six artistes contemporains issus du street art : JonOne, Lek & Sowat, Nassyo, Camille Gendron et Matt Zerfa. Chacun d'eux a bénéficié d'un espace dédié pour créer, in situ, de grandes fresques originales, illustrant ainsi les correspondances entre leur univers et celui du peintre.

Alina BARBU

50 F LUC-OLIVIER MERSON, TYPE 1913



Documents en collections privées :

Dessin du recto (CGB 2024)

Épreuve du recto, datée 31/11/1913 avec valeur « 50 » à l'horizontale aux quatre coins (CGB, 2017)

Épreuve du recto et verso, datée 31/11/1913 avec monogramme « 5F0 » en diagonale aux quatre coins (CGB, Avril 2025)

CONCEPTION :

- Maquettes : Luc-Olivier MERSON (recto et verso)
- Gravures : César ROMAGNOL (recto et verso)

TECHNIQUE :

- Typographie en quatre couleurs (jaune, rouge, bleu clair et bleu foncé)

HISTORIQUE :

Étude	Gravures/Épreuves	Specimen	Impression	Émission
1909	1910-1913	-	-	-

À la suite du premier développement d'un billet en couleurs (typographie à 4 couleurs), le 1000 F Flameng type 1897 non-émis, la Banque de France lance la colorisation progressive de sa gamme au début du XX^e siècle. La première étude, pour une coupure de 100 F, est confiée à Luc-Olivier Merson. Le projet, 100 F LOM02 type 1908, aboutira avec son émission en 1909, et la Banque commandera un second projet de 50 F au même artiste. Les maquettes seront adoptées en 1910, et les gravures livrées par César Romagnol début 1913. Après la réception des maquettes du 50 F, la banque demandera à Luc-Olivier Merson d'accepter une troisième commande : celle d'un nouveau billet de cinq cents francs. Celui-ci refusera et le projet de 500 F sera alors confié à Jean-Paul Laurens : 500 F Science et Agriculture type 1914 (article du Petit Parisien du 27 janvier 1914).

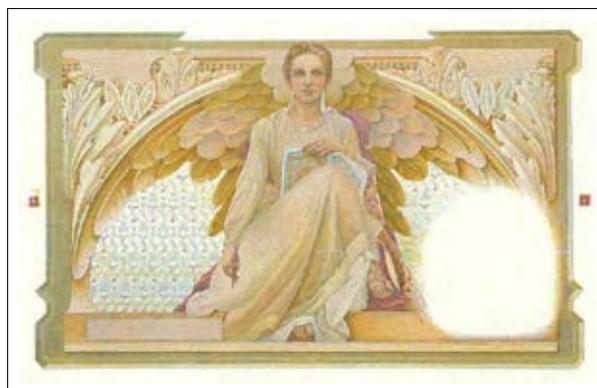
Le projet de 50 francs s'interrompt en 1914 avec la guerre. Il sera repris dix ans plus tard, dans l'été 1924, avec le graveur Ernest-Pierre Deloche, César Romagnol étant décédé en 1918. Les principales différences du type 1913 sont :

- La mention « Payables en espèces, à vue, au porteur » au recto
- Le positionnement de la date et du numéro de contrôle
- Les titres Le Caissier principal et Le Secrétaire général, sont abrégés (pal et gal)
- Le nom de l'artiste n'apparaît pas dans la marge du recto mais figure avec le nom du graveur dans un médaillon en bas de la vignette du verso : « Luc-Olivier Merson Inv. et Del. C. Romagnol Incis. »

BILLETS NON ÉMIS

BANQUE DE FRANCE

500 F ROMAIN DE W. FEL, TYPE 1947



Documents en collections privées :

Deux épreuves recto et verso, sans valeur ni indice (CGB, 2024)

Épreuve du verso, signée dans la marge par G. Régnier (CGB, avril 2025)

CONCEPTION :

- Maquettes : William FEL (recto et verso)
- Gravures : Georges BELTRAND (recto), Georges RÉGNIER (verso)

TECHNIQUE :

- Typographie en quatre couleurs (jaune, rouge, bleu clair et bleu foncé)

HISTORIQUE :

Étude	Gravures/Épreuves	Specimen	Impression	Émission
1943	1944-1947	-	-	-

Peu d'informations sont disponibles concernant ce projet. Sur son site internet, la Banque de France précisait : « La préparation de ce billet a commencé en 1943 lors de la mise au point d'une série de coupures de petit format permettant de réduire fortement la consommation de papier. Ce n'est qu'après la fin de la guerre que les maquettes en seront finalisées pour une coupure de réserve de 1000 francs, puis de 500 francs pouvant remplacer le type 1945 « Châteaubriand » émis en 1946.

Sa thématique s'inspire de grands thèmes de la mythologie gréco-romaine. C'est probablement pour en accélérer la mise au point qu'il est décidé de reprendre, pour son filigrane, celui du 1000 francs type 1942 « Déméter » montrant un visage grec.

Allant du jaune au vert, ses tons très fondus ont pour objectif de déjouer la captation photographique de la gravure de ses différentes couleurs. Le billet fut gardé en réserve sans être mis en production, puis abandonné lorsque la Banque de France engagea, en 1952, la série des coupures illustrées de grands personnages français.»

AJOUTS ET CORRECTIONS (SUITE)

Suite à la parution de *LA COTE DES BILLETS DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE* la refonte du classement et le pointage des alphabets nécessitent la mise en place de mises à jour régulières, surtout durant les premiers mois. Cette rubrique est donc destinée à informer nos lecteurs des coquilles, des ajouts et des corrections à apporter à leur exemplaire. Bien entendu, étant donné qu'il reste beaucoup de dates, d'alphabets et de lettres à retrouver, la participation de tous est essentielle pour obtenir au plus vite un ouvrage aussi complet que possible.

Le salon de Maastricht m'a permis de trouver des nouveaux numéros. L'aide précieuse d'un collectionneur averti (M Neldner) et le pointage de documentations anciennes apportent aussi de nombreuses informations.

N'hésitez pas à m'envoyer vos découvertes ou vos corrections à jm.dessal@cgb.fr.

CORRECTIONS

- **A.128** : l'image est celle d'un billet pour la Réunion (séries TD 810001 à 1000000) (*info M.Neldner*)
- **A.154e** : 32 et 33 (*info M.Neldner*)
- **A.154f** : 34 à 36 (*info M.Neldner*)

AJOUTS

- **A.101b** : vu n°1265560 avec filigrane, modifie la plage de numéros filigranés ou pas
- **A.102aE** : vu variante avec trous d'annulation (*info M.Neldner*)
- **A.113aS1** : vu série O n°14599 perforé 114 (*info M.Neldner*)
- **A.122i** nota 2 ajouter 346090
- **A.122eS** nota 1 ajouter 295073
- **A.128bS1** nota 2 ajouter n°075079 (*info M.Neldner*)
- **A.135a** : vu A.11 et E.11 (*info M.Neldner*)
- **A.147aS** nota 3 ajouter 0272
- **A.153e** : vu un V.13 de 1982, ajouter lettre
- **A.181aS** nota 1 ajouter 0237
- **A.183aS** nota 1 ajouter 0182
- **A.216aS** nota 3 ajouter 0263
- **A.240b** la dernière lettre est le W, la plage est donc L.3 à W.4 (incluant le Z) (*info M.Neldner*)
- **A.241aS** nota 5 ajouter 0240
- **A.243a** vu alphabet P.4 et R.4
- **A.278b** : vu lettres R, X, Y (*info M.Neldner*)
- **A.281b** : vu U.3 n°00065, la plage devient donc ...L2 à U.3 ... (*info M.Neldner*)
- **A.287cS** : Spécimen daté 1-01-1989 W.06 n°000000 tampon rouge SPECIMEN et 070

AJOUTS AUX TABLEAUX

- **p.148** alph.4 1983 lettre T.04, alph.J.3 daté 1978 n°33377 (ajout lettre J et modification du plus grand numéro de 27328 à 33377) (*info M.Neldner*)
- **p.240** : J.27 lettre A
- **p.241** : 100 Francs type 1962 : Q.12, X.16 et R.20 lettre C (*info M.Neldner*), U.5 lettre D, T.19 lettre B, Y.22 lettre C
- **p.242** : 500 Francs type 1963 : G.6 lettre C (*info M.Neldner*), H.7 lettre B
- **p.243** : 1000 Francs type 1962 : E.15 lettre B, L.20 lettre C
- **p.245** ajout P.03 Congo numéro 038184

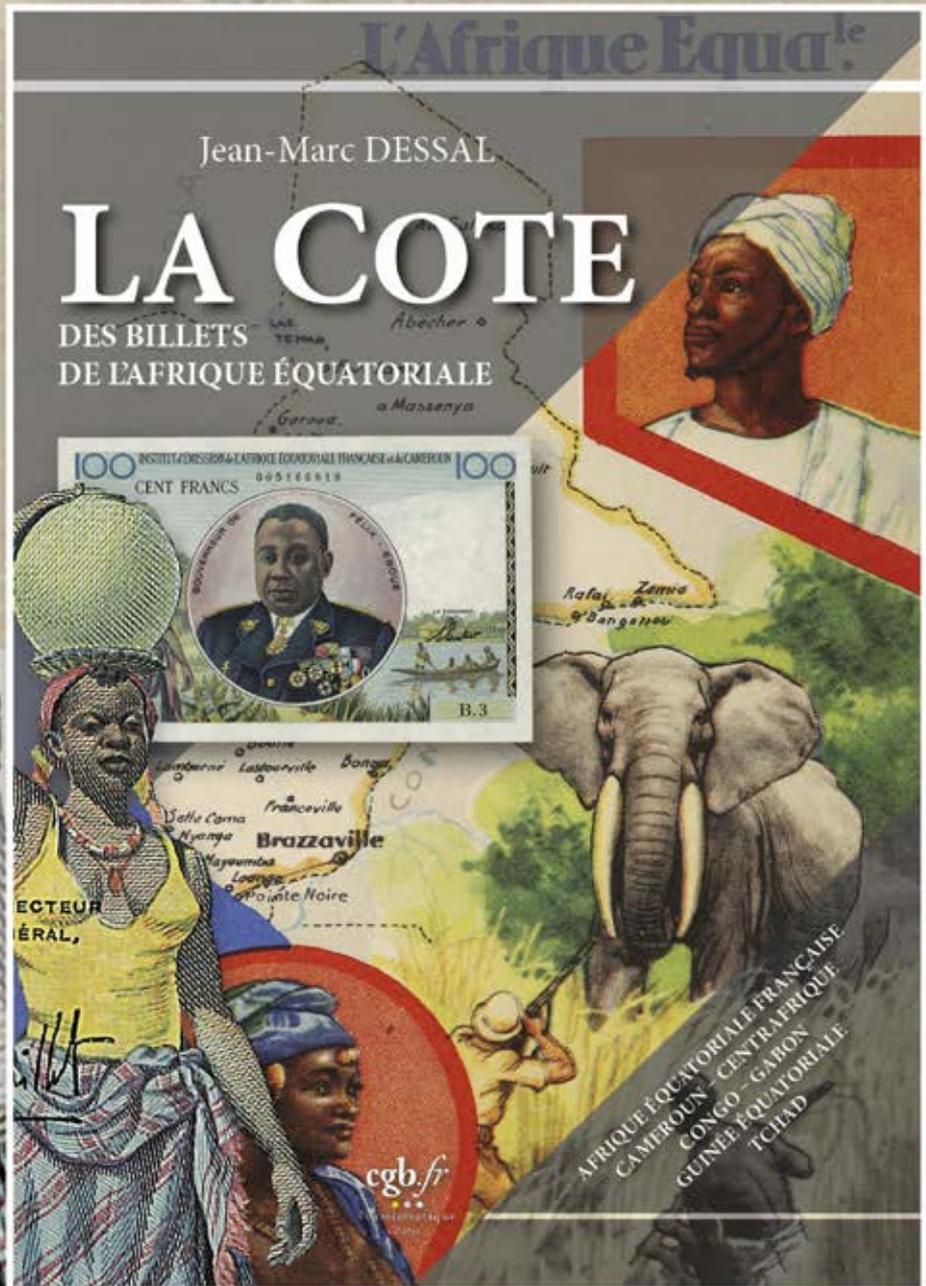
LES SPÉCIMENS CI-DESSOUS
SONT ILLUSTRÉS EN NOIR ET BLANC
DANS LE RECUEIL :
*DOCUMENTATION SUR LES BILLETS
DE LA ZONE FRANC
BANQUE DE FRANCE, CAISSE GÉNÉRALE*

Ils ne seront - a priori – jamais mis en vente mais permettent de confirmer des séries, de valider les perforations 114 et ajoutent certaines variantes jusqu'ici jamais vues.

- **A.114eS2** nota 1 ajouter 939987
- **A.115bS2** nota 2 ajouter 081991
- **A.116cS** nota 2 ajouter G634253
- **A.117bS2** nota 2 ajouter B062529
- **A.118aS** nota 1 ajouter 104008
- **A.119bS1** nota 2 ajouter 960527
- **A.120aS2** nota 1 ajouter 543091
- **A.121bS** nota 2 ajouter 933511
- **A.122kS2** nota 2 ajouter 482033
- **A.124aS2** nota 1 ajouter 647598
- **A.125aS2** nota 3 ajouter 996804
- **A.126aS2** nota 1 ajouter 451002
- **A.128bS1** nota 2 ajouter 075019
- **A.133aS3** ajouter Perforé Spécimen O.0 n°00000
- **A.138aS2** nota 2 ajouter 08799
- **A.140aS** nota 1 ajouter 0025
- **A.142aS** nota 2 ajouter 0027
- **A.143sS3** nota 2 ajouter 168
- **A.145bS** nota 1 ajouter 0108
- **A.146aS** nota 2 ajouter 0117
- **A.148aS** nota 1 ajouter 0280
- **A.149aS** nota 1 ajouter 011
- **A.150aS** nota 1 ajouter 0113
- **A.151aS** nota 1 ajouter 0135
- **A.152aS** nota 1 ajouter 0225
- **A.153aS** nota 1 ajouter 0200
- **A.154aS** nota 2 ajouter 0200
- **A.155aS** nota 1 ajouter 0136
- **A.157aS** ajouter ligne spécimen O.000 n°000000 Perforé et surchargé vu n°0189
- **A.180aS** nota 1 ajouter 0131
- **A.181aS** nota 1 ajouter 0179
- **A.182aS** nota 1 ajouter 0179
- **A.183aS** nota 1 ajouter 0125
- **A.184aS** nota 1 ajouter 0166
- **A.188aS** nota 2 ajouter 140
- **A.189aS** ajouter X.9 n°000000 et 139 écrit en haut
- **A.190aS** ajouter ligne spécimen O.0 n°000 Perforé et surchargé vu n°0146
- **A.192bS** nota 1 ajouter 0190
- **A.207aS** nota 1 ajouter 0032
- **A.208aS2** nota 1 ajouter 0031
- **A.209aS1** nota 1 ajouter 0035
- **A.211aS** nota 1 ajouter 0105
- **A.212aS1** nota 1 ajouter 0179
- **A.213aS** nota 1 ajouter 0184
- **A.214aS** nota 2 ajouter 0127
- **A.239aS** nota 2 ajouter 0114
- **A.240aS** nota 1 ajouter 0178
- **A.241aS** nota 1 ajouter 0186
- **A.242aS** nota 1 ajouter 0134
- **A.244aS** nota 2 ajouter 226
- **A.245aS** nota 1 ajouter 223
- **A.276aS** nota 2 ajouter 0032
- **A.278aS** nota 1 ajouter 0176
- **A.279aS** nota 1 ajouter 0179
- **A.281aS** nota 1 ajouter 1167

NOUVEAUTÉ 2025

LA COTE DES BILLETS DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE



commander sur cgb.fr



ou sur papier libre
(+9€ de forfait livraison)
contact@cgb.fr
36 rue Vivienne 75002 Paris

29€

SINCAO S.A.
Syndicat National du
Commerce de l'Antiquité,
de l'Occasion et des
Galeries d'Art



DISTRIBUTEUR
AGRÉÉ



